



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







Eux. 511 ^m

1702, 6

Mercur

<36624505590013



<36624505590013

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSIEUR

LE DAUPHIN

JUIN. 1702.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du
Palais, au Mercure galant.

Comme il est impossible dans la conjoncture presente de ne pas grossir le Mercure, ce qui en augmente considerablement les frais, on ne peut se dispenser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les volumes qui seront reliez en veau se vendront dorenavant trente-huit sols, quant aux volumes qui seront reliez en parchemin, on n'en payera que trente-cinq. Les Relations se vendront autant que les Mercures.

**Chez MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais, au Mercure
Galant.**

**M. DCCII.
*Avec Privilège du Roy.***

Bayerische
Stadtbibliothek
München



AU LECTEUR.

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puis que malgré les prieres réitérées qu'on a faites d'écrire en caractères lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez, on ne glige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

AU LECTEUR.

de défigurez, estant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Memoires, & que l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



MERCURE
GALANT

JUIN 1702.

LA Ville de Lyon Capitale du Lyonnais, & si renommée par toute l'Europe, a crû qu'elle ne pouvoit mieux marquer le zele qu'elle a pour son Auguste Souverain qu'en luy
A. iij

6 MERCURE

faisant élever une Statuë Equestre qui doit estre placée dans peu de temps , & qui sera un des plus beaux ornemens de cette superbe Ville. Le Pere d'Augieres , Jesuite, & Recteur de la Maison de Saint Joseph a fait de fort beaux Vers Latins sur cette Statuë, & je vous en envoie la traduction. Elle est d'un homme d'un merite distingué, & qu'on peut appeller avec raison , Favory des Muses.

T El estoit ce Heros , quand seut
par sa valeur
D'un torrent d'Ennemis arrestant la
fureur

GALANT 7

*Il offroit ses exploits & leurs illustres
marques*

*A celuy par qui seul triomphent les
Monarques.*

§

*Tel encore aujourd'huy par de non-
veaux Combats ,*

*De son Auguste Fils il deffend les
Etats.*

*Dans ses jaloux transports l'Aigle
en est confondue ,*

*Et voit en fremissant son attente
dechuë ,*

*Avec elle fremit le Batave & l'An-
Mais que peut leur couroux mēprisē
tant de fois.*

¶

*Ce superbe animal plein d'un noble
courage*

*Ne semble respirer que sang & que
carnage ;*

A iiij

8 MERCURE

LOUIS sous ses lauriers ne semble
par ses traits
Que respirer l'amour d'une éternelle
Paix.

S
De ce Sceptre qu'il tient , non moins
qu'avec la Foudre ,
Il mettra , s'il le faut , les fiers Ti-
tans en poudre ;
Il en fera l'appuy des Autels ébran-
lez ;
A ses yeux tomberont les monstres
accablez ,
Tant que près de ses murs cette fa-
meuse Ville
Verra joindre le Rhône à la Sône
tranquille.

Voicy une autre Traduc-
tion des Vers du Pere d'Au-

GALANT. 9

gieres. On se fait souvent un plaisir de voir quelle est la différence des genies sur une même matiere.

Tel a paru LOUIS, quand au deluge horrible
De cent Peuples liguez, qu'on vit
fondre sur luy,
Pour vaincre il n'opposoit que son
bras invincible,
Du Trône & de l'Eglise unique &
ferme appuy.

2
Tel encor à nos yeux, il paroist au-
jourd'huy,
Quand pour son Petit-Fils son cou-
rage s'explique,
Et que du sage Ibere affermissant le
choix,

10 MERCURE

*Il enleve la proye à l'Aigle fame-
lique ;*

*Laisant dans le sang froid d'un dé-
dain heroïque ,*

*Menacer le Batave & murmurer
l'Anglois.*



*Voyez-vous ce Cheval frapper du
pied la terre ,*

*S'applaudir de sa charge , & respi-
rer la guerre !*

*Mais l'Art , qui du Heros nous
presente les traits ,*

*Sur ce Bronze a gravé son amour
pour la Paix.*



*Au milieu des Lauriers moissonnez
par ses armes ,*

*On connoist que l'Olive a pour luy
plus de charmes :*

GALANT 11

*Et l'air doux qui tempereicy sa ma-
jesté ,
Y laisse au seul métal toute la du-
dreté.*

&

*Le Sceptre qui sied bien à cette main
royale
Comme un foudre aux Titans porte
des coups mortels ,
Mais il sert à son tour de soutien aux
Autels.*

&

*Aux Monstres, à jamais cette image
fatale
Triomphera du Temps qui triom-
de tout.
Des Peuples reverée on la verra de-
bout ,
Tant qu'on verra couler dans le ra-
pide Rhône
Les paresseuses eaux de la dormante
Sône.*

12 **MERCURE**

Ce qui s'est passé dans le Diocèse d'Agen a quelque chose de si singulier , de si édifiant , de si nouveau , & de si pieux , qu'il mérite d'être sçeu de toute la terre , rien n'estant plus capable de produire de bons effets que les bons exemples. Jamais on n'a parlé d'une piété si fervente ny de tant de dépense charitable , puisqu'on n'a point vû jusques icy des milliers d'hommes deffrayez par de simples particuliers , & tout cela par de purs motifs de Religion , & de charité.

GALANT. 13

Ce qu'il y a de surprenant c'est que le Diocèse en general, a fait voir un zele également ardent, & empressé. Enfin jamais il ne fut une si grande union de plusieurs parties differentes, pour travailler à s'attirer les graces du Ciel, sans épargner ny fatigues reïterées ny profusions considerables. Je croy que vous aurez beaucoup de plaisir à voir dans la lettre suivante les Saints Spectacles par lesquels les Peuples du Diocèse que je viens de vous nommer, se sont édifiez les

14 MERCURE

uns les autres & ont édifié les
Etrangers & les nouveaux
Convertis qui en ont esté tou-
chez de bonne foy , & en ont
donné des marques, aussi bien
que ceux qui ne sont pas en-
core tout a fait dans la bon-
ne voye , où ces grands exem-
ples de Pieté ont fait entrer
quelques uns.

A MONSIEUR. ***

JE suis ravy, Monsieur, de
vous satisfaire sur la priere
que vous m'avez faite par vô-
tre lettre du 15. May, touchant

GALANT 15

la Relation que vous me demandez de la maniere aussi édifiante qu'autentique avec laquelle les Diocésains de l'Evêché d'Agen sont venus gagner le Jubilé de l'année Sainte dans cette Ville. Pour vous en donner une parfaite idée, il faut vous dire que cet Evêché est composé de cinq cens bonnes Parroisses sans compter un bon nombre d'Annexes dont tous les Curez sont recommandables par leur pieté & par leur Doctrine & de vingt cinq ou trente Villes du troisiéme rang

16 MERCURE

assez considerables.

M' l'Evêque d'Agen n'eut pas plustost reçu le Bref de Nôtre Saint Pere le Pape & déterminé le temps conjointement avec les venerables Chanoines & Chapitre de la Cathedrale pour faire cette grande œuvre , qu'il y ajouta son Mandement , où il paroist comme dans tout ce qu'il fait , une prudence consommée , un zele infatigable , & une parfaite érudition. Il ordonna par ce Mandement que le Jubilé se gagneroit dans la Ville d'Agen a l'instar de

GALANT 17

celuy de Rome , par la visite des quatres Eglises Paroissiales plus ou moins reiterée, suivant l'éloignement où la proximité des Paroisses , pendant l'espace de deux mois qui devoient commencer le premier Avril , & finir le second de Juin.

La proclamation faite du Bref & du Mandement au Profne de la Messe , dans toutes les Villes , & dans les Paroisses de Campagne , les Habitans des lieux & des Paroisses marquerent tant d'ardeur , qu'ils allerent en foule

Jun 1702.

B

18 **MERCURE**

avec un zele incroyable prier leurs Pasteurs d'avoir la bonté de les conduire à cette sainte action, & de les instruire, pour en retirer tout l'avantage & tout le fruit, ce que ces bons Pasteurs executèrent à la premiere Feste dans la Predication pleine de pieté qu'ils leur firent, & donnerent un temps favorable pour s'y preparer, offrant même & donnant en effet dequoy subvenir aux dépenses à ceux qui en avoient besoin, car vous ferez bien surpris de l'ardente charité avec laquelle les Ha-

bitans d'Agen ont reçu & traité ces Habitans de Campagne.

Comme le Bref & le Mandement portoient que les Confreries pouroient gagner le Jubilé en Procession, par deux visites pour ceux qui estoient éloignez d'Agen de trois lieuës & au delà, par trois visites pour ceux qui estoient à deux lieuës, par quatre pour ceux qui estoient à une lieuë, il a esté facile à toutes les Paroisses de le gagner en Processions parceque la Confrairie du Saint Sacrement

B ij

10 **MERCURE**

auquel tout le Diocèse à une particulière devotion, est établie dans toutes les Villes & Paroisses. Dans le peu de temps que les Pasteurs, ce qui est extraordinaire, donnerent à leurs Paroissiens, ils agirent avec tant d'empressement & de diligence, que dans moins de huit ou dix jours, la pluspart des filles & des Femmes s'habillerent de blanc, firent travailler à des Drapeaux blancs, & à des Banieres de soye, ou l'on fit peindre l'Image de la Vierge ou du Saint Sacrement. Les

GALANT 21

Marguilliers ou les Communautéz firent aussi travailler à des Drapeaux de soye brochez d'or, avec des crépines de mesme où on a mis les armes des Seigneurs, de fin or en relief. Les uns en avoient quatre, six, huit, dix, avec plusieurs Bannieres de la même étoffe, chacun s'acheta dans les Villes les plus voisines des Cierges d'une grandeur qui püst suffire pour leur Pelerinage; il y a de ces Drapeaux qui ont coûté jusques à deux cens cinquante livres, comme celuy de Villeneuve,

22 MERCURE

& celuy du Duché d'Aiguillon, où brilloient encore les armes de M^r le Duc de Richelieu. Les armes estoient d'un prix égal ou moindre, selon la commodité des Villes & des lieux.

Le jour du départ estant venu, chaque Paroisse se dispoſoit à cette ſainte action par la Meſſe du Saint Eſprit, qu'on celebroit à la petite pointe du jour, laquelle finie les Dames & les Demoifelles, & les Filles de qualité commençoient la marche, avec une Croix enrichie & ornée

GALANT 23

de ce qu'elles avoient de plus précieux, couverte d'un grand voile de foye , avec une crêpine d'or ou d'argent , soutenu par deux Demoiselles les plus qualifiées , marchans nus pieds , aussi bien que celle qui portoit la Croix , & chantoient les Litanies de la sainte Vierge. Après celles-ci suivoit la Croix des Artifanes & des Payfanes , qui n'estant pas de la même richesse , avoit beaucoup de propreté , couverte d'un voile au dessus de la plus fine toile , embellie de Reliquaires , & de beaucoup

24 MERCURE

de rubans , même à fond d'or & d'argent , portée par la plus remarquable , nuds pieds les coins soutenus par deux Artifanes , les autres chantant des Cantiques fort devots , marchant deux à deux , ou quatre à quatre , suivant le nombre de ceux qui composoient la Proceffion. Immédiatement apres paroiffoit la Croix de la Paroiffe portée par le Seigneur du lieu , ou par le plus qualifié , teste découverte & nuds pieds , précédé par un ou plusieurs Drappeaux , comme je vous les ay

ci

GALANT. 25

ci devant décrits , portez avec beaucoup de pieté par d'autres Gentilshommes. La marche estoit formée par le Curé & par ses Prestres en chape , un Cierge allumé à la main , les Seigneurs & les Gentilshommes se faisant une gloire de chanter les Litanies des Saints , avec une édification generale.

Le tout ainsi ordonné , on continuoit la marche jusque dans Agen , observant fort regulierement le bon ordre & le rang dans toute la Campagne. Les uns parloient de

May 1702. C

26 MERCURE

dix à douze lieuës & au dessous, & de differens endroits; de sorte que la Campagne, les plaines, les valons, les montagnes retentissoient de chants d'allegresse, d'hymnes, & de cantiques à la loüange du Seigneur, & à la gloire de la Religion. On a vû même que toutes les Paroisses d'un Archiprestre, se joignoient ensemble avec leurs Croix, leurs Drapeaux, & leurs Bannieres, & où il y avoit un si grand nombre de Fidelles que leur marche occupoit un quart de lieuë de

GALANT. 27

terrain. Vous auriez dit à les voir que c'estoit une Armée qui marchoit en bataille , par l'effet éclatant que faisoient ces Croix , ces Drapeaux , & ces Bannieres de differentes couleurs.

Ces Processions ainsi établies arrivoient dans la Ville dans cet ordre merveilleux , les femmes tellement voilées qu'on ne voyoit le visage d'aucune , marchant en un silence édifiant , & d'une modestie Angelique , entre lesquels Madame la Comtesse de Fumel donna des marques

C ij

28 MERCURE

d'une singuliere pieté & d'une dévotion parfaite, tous les hommes chapeau bas Cierge allumé, ce qui tiroit les larmes des yeux de tous les habitans qui se trouvoient pour les voir passer, de sorte que nous pouvons dire que nous avons veu la Religion dans tout son éclat & dans son triomphe, j'ajouteray que les fatigues & les peines d'un long voyage, à pied, que tant de gens de Qualité ont voulu faire ont si fort touché nos freres les nouveaux Convertis, qui habitent plu-

GALANT 29

sieurs Villes de ce Diocèse ,
où les Procession parties de
plus loin estoient obligées
de s'arrêter & de coucher ,
qu'ils ont exercé envers nos
fidelles avec beaucoup de
bonté & de complaisance
le droit de l'Hospitalité & de
la charité , les ayant reçus
& traitez chez eux fort hu-
mainement , leur fournissant
le logement , pain , vin , &
viande gratis , & sans nulle
sorte de payement , & les
gens de Qualité parmy eux
s'empressoient d'avoir chez
eux un ou plusieurs Prestres

C iij

30 MERCURE

qu'ils honoroient comme le Messie. Les Villes qui se sont le plus signalées par ces bons traitemens sont, Clairac & Tonneins, de qui en apparence on ne devoit pas attendre ce bon accueil; cependant on n'a jamais vu tant de cordialité.

Ce qui parut de beau & de grand c'est que ny l'empresement que marquerent les habitans d'Agen, ny les acclamations mille fois réitérées, ny les louanges qu'on donnoit, soit à l'ardeur & au zele avec lequel ces Procès-

sions faisoient leurs Stations , ne leur firent rien perdre de leur bonne contenance , ne diminuèrent rien de leur piété , ny de leur modestie , & la grande foule des spectateurs ne leur causa pas un moment de distraction. Il n'y avoit rien de si édifiant que de voir ces Dames qui ayant quitté tout ce qui tient du faste & de la pompe , simplement habillées marchaient d'un esprit recueilly , & édifioient tout le monde par leur modestie.

Il arriva cependant , & cela fit quelque peine que

C iij

32 MERCURE

ces bonnes gens fatiguez d'une marche longue & penible tomberent dans des deffailances d'où ils ne seroient peut estre pas revenus, si plusieurs des Chanoines de la Cathedrale par où on commençoit les Stations, qui sont des hommes de qualité & de distinction, mais encore plus recomandables pour la grande charité qu'ils ont exercée, n'avoient fait preparer de bonnes liqueurs pour les faire revenir de leurs pamoison. Ils prenoient la peine de les distribuer eux mêmes.

GALANT. 33

à tous ceux qui se trouvoient mal , & faisoient porter les plus foibles chez eux , où ils trouvoient toute sorte de soulagement.

C'est en cecy que la Ville d'Agen s'est acquis une gloire immortelle ; c'est en cecy qu'elle a fait revivre la charité des Chrestiens de la primitive Eglise. Toutes les comitez & tous les biens y ont esté communs. On a fait paroistre dans son entier toutes les marques d'affection de l'ancienne fraternité chrestienne, & ce qui est surprenant

34 MERCURE

il y a eu plusieurs fois icy jusques à vingt & à trente mille personnes, dont les Auberges n'auroient pû loger le quart. Cependant il ne s'est trouvé personne qui n'ait esté reçu, logé, noury, sans qu'on exigeast aucun payement. On les regardoit commes les propres freres, & comme les membres d'un même corps, *quorum caput Christus*. Tout ce qu'il y a dans Agen de gens de qualité de l'un & de l'autre Sexe, se rendoient à l'Eglise où finissoient les Stations, & tres-souvent à neuf

GALANT 35

& dix heures de nuit , faisant porter des flambeaux par leurs domestiques pour aller prendre de ces bonnes gens , le nombre pour lequel ils avoient préparé le souper , & qu'ils pouvoient loger commodement , jusques à descendre leurs tapisseries de leurs sales & de leurs chambres , après avoir occupé tous leurs lits. Les Bourgeois & les Artisans en faisoient de même chacun suivant ses commoditez. Les Chanoines même en prenoient chez eux jusques à trente , quarante , & mesme

36 MERCURE

jusques à cent & ne les laissoient manquer de rien. Ces bons traitemens consoloient beaucoup ces bons Pelerins qui se sentoient d'abord refaits de leur lassitude & des défaillances que leur avoit causé le grand chaud qu'il a fait durant ce temps là. La même charité continuoit pendant le séjour, dans lequel on faisoit sa devotion dans les quatre Eglises paroissiales dans lesquels la vigilance Pastorale de M^r l'Evêque avoit étably un grand nombre de Confesseurs.

Je vous ay dit que les nouveaux Convertis avoient esté touché de la ferveur de nos Catholiques. Ils le furent si tellement que ceux de Tonnens , de Bas ne firent pas difficulté de suivre M^r le Comte de la Vauguion leur Seigneur connu par son mérite personnel , par sa haute qualité , par son zele pour la Religion , qui voulut venir avec le Curé de cette Paroisse & les Religieux du tiers Ordre dont il est fondateur , sans distinction de rang n'y d'équipages. Une

38 MERCURE

bonne partie de ceux de Clairac , Sainte Foy , Pumirol , & autres suivirent leurs Cûrez & firent leurs Stations. On a fait paroître tant d'édification , tant de sagesse , tant de ferveur & de zele que M^r l'Evêque de Lectoure se trouvant en visite chez M^r nôtre Evêque , voulut bien voir passer plusieurs de ces Processions entre-autres celle de la Ville de Marmande , composée de quatre ou cinq mille personnes , l'une des plus propres & des mieux ordonnées par la quantité de ses

embeliffemens & par le grand nombre de la Compagnie des Penitens bleux qui estoient tous pieds nuds d'une regularité & d'une modostie charmante. Cet illustre Prelat ne put s'empêcher d'en verser des larmes de joye. Celle de Villeneuve , d'Aiguillon , du Port sainte Marie , se sont fort distinguées , & il a paru dans toutes les autres , tout ce qu'on devoit attendre de gens pleins de foy & d'amour pour leur Religion.

Comme il n'y a point de Ville dans le Diocese où il n'y

40 MERCURE

ait une ou deux compagnies de Penitens ou plusieurs Ordres de Religieux , c'est ce qui a augmenté beaucoup le nombre des Processions qui dans leur marche & dans leurs Stations , ont fait paroistre avec beaucoup d'exemple , qu'ils ont sçeu trouver dans leur vie retirée & religieuse , l'estat de la perfection Evangelique qu'ils cherchent avec tant de peine, & d'austerité. Ils estoient suivis d'un grand nombre de Peuple de toutes qualitez , qui marquoient avoir beau-

GALANT 41

coup profité de leur bon exemple, & c'est ce qui a fait durer ces saints Pelerinages l'espace d'un mois & demy. Quoy qu'il n'y eust point de de jour où il ne se trouvast dans Agen huit ou dix mille personnes étrangères (c'estoit là la moindre foule) les Habitans ne se sont ny lassez de servir, de caresser, de soulager, de loger, & de nourrir les derniers de même que les premiers, il est certain que leur charité augmentoit à mesure que le nombre estoit plus grand, & que cette sainte paro

Jun 1702.

D

42 MERCURE

rique duroit plus longtems.
Je croy que je vous en ay dit assez pour vous pouvoir faire juger sainement du zele & de la ferveur des uns & de la charité des autres.

Je ne vous avois pas dit que ces devots Etrangers qui se trouverent icy en grand nombre dans le temps que les Processions les plus majestueuses faisoient leurs Stations, furent extremement & agreablement surpris de voir tout-à-coup paroistre la Procession de la Congregation de la sainte Vierge, faite par les Ecoliers

GALANT 43

de cette Ville & du College des Peres Jesuites qui estoient bien au nombre de six cens. Ils commencerent après huit jours d'une retraite fort reguliere par les soins & le zele du Pere Verdilhac, Prefet du College qui prêchoit trois fois par jour avec beaucoup d'onction pour les preparer à gagner le Jubilé.

Ces Estrangers remarquerent qu'ils n'estoient pas les seuls qui s'estoient acquitez dignement de leur devoir. On voyoit d'abord paroistre

D ij

44 MERCURE

une tres belle croix d'argent & des plus belles qu'on puisse voir, qui est la croix de cette maison portée par un Prestre, deux Acolites au côté portant un flambeau d'argent de prix, chacun accompagné de vingt quatre surplis, ensuite les Ecoliers, Classe par Classe, observant régulièrement leur rang, le cierge en main le moindre d'une livre, surprenant tous le monde par une agréable & sainte modestie, chantant les Litanies de la Sainte Vierge en trois chœurs en fauxbour-

GALANT: 45

don , si régulièrement & si mélodieusement , quoy que ce ne fussent que des Ecoliers que cela valoit autant qu'une bonne Musique. Leurs Parens qui se trouvoient toujours sur leur route verssoient des larmes qui faisoient connoistre leur extreme satisfaction.

Ces bons Pelerins en furent tellement touchez, qu'ils les precedoient par tout dans le jour de leur sejour , pour en voir le bon ordre , & pour entendre la mélodie de leur chant. La marche estoit fermée par le Pere Lamy , Pro-

46 MERCURE

esseur de Philosophie & Directeur de cette Congregation, portant l'Image de la Sainte Vierge, avec tant de devotion, de modestie, & d'édification, qu'il attiroit sur luy les yeux de tous les spectateurs; il estoit précédé aussi d'un grand nombre de surplis. Je suis vostre &c.

Puisque nous sommes sur une matiere sainte, je continueray, en vous parlant du Panegyrique des Saints, prêché à S. Sernin de Toulouse, ou plustost en vous envoyant

GALANT. 47

ce Panegyrique entier, parce qu'il est rare de trouver un aussi grand ouvrage qui ne parle que de Reliques, & qu'elles en fassent tout le sujet. Il arrive assez souvent qu'on en parle dans quelques Sermons, mais ce n'est qu'en peu de mots, sans qu'elles soient la matiere principale du Discours. On ne fait ordinairement de ces Panegyriques que dans des Eglises toutes remplies de Reliques comme est celle que je viens de vous nommer. Aussi chacun demeure d'accord qu'il

48 MERCURE

n'y a peut estre point de temple en quelque lieu du monde que ce puisse estre , où il y en ait un aussi grand nombre que dans S. Sernin de Toulouse. Le Panegyrique que je vous envoie est du Pere Bergue , Recolet , qui prêcha devant le Roy d'Espagne à son passage à Saintes , avec un applaudissement general. Je vous envoyay en ce temps là le Compliment qu'il fit à Sa Majesté Catholique. La reputation que ce Pere s'est acquise , quoy qu'il n'ait pas encore atteint sa trente-quatrième

GALANT. 49

trième année, l'a fait choisir par le Chapitre de Saint Ser- nin pour le prêcher dans cette Eglise Abbatiale; pendant le Carefme, & voici le Pane- gyrique des Reliques qu'il y a prononcé avec un tres- grand succès, en presence de tous les Corps de la Ville de Toulouse, & d'une foule in- nombrable de Peuple.

V *Idi civitatem sanctam Jersa- lem novam.* J'AY VU UNE SAINTE CITE', UNE JERUSA- LEM NOUVELLE, *Apoc. c. 21.*

Ce fut une des plus magnifi- ques visions de l'Apôtre Saint

Jun 1702.

E

50 MERCURE

Jean, lors qu'il apperçut la gloire sous la figure d'une Ville. Charmé, enlevé, transporté, il nous disoit, *J'ay vu une Ville sainte, une Jerusalem nouvelle.* L'or, le jaspe, les pierres precieuses construisent ses maisons & ses murs élevés. L'Agneau est son Soleil, elle brille de la clarté de Dieu. Les Rois & les Princes du monde viennent ici porter leur diadème, & déployer toute leur gloire. En vérité je crois que c'est ici le sejour de Dieu avec les hommes. *Ecte tabernaculum Dei cum hominibus.*

Pour moy, Messieurs, je l'ay voué. Penetré d'une sainte joye j'ay senti mon esprit & mon cœur préoccupé, & quand j'ay

GALANT. 51

vu la magnificence de vos Eglises, la richesse des ornemens, l'or, l'argent, le marbre, & le porphyre employez à leur decoration; quand j'ay vû les Chapitres si venerables, les Communauttez saintes, & de Nazaréens sacrez, & de Penitens humiliez, frappé à l'aspect d'une pompe si chrestienne & si digne de Dieu, emporté par le culte exterieur, j'ay cru avoir une vision semblable à celle de S. Jean, & je me suis dit à moy-même, voici une sainte Cité, une Jerusalem nouvelle. *Vidi Civitatem, &c.*

Mais lorsque je suis entré dans cet auguste Temple antique & sacré monument de la piercé de vos Peres, que j'ay apperçu l'Agneau exposé sur

E ij

12 MERCURE

l'Autel, son Sanctuaire entouré des Reliques des Saints, & ce Peuple nombreux & pieux, prosterné devant la Majesté suprême. Ah! me suis-je écrié, ne me possédant plus, voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes, *Ecce tabernaculum Dei cum hominibus.* Ce Peuple heureux sera toujours son Peuple, & ce grand Dieu sera toujours leur Dieu.

Penetré de vostre bonheur, portant presque envie à vostre gloire, admirant la quantité & la qualité des tresors que vous possédez, je ne puis m'empêcher de vous dire, heureux Peuple que vous estes heureux? vous possédez les plus riches dépôts de nôtre Religion. Con-

GALANT. 13

servez , enfans de mon Dieu ,
conservez ce qu'il vous a donné.
Dieu est bien vostre Dieu par
preference à tous les Peuples ,
Ville sainte , heureux Habitans,
vous estes donc heureux en ce
que vous possédez les plus pre-
cieux deposts de la Religion
chrestienne ; c'est le premier
Point. Vous estes encore plus
heureux en ce que vous posse-
dez un tres-grand nombre de
ces precieux deposts de la Reli-
gion chrestienne ; c'est le se-
cond Point. Heureuse Ville ,
qui possede les plus precieux de-
pостs de nostre Religion ; plus
heureuse Ville qui possede un
tres-grand nombre de ces pré-
cieux deposts , deposts de nostre
Religion , prions Marie, la Rei-

E iij

54 MERCURE

ne des Saints d'interceder pour nous. *Ave Maria.*

I. POINT. Ouy, Messieurs, en possédant les reliques des Saints, vous possédez les plus précieux dépôts de la Religion, précieux aux yeux des hommes, encore plus précieux aux yeux de Dieu. Pour élever vos esprits, examinons d'abord cet édifice antique qui leur sert de défense. Surpris à la vue de cette espee de Citadelle d'ancienne structure, je crois voir les Fortifications construites par Judas Maccabée pour la conservation du Temple. Encore plus surpris à l'aspect de ces grosses colonnes qui soutiennent cette superbe voûte, je ne puis m'empêcher de dire avec les Apôtres à la vue

GALANT. 17

du Temple de Salomon, *Videz* quales lapides. & quales structura. Voyez quelles monstrueuses pierres, quel superbe édifice.

Penetrant plus avant, un Mausolée magnifique qui s'éleve au milieu du Temple s'offre à mes yeux. Frapé à l'aspect de cette inscription qui l'entoure, je demande comme fit Josias à la veüe du Tombeau d'un Prophe-
te, quis est titulus, ille quem uidea?
Quel est ce monument que je vois élevé, entouré de grilles de fer, deffendu par des serrures & des portes herissées, soutenu par des statües de marbre & par des colonnes de porphire, enrichi de plaques d'argent & de pierres precieuses. On me répond comme on fit à ce Roy.

E. iij

66 MERCURE

Sepulchrum est Hominis Dei. Hé quoy , ne le sçavez-vous pas ? C'est le sepulcre de l'homme de Dieu qui vint prophetiser dans ces heureuses Contrées. C'est le Mausolée de l'Incomparable Saturnin ; cet homme presque divin par ses paroles , par ses vertus , par ses miracles. Il versa son sang pour la gloire de la Religion , & la Religion reconnoissante a erigé des Arcs de triomphe à sa gloire. *Sepulchrum est hominis Dei.*

J'avance jusques au Sanctuaire. Je vois l'Agneau de Dieu comme mort exposé sur l'Autel, environné d'une couronne de Chasses élevées sur de magnifiques Autels, ou brillent le marbre , le jaspe , l'or , & les pier-

res precieuses, Le travail sur-
 passe la matiere ; je crois voir le
 trône de Dieu entouré des vingt-
 quatre Trônes de l'Apocalypse,
 & ces vingt-quatre Vieillards
 qui les occupoient ; prosternez
 sur leur face donnant honneur
 & gloire à celuy qui est assis sur
 le Trône.

Enfin j'entre dans ces souter-
 rains venerables, & je trouve de
 toutes parts des Autels, des Se-
 pulcres, des inscriptions, je vois
 un millier de flambeaux dont la
 clarté chasse la nuit de ces obscu-
 res cavernes. Je cherche les au-
 teurs de ces édifices. Ce sont des
 Saints, des Evêques, des Princes,
 & des Rois qui ont construit ces
 Monumens pour conserver les
 Reliques des Saints, Falloit-il,

8 MERCURE

dis je , pour lors ? falloit-il tant de soins , tant de magnificence pour conserver ces froides cendres ? Ouy , me répond-on , ce sont les plus précieux dépôts de nostre Religion , & par là nos Peres nous l'ont bien appris. Ah , Messieurs , en effet , quand je n'aurois d'autre témoin de cette verité que ces objets frappans , ce seroit pour moy un titre éternel , & j'avoueroi que les Reliques sont pretieuses aux yeux des hommes.

En est-il de même des reliques des autres morts ? Non , Messieurs , non. Elles sont infectes , abominables aux yeux des hommes , & sans égard la mort les ronger & les fracasse dans le fonds d'un sepulcre. Si par ha-

GALANT. 59

lard on en ouvre quelqu'un, on se bouche le nez, on ferme les yeux, on tourne la teste, on s'éloigne, on s'attriste après l'avoir vû. Pourquoi hélas ! C'est que ces tristes Reliques nous rappellent la malheureuse condition d'Adam, & les miseres de la nature humaine. Tout au contraire dit Saint Gregoire de Nice, lorsqu'on entre dans ces Sous-terrains, riches cavernes par ces sacrez dépôts qu'elles conservent, nous concevons une idée auguste de la gloire des Saints, & nous sentons le bonheur de l'immortalité. D'abord (ah ! Quelle description) d'abord la vûë est enchantée par la structure de l'édifice par la richesse des Autels,

60 MERCURE

par la délicatesse des Peintures qui nous représentent comme un Livre éloquent la victoire des Saints , & nous instruisent de leur triomphe. *Solet etiam pictura talens in pariete loqui.*

Nous arrêtons-nous à la vûe de ces magnifiques dehors ? Non Messieurs , non , emportez par nostre pieté , nous tâchons d'approcher les Chasses qui renferment ces précieux restes. *Cupit populus ipso conditorio apropinquare.*

Nous croyons que leur attouchement attirera sur nous la sanctification , la grace & les benedictions. Nous y faisons toucher des fleurs , nous emportons s'il est possible un peu de terre du Sepulchre , nous la regardons comme un précieux.

GALANT. 61

Trefor. *Pro munere pulvis accipitur & tanquam res magni pretii condenda terra colligitur.* Voila, Messieurs, comment parloit Saint Gregoire de Nice il y a treize Siccles; il sembloit avoir devant les yeux la pratique des Chrétiens de nos jours.

Trop heureux, poursuit-il, si on accorde à nos prieres & à nos vœux l'avantage de laisser ces corps sans obstacle. Ah! pour lors vous voyez toute la religion qui s'anime, une sainte ardeur nous saisit, hélas, nos yeux s'attendrissent, nos bras s'étendent. Nous voyons, nous touchons, nous embrassons, nous baisons avec joye ce corps mort comme s'il estoit plein de vie. Nous appliquons sans

62 MERCURE

horreur. Que dis-je, nous appliquons avec ardeur nos bouches, nos yeux & nos mains à ses ossemens secs & arrides. Souvent mêmes nous les arrosons de nos larmes. Sainte Religion de mon Dieu, chers Enfans des Saints, dites - moy je vous en supplie, d'où vient cette difference, ne sont-ce pas des ossemens semblables aux autres, seulement distinguez par l'Eglise ! Ah ! ouy, mais ce sont les Tresors de l'Eglise, les précieux restes de nos Peres les Temples du Saint Esprit, cela seul nous les rends précieux.

Comprenez donc, ô pieux Citoyens, combien la mort des Saints, combien leurs ames sont

GALANT. 63

précieuses aux yeux de Dieu, puisque leurs cendres mêmes sont si précieuses aux yeux des hommes, car dites moy quels sont les Sepulcres des Rois, des Empereurs, des Princes, conservez avec tant de magnificence, montrez moy les Tombeaux des Césars & des Alexandres, les Mausolées de ces Potentats du siècle sous lesquels le monde se courboit & la terre tremblante paroissent en silence. Tout a tombé, tout a passé, tandis que je vois subsister les Tombeaux des Martirs.

Nous étonnerons-nous après cela, si les Rois & les Empereurs & Chrestiens ont ramassé ces précieuses Reliques, s'il les ont fait transporter à grands

64 **MERCURE**

frais des extremittez du monde. Nous étonnons-nous s'ils les donnoient avec tant de circonspection comme une marque de leur reconnoissance & comme une récompense magnifique de quelque service signalé rendu à l'Eglise de Dieu. Nous étonnons-nous si on a donné des Provinces entieres en échange pour le Corps d'un Saint, si les Princes Captifs les ont engagez quelque fois comme une caution seure de leur rançon. Nous étonnons nous enfin si ces précieuses Reliques ne peuvent s'acheter ny se vendre. Elles surpassent tous les prix & je puis dire d'elles ce que le Saint Esprit a dit de sa Sagesse, que même aux yeux des hommes, l'or, l'ar-

gent & les pierres précieuses ne sont qu'un peu de boüe, comparez aux Saintes Reliques mais elles sont encore bien plus précieuses aux yeux de Dieu.

Ce seroit peu de chose que les Reliques des Saints fussent précieuses aux yeux des hommes. Tout homme est menteur & tout homme peut se tromper. Dieu seul, la verité immuable éternelle qui ne peut ny tromper ny estre trompé sçait donner le véritable prix aux choses. Voyons qu'elle estime il fait des Reliques des Saints, soit qu'il agisse par luy-même ou par l'organe de l'Eglise.

Agit-il par luy-même, je le vois, ô qu'elle gloire ! ensevelir le corps de Moïse ; & ne croire

Juin 1702.

F

66 MERCURE

pas se deshonorer en luy donnant une sepulture inconnüe, je vois le corps de Sainte Catherine enseveli par le ministere des Anges, & celuy de plusieurs Saints Anachorettes par le secours des Ours & des Lyons, mais toujours par l'ordre de Dieu. Le temps de leur manifestation est-il venu, ce Dieu Eternel qui decouvre les fondemens de la Terre, revele, met au jour les colonnes de la Religion, accompagne leur decouverte de miracles, ordonne à des Saints vivans, d'exposer les corps morts de ces Justes à la veneration publique. Sont-ils exposez, ils conservent quelque fois une intorruption, si l'on peut parler ainsi, un brillant

qui est une des marques de l'immortalité. Ils distillent des parfums, répandent une odeur céleste, & souvent, Dieu fort, Dieu puissant, vous communiquez à ces morts le pouvoir de donner la vie à d'autres morts. Vous les faites les Arbitres de la maladie & de la santé, vous enchaînez l'Enfer à leur Sepulchre, & les Demons viennent rugir, & les possédez mordre la poussière de leur Tombeau.

Pourquoy Grand Dieu, pourquoy operez-vous ces merveilles par la poussière & par la cendre, si ce n'est pour nous faire voir que vos cendres sont précieuses à vos yeux, & que vous seul, qui savez distinguer le précieux d'avec le méprisable,

F ij

68 MERCURE

voulez distinguer avec gloire les cendres de vos serviteurs.

Agit-il par l'organe de l'Eglise, cette Eglise conduite par le Saint Esprit ordonne que les Reliques des Saints seront placées sous les Autels quelques fois mêmes sur les Autels du Dieu vivant. N'est-il pas juste dit un Saint Concile qu'on place sous l'Autel les Reliques de ces Saints qui sont morts pour la gloire de Dieu. Où trouverions nous un Sepulcre plus riche que celui-cy qu'on arrose tous les jours du sang de l'Agneau sans tache ? N'est-il pas juste, dit un autre, que les Autels soutiennent les Reliques des Saints dont les travaux & le martyre ont soutenu & ci-

GALANT. 69

menté la gloire des Autels.
Dieu rend pour lors aux Saints
la récompense de leurs travaux
Ils ont conservé la Religion du
vray-Dieu & le Dieu de la
vraye-Religion, conserve leurs
ossements sur ses Autels, *custodit*
Dominus omnia ossa eorum.

Bien plus elle ordonne cette
sage Eglise, que les Prestres
portent les Reliques dans les
Processions, & que des épaules
sacrées se chargent de ses vene-
rables fardeaux. Elle dégrade
ceux qui ne les respecteront pas
Elle veut qu'on les enveloppe
dans des draps d'or & de soye
qu'on fonde l'or pour sur Chas-
ses, qu'on allume ~~des~~ cierges
en leur présence, qu'on chante
les louanges de Dieu dans les

75 MERCURE

lieux où on les conserve, qu'on ne consacre point d'Autels sans mettre des Reliques des Saints.

Ah ? Messieurs, je suis transporté lorsque je lis ces Saints Canons & que j'ay pour garant de cette verité les Siecles les plus près des Apôtres & les plus fortes testes du monde.

Mais l'estime que l'Eglise faisoit des Reliques des Saints paroissoit sur tout, lorsqu'elle envoyoit de nouveaux Apôtres pour étendre l'Empire du Sauveur, & elle ordonnoit qu'on leur donnast le Saint Livre des Evangiles & un coffre rempli des ossements des Saints. Dans cet estat, on voyoit ces Heros de la Religion semblables à de nouveaux Moïses qui en avoient

GALANT 7^e

fant les deserts pour conquerir la terre de Canaan , faisoit porter devant l'armée , d'un côté l'Arche d'Alliance & de l'autre les ossements de Joseph, comme s'il eut voulu dire, Braves Hebreux, Illustres Enfans d'Abraham il s'agit de deffendre cette Arche, il faut imiter cette illustre Joseph. De même ceux-cy fortoient du Pays qu'ils habitoient pour conquerir une terre étrangere. Armez de ces deux Tresors il se promettoient tout , ils disoient aux nouveaux Chrestiens, mes enfans, voila la parole dans l'Evangile, voicy l'exemple dans ces Reliques, écoutez celle cy, imitez celle-là. C'est ainsi que puissans en œuvres & en paro-

les ils augmentoient l'Empire
de JESUS-CHRIST.

Ouy, Messieurs, je l'ose dire
avec les Saints Conciles, l'E-
glise, après le Corps de Jesus-
Christ & l'Evangile, n'a rien
de si pretieux que les Saintes
Reliques. Encore, ô mon
Dieu, l'Evangile est écrit sur
des membranes ou du papier,
gravé si vous voulez, Mes-
sieurs, sur l'airain & sur le mar-
bre, & ce mesme Evangile est
gravé imprimé avec le fer & les
instrumens de la persecution sur
le corps des Martirs. L'un est
un Evangile éloquent, composé
de paroles saintes; l'autre un
Evangile encore plus éloquent
exprimé par de Saintes actions.
L'un nous dit, pratiquez les

VERTUS

vertus évitez les vices , donnez la vie, sacrifiez vous pour soutenir la Religion. L'autre nous fait voir , nous montre en effet ces vertus pratiquées , ces vices domptez , cette vie sacrifiée , la Religion soutenüe. L'un peut estre détruit par le temps , & Dieu fait souvent des miracles pour conserver l'autre jusques à l'éternité. Jugez donc si dans l'esprit de l'Eglise les Reliques sont précieuses.

Enfin tous les Saints Peres en foule vous disent que ces Corps Saints sont venerables , parce qu'ils ont esté les Organes des ames saintes , les ouvriers de leurs vertus , les instrumens de la toute puissance de Dieu pour operer les Miracles. Qu'ils sont

Juin 1702.

G

74 MERCURE

plus venerables , parce qu'ils sont les gages de nos Peres , les dépouilles de nos Amis , les Trophées des Victorieux , qu'ils sont tres venerables parce qu'ils seront un jour les Heritiers de la gloire & qu'ils sont déjà les plus pretieux dépôts de la Religion au yeux des hommes & aux yeux de Dieu.

Que vous estes donc heureuse, Jerusalem nouvelle, Sainte Cité, seconde Rome, de posséder un Tresor qui fut la gloire des Nations & qui fera la vostre jusques à la fin des Siecles. *Non fecit taliter omni nationi.* En verité cet honneur vous est singulier, & je ne scay par quel bonheur vous avez merité que Dieu vous confiait les plus pretieux

dépôts de nostre Religion, Obedom , s'estimoit si heureux parce que l'Arche d'alliance avoit reposé chez luy durant quelque mois. Quelle idée ne devez-vous pas avoir de vostre bonheur, vous chez qui les Arches du Dieu vivant reposent depuis tant de Siccles.

Ne puis-je pas dire de vous ce que Prudence, Poëte Chretien adressoit au Peuple Romain *O ter quaterque ô septies, beatus urbis incola &c.* ô trois & quatre fois heureux , ô sept, ô cent fois heureux les habitans de cette Ville qui peuvent approcher les Sacrez Ossemens des Saints , se prosterner aux pieds de leurs Tombeaux les arroser de larmes, les baiser, les faire reten-

76 MERCURE

tir de leurs vœux , heureux en ce qu'ils sont assurez de posséder les plus précieux dépôts de la Religion ; plus heureux en ce qu'ils sont assurez de posséder un tres grand nombre de ces précieux dépôts. C'est mon second point.

II. POINT. Quand Dieu ne vous auroit donné que le corps d'un Martyr , vous devriez vous estimer heureux , c'est toujours un riche Tresor. Amasée cette illustre Ville si vantée par Saint Gregoire de Nice , n'estoit celebre que par le seul corps du Martir Theodore. Les Villes de Syracuse & de Catane sont heureuses ; l'une parce qu'elle possède le corps de Sainte Luce , l'au-

tre celuy de Sainte Agathe, & vous sçavez quelle gloire n'a pas la Ville de Compostelle par la possession d'une partie du corps de l'Apostre Saint Jacques. Car rarement, dit le Docte Teodore, avons nous le corps entier d'un Saint dans une Eglise *non singula singulis monumentis cendantur*. Car les Villes & les Bourgades les divisent entre elles & c'est pour nous un grand bonheur d'en avoir une seule partie.

Mais quand après cette réflexion je jette les yeux sur cette inombrable multitude de corps Saints que vous possédez en tout ou en partie, charmé de l'éendue de vostre bonheur, je crois voir une vision

G. iij

78 **MERCURE**

semblable à celle de Saint Jean, & je m'escrie avecque luy, *vidi turbam magnam quam dinumerare nemo poterat in omnibus gentibus & tribubus & populis & linguis.* J'ay veü une Troupe innombrable de Saints de toutes sortes de Nations, de Tribus, & de Peuples; je les ay veü debout en présence du Trone de l'Agneau. J'ay veü des Anges qui les conservoient. *Qui sunt & unde venerunt.* Dites-moy qui sont ces Saints, & d'où vous les a-t-on apportez. Un des anciens m'a répondu ce sont des Saints & des Amis de Dieu qui ont passé par les tribulations & lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau.

De mesme, Messieurs, à la

veuë de tant de saintes Reliques précieuses & presque sans nombre, j'ay consulté les Livres, la Tradition & les Anciens pour sçavoir à qui elles estoient & d'où elles venoient : *Qui sunt & unde venerunt.* Toute l'ancienne Tradition m'apprend que ceux-cy sont les Corps des Apostres saint Jacques le majeur & le mineur, Barthelemy, Simon, Jude & Barnabé; des Martirs & George, Claude, Nicostrat, Simporien Castor, Cirice, Simplicie, Edmon, Roy d'Angleterre; que ceux-là sont les Corps des saintes Susanne de l'ancien Testament, Julitte & Victoire Martyres; qu'icy on trouve les SS. Evesques Papoul, Hilaire, Silve, Honore, Exupere Disciples

G iij

80 MERCURE

& Successeurs de l'incomparable Saturnin ; que là on honore les saints Blaise , Christophe , Etienne d'edent. La memoire la plus heureuse ne sçauroit retenir le nom : *Quam dinumerare nemo poterat*. Enfin , me dit-on , ce sont les glorieux restes de ces Heros anciens, qui par l'ordre de Dieu sont venus arborer la Croix sur nostre Capitale , & détruire l'empire de Satan.

Ce sont donc , ô Toulouse , les Corps de vos Peres & de vos veritables Pasteurs ; ce sont les Reliques de ces premiers hommes qui ont érigé dans vostre Ville un Trône plus auguste que celuy des premiers Rois qui vous habitoient. Ce sont vos Fondateurs , vos Auteurs pour

GALANT. 81

la Religion. Ils sont cause qu'on vous appelle, Ville sainte, & vostre peuple, un peuple choisi, une heureuse Nation. Par eux, vous estes devenuë le chef de ces Provinces, le Siege de la pieté, la Metropolitaine & le Trône d'un des plus grands Prelats des Gaules. C'est chez vous que par une heureuse alliance de l'ancien & du nouveau Testament, nous voyons les cendres des saints de l'un & de l'autre sexe meslées, assemblées dans un mesme Temple, figurant déjà la réunion de ces peuples qui n'auront un jour qu'un même Pasteur. Voilà quels sont ces Corps Saints : *Et unde venerunt.*

Mais d'où viennent-ils ? est-ce que cette terre est une terre

82 MERCURE

sainte qui produit les Reliques des Saints, & est-il de Toulouse comme de Rome, où la terre estoit, pour ainsi dire avec un grand Saint, pavée des Corps des Martyrs? Non, mais par un bonheur sans égal les Empereurs, les Rois les ont assemblées dans ce lieu. Ils les ont ramassées de toutes les parties de la Terre, les unes de Rome, de Judée, des Indes, les autres d'Afrique, de Grece & des Villes voisines. Ils ont voulu faire un riche Tresor, ils ont ramassé plusieurs pieces. On en voit sous les Autels, sur les Autels. Il y en a de levées sur la terre, il y en a d'ensevelies sous la terre. Cette Eglise est semblable à cette misterieuse Echelle de Jacob

occupée en haut & en bas par les Anges de Dieu, qui portent nos prières à son Trône.

En vérité, Messieurs, je le dis avec Jacob, ô que ce lieu est saint & terrible, & je ne le sçavois pas ! C'est icy la Maison de Dieu & la Porte du Ciel. O que ce lieu est saint ! C'est icy le Tabernacle de Dieu avec les hommes. Allez-donc, heureux peuples, allez parcourir toute la Terre, & si vous en exceptez Jérusalem & Rome, les Sepulcres de Jesus-Christ & des Apostres, il n'y a point de Sanctuaire plus riche que le vostre. *Non est in toto Sanctior orbi locus.* Vos Autels gemissent sous le poids des saintes Reliques, & jamais Temple ne fut plus honoré. L'air qu'on

84 MERCURE

y respire, les murs qu'on y voit, la terre qu'on y foule aux pieds, tout inspire la piété, la sainteté, le respect, & je crois entendre une voix qui sortant de ces pierres, me repete les memorables paroles que Moïse entendit sortir d'un Buisson enflammé, *ne apropias huc*. Prenez garde, n'approchez pas d'icy sans respect, car ce lieu que vous foulez aux pieds est saint. *Locus in quo stas, terra sancta est*. Terre sainte, arrosée du sang des Martyrs honorée par les cendres des Apôtres, cultivée par les travaux de tant de Confesseurs, mouillée des larmes des penitens sanctifiez, enfin par la presence de Jesus-Christ, *terra sancta est*.

Nous estonnerons-nous après

eela si les Souverains Pontifes
 ont distingué un Sanctuaire si
 venerable, s'ils sont venus eux-
 mesmes en consacrer les Autels?
 Nous étonnerons-nous s'ils ont
 distribué leurs faveurs avec pro-
 fusion à ceux qui visitent ces
 lieux, s'ils ont donné de si grands
 Privileges aux Oints du Sei-
 gneur qui les servent? Nous
 estonnerons-nous si les Princes,
 les Rois, les Empereurs du
 monde sont venus se prosterner
 aux pieds de ces Tombeaux,
 s'ils les ont enrichis de leurs
 dons, & si encore aujourd'huy
 tout brille de leur magnificence?
 Nous estonnerons-nous, si les
 peuples les plus reculez exal-
 tent le bonheur d'une Ville si
 sainte, si à certains jours de l'an-

86 MERCUR F

née on les voit s'assembler en foule pour venir dans ce lieu adorer la Majesté suprême , & s'exciter à imiter les Saints ?

Nous étonnerons-nous, enfin , si l'incomparable, le devot saint Bernard élevant la gloire de cette Ville, l'appelle dans une de ses Lettres la tres-precieuse Vigne du Seigneur : *Pretiosissimam vineam Domini*, plantée par la main de Saturnin , arrosée par tant de saints Prelats, multipliée, augmentée, chargée de fruits par la grace de Dieu, vigne entourée de la protection des Saints que Dieu a placée sur les murailles pour veiller à sa conservation. Il desire ce grand Saint, il desire, dit-il, venir encore une fois dans ce lieu :

Qui dabit mihi ut habeam oportunitatem iterum veniendi ad vos !

Il vous appelle illustres Citoyens , une Nation sainte , un Peuple choisi , honoré d'un Royal Sacerdoce. Il exalte votre constance à soutenir la Foy , votre zele pour la Religion , votre charité pour les pauvres. Ce grand homme se plaint de son peu de sejour , ce temps , dit-il , luy a paru bien court. Enfin il s'épuise en éloges pompeux ; mais en sçauroit-il dire trop à la gloire d'une Ville que Dieu honore , à la gloire d'une Ville qui honore les Saints.

C'est uniquement par cet endroit qu'elle me paroist venerable. Je pourrois exalter sa gloire par son antiquité si reculéc

88 MERCURE

qu'elle paroist aussi ancienne que les premiers âges du monde, par son étenduë immense qui cede à peu de Villes de l'Europe, par ses Edifices superbes, par son integre Senat, pour son Clergé si pieux, par son commerce & par la multitude de ses Habitans; mais en verité, Messieurs, rien ne m'enleve que la possession de ce riche Tresor de Reliques de Saints. Ce Temple où je prêche me paroist comme une forte Citadelle inexpugnable, ces Chasses comme de fortes Tours qui l'entourent, ces Corps Saints comme des Gardes vigilantes qui president à sa défense.

Considerez, illustres Citoyens, quelle sera un jour la gloire de ce lieu, lorsque ces morts citez

GALANT 89

à comparoître on verra, ô l'admirable, le terrible & le consolant spectacle ! on verra ces Corps Saints sortir de leurs Sepulcres, entr'ouvrir ces Chasses précieuses & s'élever en l'air brillants de gloire au devant du Trône de Dieu, portez sur des nuées éclatantes. O heureuse terre qui donnera au Ciel cette Couronne de fleurs Vous les verrez porter en triomphe les marques de la perfecution, & vous entendrez les tonnerres bruyans dont le son s'est fait entendre jusques aux extrémités de la Terre, pour annoncer la Religion. Vous verrez ces pieds évangéliques qui ont parcouru tout le monde, ces mains qui ont opéré les miracles, tout

Juin 1702.

H

90 MERCURE

cela brillant de gloire sera élevé
jusques au Ciel.

Mais croyez-moy , Messieurs,
que cette faveur ne nous élève
pas trop. Jerusalem a esté favo-
risée presque autant que vostre
Ville. C'est-là qu'on a vû un
Temple honoré des marques de
l'amour divin , le sejour de la
pieté & de la devotion. Ce
Temple estoit orné du Sanctuair-
re des Cherubins , des Tables
de la Loy, de la Baguette d'Aa-
ron , de la Manne , de l'Urne
d'or. Là , Dieu parloit par la
bouche de ses Prophetes ou par
des Oracles qu'il rendoit dans
l'Oracle. Ce Temple enfin si
celebre dont Dieu mesme avoit
inspiré le dessein à David , que
Salomon avoit executé , que

GALANT 91

Dieu remplissoit de sa gloire ; ce Temple , hélas , dit saint Chrysostome le chef-d'œuvre de la Sagesse, tout éclatant d'or & de pierres précieuses , fut ruiné & profané par les Barbares, parce que les Juifs l'avoient deshonoré , & Dieu ne le protégea pas.

Ne vous abusez donc pas en disant , nous possédons le saint Temple de Dieu , les Reliques des Saints ; car si vous ne reconnoissez pas ces faveurs en les honorant, Dieu vous en privera pour toujours. Cependant , qui sont ceux qui les honorent ? Est-ce vous , Grands du siècle , célèbres Juges de la terre ? Est-ce vous , Messieurs , sexe devot par préférence ? Est-ce vous qui

H ij

92 MERCURE

honorez les Sepulcres des Saints ? Trop content d'approcher de ce saint lieu deux ou trois fois l'année, vous croyez remplir tous vos devoirs.

- Ah ! sçachez qu'il viendra des Namaans , des Etrangers qui se laveront dans ce Jourdain qui coule à vos portes, & gueriront de leurs infirmités. Dieu vous enlevera ce talent précieux, & le donnera à une Nation plus digne qui en fera meilleur usage : car à voir ce que nous voyons, dira-t-on que vous possédez un si riche Tresor ? Les voyes qui conduisent à Sion sont languissantes , parce que personne ne vient à la solemnité , disoit l'affligé Jeremie. Les voyes , hélas , qui conduisent à

ce saint lieu sont desertes, abandonnées , & je pourois dire de luy ce que les Livres saints disoient du Temple , dans le siecle des Macabées.

Ils virent le Sanctuaire profané , l'Autel abandonné , les Nafaréens sacrez délaisséz , les herbes, les brossailles, les ronces qui croissoient dans les cours , comme dans des Bois escartez , & cette veuë les toucha jusques aux larmes , & quand ils réfléchissoient à sa premiere gloire ils ne pouvoient se consoler. Eh, Seigneur , qui nous consolera de l'abandon où nous voyons ce saint lieu , sur tout si nous rappellons la pieté des Papes , des Rois ; des Princes , des Potentats du monde qui venoient se

94 MERCURE

prosterner dans ce lieu ? Qui nous consolera si nous rappelons la piété de nos Peres, si nous réfléchissons à ce concours continuel que souvent la nuit ne pouvoit interrompre ?

Heureuse piété, qu'estes vous devenuë ? Ne viendra-t-il pas des Esdras, de nouveaux Macabées. C'est à vous, celebre Clergé, c'est à vous integre Senat, à qui Dieu a laissé ce soin. Reveille, je vous en conjure, ce feu sacré enfoncé dans cette eau bourbeuse ; il se rallumera aux rayons du Soleil.

Pour moy, Messieurs, je vous le dis en finissant avec saint Bernard. *Sic stete sicut cepistis & audistis.* Soyez fermes dans la vertu, continuez comme vous avez

commencé , ne vous rendez pas indignes du bonheur que vous possédez. Environnez des plus précieux , des plus nombreux dépôts de nostre Religion, concevez quel est vostre bonheur , & tâchez d'estre saints.

Et vous , ô grands & admirables Justes , aux Tombeaux desquels nous sommes prosterner , conservez la Vigne du Seigneur. Que jamais le barbare soldat ne souille ses Autels , & que jamais l'Heretique & l'Impie ne touchent vos saints Ossements. Que les épines de Satan ne s'élevent pas au dessus des plantes de l'Eglise ; que la malheureuse zizanie semée par l'homme ennemi, ne suffoque pas le bon grain , ô les plus chers amis de Dieu.

96 MERCURE

Priez pour la conservation de Louïs le Grand , le nouveau Josias , le second Machabée , le nouveau Constantin. Conservez la famille Royale. Priez pour ce fameux Clergé , intercedez pour ce grand peuple & réunissez-vous pour demander à Dieu l'unique Auteur & consommateur de la gloire , de nous donner celle que nous attendons.

Le 7. du mois passé , les Dames Religieuses de Bellechasse , Faubourg Saint Germain , firent une Feste solennelle pour rendre graces à Dieu de ce que Madame leur Abbessè estoit parvenue à sa
cin-

GALANT 97

cinquantième année de Profession. Le jour précédent on sonna les Cloches & le lendemain elles Communierent toutes de la main de M^r l'E. vêque de Condom. Ensuite on chanta le *Te Deum* avec une excellente Musique. La grande Messe fut célébrée Pontificalement par M^r l'E. vêque de Quebec, avec la même Musique, des violons, des flutes & l'Orgue. L'Eglise étant parée des plus beaux ornemens. On chanta Vêpres de la même sorte. Le Salut suivit & finit par la Bene.

Jun 1702.

I

98 MERCURE

diction que donna le même Evêque. Madame l'Abbesse de Bellechasse meritoit bien ce qu'on fit pour elle. Jamais Mere ne fut si bonne à ses Enfans , & jamais Sœur ne vécut avec plus de cordialité avec ses Sœurs. Elle leur donne l'exemple , se trouve la premiere à tous les Offices & veut servir les malades , au chevet du lit desquelles on la voit à tout moment pour les consoler & pour faire qu'elles ne manquent de rien. On luy avoit élevé des manieres de Trône dans tous

les lieux où elle devoit estre, & elle les fit ôter aussi tost qu'elle le scût. Au sortir de de la Messe, toutes les Religieuses allerent luy baiser la main en faisant des vœux ardens pour sa conservation, chacune d'elles mit un présent à ses pieds, & comme elles sont plus de soixante, tous ces présens qui estoient dignes de luy estre offerts, faisoient un spectacle assez agreable. Elle n'en voulut point recevoir des Pensionnaires. Le lendemain elle les regala toutes, & le Café,

100 MERCURE

le Chocolat , & d'autres liqueurs ne furent point épargnées en ce repas. Le troisième jour , la Celleriere en son particulier luy fit un véritable festin , tant il estoit magnifique. Tout ce qu'on avoit pû trouver de plus délicat & de meilleur y fut servy avec des entremets d'un fort bon goust. Le Dessert estoit de plus de cinquante Corbeilles , Plats ou Assiettes , & ces Corbeilles ainsi que les Tables estoient entourées de fleurs. La Communauté fut regalée à pro-

porrion, & chaque Religieuse eut sujet d'estre contente. Elles eurent la permission de parler, quoy que l'on ne rompe point le silence au Refectoire; mais elles n'userent de cette liberté que pour louer Dieu, & pour souhaiter encore de longues années à leur digne Abbessé.

L'Épître que vous allez lire est de Mademoiselle l'Heritier. Il ne faut rien ajouter à son nom pour vous faire attendre quelque chose d'agréable. Il est parlé des

I iij

102 MERCURE

Chanſons qui compoſent
cette Epître dans les Ouvra-
ges que je vous ay donnez
d'elle dans mes deux dernieres
Lettres.

E P I T R E E N C H A N S O N S ;

Sur l'air , *Ah, petite Brunette.*

A MADemoiselle DE G.

*J*Eune & belle G y
Vostre lettre obligeante
A rendu mon cœur ravvy.
Ah vous estes éloquente !
Tout autant que charmante
Je le vois aujourd'huy.

S

Dans les lieux pleins d'appas,
Où j'ay le bonheur d'estre
Si le sort portoit vos pas
Dès qu'on vous verroit paroistre
Iris, vous feriez naistre,
Un gracieux fracas.

Z

Le suis dans un séjour
Champestre & magnifique
C'est une charmante Cour
C'est un Desert aquatique;
Le pompeux, le rustique,
S'y trouvent tour à tour.

Z

Sur les bords du M..... in
Une grande Princesse
Dont le discernement fin
Egale la politesse,
Se fait par sa sagesse
En tranquille destin.

104 MERCURE

?

*Dans son riche Palais
Ses Dames engageantes
Par leur air, & par leurs traits
Se montrent toutes charmantes.
Ah qu'elles sont touchantes !
Par leurs divers attraits !*

?

*Prodiguant les douceurs
Des plaisirs du Parnasse
Minerve & les doctes Sœurs
Toujours icy trouvent place
La Princesse avec grace
Sçait les combler d'honneurs.*

S

*De cette belle Cour
On a fermé l'entrée
A ce Dieu qu'on nomme Amour,
Qui rend une ame égarée,
Et comme au temps d'Astée
On file nuit & jour.*

2

*Au pays de Forests
 Les Celadons fidelles
 De l'Amour sentoient les traits
 En constantes Tourterelles,
 Sans que Bergers ny Belles
 Fussent contens jamais.*

S

*Qu'est ce donc aujourd'huy,
 Où certaine influence
 Laisse l'Amour sans appuy
 Victime de l'inconstance.
 L'aimable Indifference
 Seule exempte d'ennuy.*

2

*On n'a que du chagrin
 En filant sa tendresse.
 Au lieu qu'en filant du lin
 Comme on fait chez la Princesse,
 On bannit la tristesse
 D'un rigoureux destin.*



Un amusant travail ,
 Quoy qu'il n'occupe guere ,
 Est un grand épouventail
 Pour le marmot de Citbere ,
 Il s'enfuit vers sa mere
 Avec son attirail.



Pleurant sous son bandeau
 La pair e des cœurs tranquilles ,
 L'Amour qui sur ce Chasteau
 Voit ses efforts inutiles
 Fait agir sur les Villes
 Ses traits & son flambeau.



On dit que dans Paris
 Il fait de grand ravages.
 De jeunes cœurs y sont pris
 Par ses séduisans hommages
 Et causent des orages
 A Meres & Maris.

Z

*Pendant ce Carnaval
 Une jeune Coquette,
 Dans certain celebre Bal
 Galoppa tant de fleuriette,
 Qu'elle y fit même emplette
 D'un soupirant bannal.*

Z

*Ab Ciel ! peut-on aimer,
 Un Amant méprisable
 Toujours prest à s'enflamer
 Pour l'objet le moins aimable
 Et qui toujours à table
 En buvant croit charmer ?*

S

*Rien ne nourrit les feux
 En Coquette tendresse.
 Cœur dont on previent les vœux
 Cherit fort peu sa Maitresse.
 Méprisant sa foiblesse
 Il rompt bien-tost ses nœuds.*

108 MERCURE

S

*Vous quand vos yeux charmans
Iris causent des flâmes,
Vos vertus de vos Amans
Captivent aussi les ames.
Rien n'orne tant les Dames
Que les grands sentimens.*

S

*Mais les fades Blondins
Sçavent peu les connoistre,
Ils ont de pareils destins
Dans le cœur d'un petit-Maistre,
Et font tost disparoistre
Tous les amours badins.*

2

*Ces amours font pitié,
Meprisons leur folie,
Livrons nous à l'amitié.
Ah! qu'elle est digne d'envie.
Avec elle la vie
Plait plus de la moitié.*

2

*Que d'un ton enchanteur
 Vous savez m'en promettre !
 Croyez donc qu'avec ardeur
 Je suis beaucoup sans le mettre
 Ce qu'au bout d'une Lettre
 On se dit de bon cœur.*

Je vous ay déjà dit plusieurs fois que rien n'estant plus précieux que la santé, il n'y avoit rien qu'on dult preferer à tout ce qui la regarde, & que par cette raison les choses dont on pourroit tirer quelque utilité pour la conserver pourroient avoir place par tout, puisqu'elles interessent

110 MERCURE

également tout le monde sans distinction de rang de sexe, & d'esprit. C'est pour cela que je vous envoie des Observations faites sur plusieurs maladies. Si ces pieces ne sont pas divertissantes elles sont utiles, & l'utile ie doit toujours emporter sur l'agreable.

OBSERVATIONS,
*Sur une maladie inveterée dans
 les reins, & dans la vessie
 urinaire.*

LE Dimanche 20. No-
 vembre 1701. Jean Hu-
 rard, Bourgeois de Paris,
 âgé de trente huit ans, Maî-
 tre d'Ecole demeurant dans
 le Prieuré de saint Barthele-
 my, proche l'Eglise de saint
 Pierre des Arcis, decedé
 sur le midy, il souffroit de-
 puis huit ou dix ans de gran-
des douleurs dans l'hypogaf,

112 MERCURE

tre & dans la region des lombes. Quatre ou cinq mois avant la mort, on luy avoit fait l'operation pour la pierre, mais inutilement, parce qu'on n'en avoit point trouvé dans la vessie urinaire. Le 21. de Novembre qui fut le lendemain de sa mort, à dix heures du matin, on fit l'ouverture de son Cadavre. On trouva le Pericard fort adhérent au cœur par sa partie concave supérieure. Cette adhérence continuoit extérieurement entre les deux ventricules de la base à la pointe.

GALANT: 113

Après l'ouverture du ventricule droit du cœur, on trouva un polipe de la grosseur & de la figure du pouce qui est un corps étranger fait de graisse, qui paroissoit semblable à d'autre graisse. Dans l'orifice & embouchure de la veine cave, il y avoit aussi un Polipe de prés de demy pied de long de matiere semblable au précédent, à l'extrémité duquel il y avoit beaucoup de sang noirâtre, caillé & adherant. Dans l'embouchure de l'Aorte, il y avoit un polype semblable à celuy

Jun 1702.

K

N^o 4. MERCURE

de la veine cave, une vesicule
du fiel fort grosse, gonflée,
& remplie de bile.

Pendant la maladie il étoit
sujet à un grand vomisse-
ment.

A l'égard des reins, ils
estoit entièrement ulce-
rez & n'avoient presque point
figure de reins. Dans le
rein gauche, il y avoit plu-
sieurs pierres oblongues gros-
ses comme de petites noix
& comme des avelines avec
une matiere noirâtre, fetide, &
purulente, qu'on en exprimoit.
La même ulceration étoit dans

GALANT. 115

le rein gauche. A l'égard de la Vessie, elle n'avoit presque point de forme de vessie, mais seulement d'une forte membrane redoublée d'une épaisseur considérable.

Après qu'elle fut ouverte on la trouva enduite par le dedans d'une matiere purulente, semblable à celle des reins.

On peut observer que notwithstanding cette maladie de huit ou dix ans, il avoit vers le ventre & vers la poitrine plus d'un doigt d'épaisseur de graisse, ce qui parut évi-

K ij

116 **MERCURE**

dament après l'incision.

On disoit qu'il avoit eu autrefois quelques maladies veneriennes , mais on n'eut pas assez de temps pour examiner plus exactement les parties voisines , afin de connoître aussi certainement qu'on auroit pû souhaiter l'origine de tant de mal. Il n'avoit point eu d'enfans depuis longtems qu'il estoit marié.

OBSERVATIONS,
MEDICO CHIRURGICALES

Faites par Louis Sauré, Chirurgien de Paris, à l'occasion d'une Maladie compliquée & extraordinaire.

LE 24. Avril 1700., Messire Michel Colbert, Abbé & General de l'Ordre des Chanoines Reguliers des Prémontrez, estant dans sa Maison Abbatiale de cette Ville de Paris, se trouva incommodé d'un engourdisse-

118 MERCURE

ment dans tous les doigts de la main droite , avec une grande diminution du sentiment du toucher. Il souffroit en même tems beaucoup de douleurs dans la region Lombaire gauche , ce qui l'obligea à prendre quelques remedes Emetiques & purgatifs , precedez d'une Saignée du bras , dont il reçut quelque soulagement. Neanmoins l'indisposition de sa main continua encore plus d'un mois , en se dissipant peu à peu. De temps en temps pendant ses voyages , il souff-

GALANT II

froit quelques douleurs, au mesme lieu de la region des lombes.

Le 30 du mesme mois d'Avril, le malade fit remarquer au sieur Sauré, une tumeur sur l'épine du dos entre les deux épaules, qu'il avoit depuis douze-ans, dont il sortoit un pus blanc, depuis plusieurs années au printemps; ce qui luy fit conjecturer, que cela pouvoit avoir connexion avec les autres indispositions, le sieur Sauré après avoir examiné cette tumeur, jugea qu'il estoit à propos de procu-

120 MERCURE

rer une issuë à la matiere qui formoit la tumeur, & qui paroissoit estre renfermée dans un Kiste. Comme le malade creut que la chose estoit assez de consequence pour estre le sujet d'une consultation de deux Chirurgiens, il fit venir M^r Maréchal, qui convint avec le sieur Sauré qu'il estoit necessaire de procurer l'evacuation de la matiere qui estoit contenue dans cette tumeur, ce qui fut fait par le moyen d'un trochique caustique qu'on insinua par l'ouverture ou s'écouloit la matiere.

re.

GALANT. 121.

Vingt . quatre heures après on leva l'appareil , & on trouva que le caustique avoit fait son effet. En suite on se servit d'une lancette pour faire une incision sur l'endroit qui avoit esté Cauterisé , & après cette ouverture en comprimant avec les doigts, on fit sortir une matiere épaisse semblable à du suif & de la grosseur d'un œuf de poule. Après cela on appliqua quelques caustiques pour consommer entièrement le Kirt qui estoit d'une épaisseur assez considerable

Jun 1702.

L

122 MERCURE

& on apliqua ensuite les remèdes nécessaires pour en procurer la supuration, ce qui réussit & fut conduit à une parfaite guérison dans un mois ou environ.

L'année suivante estant proche d'Arras, & faisant ses visites ordinaires dans les Maisons de son Ordre, il fut encore incommodé de douleurs très violentes, dans la même partie gauche de la région Lombaire jusqu'à un tel point qu'il fut obligé de demeurer pendant deux fois vingt quatre heures entiere-

GALANT. 123

ment courbé. Dans cette conjoncture il jugea à propos de prendre une prise d'un purgatif de la composition de Monsieur le Chevalier Mougins dont il se servoit depuis deux ans, dans le temps qu'il croyoit en avoir besoin. Il fut tellement soulagé de cette indisposition qu'il partit peu de jours après, pour revenir à Paris.

Il faut observer que depuis ce temps, il luy est arrivé deux ou trois fois dans des intervalles considérables quelques défailances dont

L ij

124 MERCURE

il est revenu peu de temps après.

Le Dimanche 26. Mars 1702. Il se trouva enfin incommodé d'un engourdissement dans la main droite, semblable au précédent, avec une douleur dans la partie gauche de la region lombaire, ce qui luy donna occasion d'avoir recours à son remede purgatif ordinaire, & le soir d'ordonner à son Valet de Chambre de luy en donner le lendemain une prise à cinq heures du matin. Pendant la nuit la main &

son bras droit commencerent à devenir paralitiques. Ensuite après qu'il parut reposer pendant quelques temps, le Valet de Chambre luy ayant présenté une prise du remede qu'il luy avoit ordonné le soir précédent de luy apporter, il témoigna par signe le refuser. Il demeura en cet estat comme dans un tranquile assoupissement jusqu'à huit heures du matin. Plusieurs personnes estant venuës pour luy rendre visite s'étonnerent de ce qu'il ne paroïssoit point s'éveiller

L iij

226 MERCURE

quoy qu'à son âge de soixante & dix ans il eust coutume d'estre levé dès cinq heures du matin. Lorsqu'on leur eut appris son indisposition ils creurent qu'il estoit necessaire de sçavoir s'il estoit éveillé & en qu'el estar estoit sa santé. On le trouva encore dans son assoupissement & après luy avoir parlé, il donna seulement des marques qu'il ne pouvoit répondre. Plusieurs personnes de ceux qui estoient présens, surpris d'un accident si subit, envoyerent promptement chercher di-

GALANT. 127

vers Medecins. Le premier fut un Medecin qui vint au lieu de M^r Helvetius & de sa part, lequel estant arrivé on remarqua que le malade estoit devenu Paralytique de tout le costé droit. En mesme temps le Medecin ordonna une saignée du bras qui fut faite par le sieur Sauré. Ensuite ce mesme Medecin ordonna une prise émetique, & fit une ordonnance particuliere pour des remedes purgatifs. Le tout fut executé en deux heures de temps. Sur les onze

L iiij

128 MERCURE

heures, les remedes ayant fait peu d'effet, Messieurs, l'Abbé, Lecquet, Chauvin, & Chaumel, Docteurs de la Faculté de Medecine de Paris qu'on avoit priez de venir, entrerent dans la chambre du malade qu'ils visiterent ensemble, & apres une exacte recherche des simptoms & des causes de la maladie, & des remedes convenables pour le soulagement & la guerison du malade, ils jugerent à propos de luy ordonner une saignée à la jugulaire, ce qui à l'instant fut executé par le

fieur-Sauré. Ils ordonnerent encore plusieurs autres remedes qu'on mit en usage fort exactement. Le reste de la journée se passa à prendre ces remedes. Le soir les mesmes Medecins estant revenus & ayant remarqué qu'on avoit tenté inutilement le soulagement du malade, la saignée & les autres remedes n'ayant produit aucun effet, ordonnerent encore une autre saignée du bras & les cataplasmes vesicatoires pour estre appliquez sur plusieurs parties du corps qui ne firent

130 MERCURE

pareillement aucun effet , la nuit suivante le malade eut une évacuation d'excrement involontaire. Le reste de la nuit se passa assez tranquillement.

Le Mardy au matin apres le retour & l'avis des Medecins , on continua l'usage des remedes émetiques , purgatifs , laxatifs. On y joignit le remede qu'on appelle goutte d'Angleterre , & plusieurs autres convenables au malade. La nuit suivante il arriva au malade une évacuation semblable à la precedente , &

GALANT: 131

il parut beaucoup plus foible qu'à l'ordinaire. Pendant tout ce temps il perdit l'usage de la parole & il faisoit seulement connoître sa volonté par quelques signes.

Le Mercredi au matin on le trouva hors d'état de supporter aucune remède. Les choses demeurerent en cet état. A midy le mesme jour le malade mourut.

Le Jeudy 30 Mars après midy , vingt-quatre heures après la mort du malade , le Sieur Sauré fit l'ouverture du cadavre , & ayant commen-

322 MERCURE

cé par l'abdomaine à la manière ordinaire , après avoir examiné toutes les parties contenuës dans cette cavité , il observa que le rein gauche luy paroissoit exterieurement quatre fois plus gros qu'il n'a de coutume d'estre , ce qui le détermina , à examiner cette partie avec beaucoup de soin , & l'ayant detaché de ses adherance & osté de sa place , lors qu'il la remuoit avec ses doigts , il se fit une ouverture à la partie postérieure du rein par laquelle il sortit une matiere épaisse &

semblable à de la bouïllie de la quantité de la moitié d'un demi septier, mesure de Paris ou environ , & continuant à examiner doucement cette partie , il découvroit une autre cavité située dans la partie cave du rein à laquelle s'insèrent les vaisseaux émulsifs & d'où sort l'urinaire. Cette deuxième cavité n'estoit remplie que d'une matiere fluide semblable à de l'urine de couleur de citron. Après la sortie de cette matiere le sieur Sauré remarqua que c'estoit le bassinet du

134 MERCURE

rein qui s'estoit dilaté d'une maniere capable de contenir un œuf de poule des plus gros. A la sortie de ce bassinnet du rein dans l'orifice de l'uretere qui estoit fort dilaté il y avoit une pierre de la grosseur d'un œuf de pigeon, aplattie d'une figure triangulaire, dont un des angles bouchoit exactement l'uretere, les deux autres angles dilatant extraordinairement l'orifice de l'uretere, à la sortie du bassinnet du rein. Ce qui donne lieu de croire que cette pierre estoit sortie du

bassinets du rein , estant encore petite , mais cependant trop grosse pour pouvoir tomber le long de la cavité de l'urétere dans la vessie , & estant demeurée en cet estat , son volume s'est augmenté dans la suite du temps par l'application de plusieurs couches d'une matiere propre à la former.

A l'extremité inferieure du rein , il s'est trouvé une troisième cavité dont les membranes qui la formoient estoient d'une force assez con-
siderable , & après avoir ou-

136 MERCURE

vert cette cavité avec un instrument tranchant , on a remarqué que la matiere qui y estoit contenuë, estoit d'une consistance , & d'une couleur semblable à celle du miel commun sans odeur de la quantité environ plein la coquille d'un œuf de poule. A la partie superieure du mesme rein , il y avoit une quatrième cavité qui estoit la plus grande de toutes, cette cavité avoit communication avec celle qui estoit à la partie postérieure du rein dont nous avons parlé en premier lieu.

GALANT. 137

Ces deux cavitez avoient communication l'une avec l'autre au travers d'une espece de *septum medium* par un trou qui estoit au milieu de cette cloison de l'ouverture, de la grosseur du petit doigt, en sorte que la matiere qui estoit contenuë dans cette quatriéme cavité superieure sortit conjointement avec celle qui estoit contenuë dans la cavité de la partie postérieure de ce rein, de laquelle on a fait mention d'abord. Il faut encore observer que les membranes de cette der-

Jun 1702.

M

138 MERCURE

niere cavité de la partie supérieure du rein, estoient devenues cartilagineuses, & mesme osseuses, de sorte que la partie la plus dure estoit environ de la grandeur d'un escu blanc & de son épaisseur. Il est évident que quand mesme le malade eust reçu quelque soulagement d'ailleurs, la cavité de la partie postérieure du rein & celle de la partie concave, n'auroient pas demeuré longtemps sans s'ouvrir d'elles mêmes, puisque les membranes qui formoient ces deux

cavitez , estoient dans un tel état de pourriture , qu'elles furent déchirées au moindre attouchement qu'on en fit en remuant ce rein , pour le tirer de sa place ordinaire. Les matieres contenuës dans ces cavitez s'estant épanchées d'elles mesmes par la rupture naturelle qui se seroit faite de ces membranes , auroient peu causer par la suite du temps beaucoup de désordres & sans doute la mort après une longue maladie de langueur.

Après avoir fait l'ouvertu-

M ij

140 MERCURE

re de la poitrine , on remar-
qu'a entre autres choses ,
une forte adherence du pou-
mon à la pleure dans toute
sa surface du costé gauche
& à tout le diaphragme du
mesme côté gauche. A la
surface du poumon du costé
droit , il y avoit un petit ab-
cez purulent. L'orifice de
l'aorte à la sortie du ventri-
cule gauche du cœur estoit
osseux.

Toutes ces circonstances
font connoistre qu'il y avoit
plusieurs années que ce rein
avoit commencé a estre alte-

ré, ce qui paroist par le changement de sa figure, par la grandeur de ces cavitez, par la quantité des matieres qu'elles contenoient, par les différentes couleurs de ses matieres, par le nombre des cavitez, par la force & la solidité des membranes de quelques unes de ces cavitez, par la pierre qui s'y estoit formée, & par la grosseur de cette pierre.

Pour expliquer *Phisico Mechaniquement*. Ces choses, on peut considerer qu'il est constant que le sang est porté

142 MERCURE

par les artères émulgentes à toutes les petites glandes des reins pour y estre separé de la cerosité qu'il contient & qui fait de l'urine, & qu'après avoir esté ainsi purifié, il est rapporté par les veines émulgentes dans le trône de la veine cave, pour circuler avec le reste de la masse du sang. Si on considere que par quelques causes que ce puisse estre, il arrive que des parties de sang se coagulent, ces parties ainsi coagulées s'oposent au cours ordinaire du sang & comme

GALANT. 143

L'impulsion de ce sang pour circuler est à peu près toujours égale, il arrive que les membranes des artériolles dans lesquelles les obstructions se sont montrées se dilatent à mesure que les impulsions ou obstructions continuent, de sorte que le gonflement des vaisseaux où se rencontre l'obstruction estant par la suite du temps devenu fort notable, ces vaisseaux ainsi gonflés compriment à leur tour les vaisseaux voisins & les canaux excréteurs qui conduisent la serosité dans le bassi-

144 MERCURE

net du rein. Après un long séjour, le sang contenu dans ces cavitez cessant d'avoir liberté de circuler, fermentent se corrompt & se putrefie, & la plus subtile serosité transude par les porositées de la membrane dilatée, desorte qu'il ne reste dans la cavité où est l'obstruction, que la partie du sang la plus grossiere. Les liqueurs continuë dans les vaisseaux où il n'y a point d'obstruction comprimées par le gonflement de ces cavitez, se vident parce que les mêmes liqueurs, ne trouvent

trouvant aucun obstacle pour sortir. Ces vaisseaux estant vuides, les membranes qui les composent s'aprocherent l'une de l'autre & demeurant longtems dans cette situation elles se dessechent interieurement, leurs parties deviennent adherantes, & enfin forment des membranes épaisses, dures, & qui peuvent devenir solides, comme des cartillages & mêmes semblables par la longueur du temps à de veritables os; principalement lorsque ces membranes sont empreintes des

Juin 1702.

N

146 MERCURE

matieres propres à former des pierres. Mais lorsqu'il se trouve de ces cavitez dont quelques unes des parties sont proche la surface du rein , il arrive que dans cet endroit la membrane qui forme cette cavité est minée à proportion que la surface du rein s'en trouve proche , & avec d'autant plus de raison que les glandules conglomérées qui sont dispersées vers la circonférence du rein continuant d'estres empreintes de la même serosité, sans s'en pouvoir décharger , à

GALANT 147

cause de leur mollesse & de leur structure spongicuses, souffrent facilement mortification par la corrosion de cette liqueur croupissante qui y sejourne, de sorte qu'enfin elles deviennent en pourriture, ce qui rend les capsules de ces cavitez d'une force inégale dans leurs étendues. Toutes ces circonstances semblent se remonter dans le rein dont on vient de faire la description. On peut ajouter que la multitude des cavitez, & l'amas des matieres qui y estoient con-

N ij

148 MERCURE

tenuës, ont entièrement contribué à luy faire changer sa figure naturelle & à le rendre difforme, il est à présumer que l'origine de tous ces maux avoit commencé dans ce rein, & comme la serosité du sang ne se filtroit pas en aussi grande abondance, & avec la même perfection qu'il estoit nécessaire pour la conservation d'une santé parfaite, il est arrivé que la masse du sang par une suite de plusieurs années est devenuë vitilée, l'autre rein ne pouvant suplérer assez

GALANT. 149

abondamment aux fonctions de celuy cy. Il est arrivé aussi que les parties spiritueuses du sang estant devenuës en selvelies dans des parties aqueuses , grossieres , & terrestres n'ont pû se filtrer dans les glandes du cerveau & fournir suffisamment de suc nerveux ou d'esprits animaux pour couler dans les nerfs & continuer à servir au sentiment du toucher & au mouvement des parties. C'est ce qui a rendu la plus grande partie du corps sans action ; ce qui a entièrement diminué les fonctions

N iij

350 **MERCURE**

des autres sens , ce qui a intercepté le mouvement circulaire du sang & enfin le cœur comme principal muscle , n'ayant point eu assez de force pour pousser le sang vers les parties du corps , la mort a esté une suite nécessaire.

Le zele de M^r Sauré pour perfectionner sa profession ne peut meriter que l'estime des personnes judicieuses. Tous ceux qui ont occasion d'examiner des faits extraordinaires semblables à celui cy , rendroient un grand service au Public en luy com-

GALANT 151

muniquant leurs observations après les avoir faites, parce que c'est le moyen le plus sûr pour connoître exactement la cause de plusieurs maladies jusqu'à présent inconnuës, auxquelles on ne peut apporter aucunes précautions ny aucuns remedes efficaces, faute d'en avoir une parfaite intelligence. C'est une recherche que personne ne peut blâmer.

D'ailleurs, tout le monde y est intéressé, puisque tost ou tard les maladies sont inévitables, outre qu'il y en a

N iij

152 **MERCURE**

de certaines qui sont comme héréditaires dans des Familles , dont il est de la dernière conséquence d'ôter le principe , & par ce moyen d'empêcher toutes les suites funestes qui en peuvent arriver. On peut ajouter que ces sortes de maladies extraordinaires peuvent contribuer beaucoup à faire connoître la structure de certaines parties du corps assez inconnues , la nature agissant en cette occasion , souvent avec une délicatesse plus grande que celle de tous les Anatomistes ensemble.

GALANT. 153

AUTRES OBSERVATIONS

*faites par M^r Sauré sur
une maladie du poumon, qui
est devenue mortelle par la
suite.*

AU commencement du
mois d'Avril 1702.
Louise Bouillot femme de
Philippe d'Ancourt, Bour-
geois de Paris, demeurant
ruë de l'Observance, Paroisse
de Saint Côme. Se trouva in-
commodée d'une oppression
de poitrine, accompagnée
d'une toux violente & d'une
petite fièvre.

154 MERCURE

Cette indisposition continuant, le 9 du mesme mois la malade fut saignée du bras dont elle reçut quelques soulagemens. Elle usa pour autre remede de prisanne pectorale faite avec les jugubes, sebestes, dattes, la racine de guimauve, chiendent, réglisse, & pour calmer cette toux importune qui l'empeschoit de reposer pendant la nuit, elle prit de temps en temps de differents sirops, sçavoir de tussilage, de capillaire, de guimauve, nonobstant tous ces remedes l'in-

disposition continuant de plus en plus à devenir plus opiniâtre , on crut qu'il estoit necessaire de reïterer la saignée du bras , pour soulager l'oppression que la malade continuoit de souffrir dans sa poitrine. Elle fut encore soulagée avec esperance de recouvrer entierement sa santé. Mais apparemment la malade n'observa pas le régime de vivre & la continuation des remedes qu'on luy avoit conseillé de mettre en usage , dont elle paroissoit s'ennuyer. Cependant l'op-

136 MERCURE

pression & la toux n'ayant pas entièrement discontinué la malade se trouva par la suite dans une indisposition encore plus incommode qu'auparavant.

Le 27. du même mois le Medecin ordonna une saignée du bras, & après qu'elle fut faite, la malade continua l'usage des ptisannes pectorales ordinaires, suivant l'avis du Medecin, le jour suivant, elle mourut sur les cinq heures après midy.

Le 29. du mesme mois le sieur Sauré fit l'ouverture du

cadavre. Après avoir ouvert l'abdomen à la maniere ordinaire on trouva dans la capacité un peu de serositez épanchées de la quantité d'environ un demiseptier mesure de Paris semblable à de l'urine. Le reste des autres parties contenuës dans cette cavité, entre autre l'intérieur du ventricule, & le Durdenum parurent assez sains, le foye, & la rate parurent aussi assez sains. A l'égard du foye il estoit d'une grandeur extraordinaire, de sorte qu'il occupoit la partie supe-

158 MERCURE

rière de l'épigastre, en ce terminant de part & d'autre dans les hypocondres droit & gauche, de sorte que le ventricule au lieu de sa figure ordinaire avoit une figure oblongue, de telle manière que ce foye obligeoit le diafragme à estre fort convexe.

En examinant les parties contenuës dans l'hypogastre, entre autres celle de la matrice, on les trouva fort saines. On apperçut seulement un petit point rouge en forme de cicatrice à la partie laterale & supérieure de chaque ovaire du costé de

GALANT 159

la trompe de Falloppe. Après avoir fait une incision longitudinale à chaque ovaire, on remarqua dans la partie supérieure interne de l'un & de l'autre ovaire deux vésicules de la grosseur d'un poids, remplies d'une liqueur transparente. On peut conjecturer que ces vésicules estoient des œufs prests à recevoir fecondation. Lorsqu'on eut coupé transversalement les deux trompes de Falloppe, on observa qu'il sortoit une liqueur blanche & semblable à du lait de la cavité de

160 MERCURE

l'une & rien de la cavité de l'autre. On conjecture que cette liqueur blanche n'étoit autre chose qu'une matiere épaisse par le séjour qu'avoit fait la liqueur séparée de la masse du sang par les glandes qui tapissent la membrane interieure de cette trompe, d'où l'on peut inferer que cette matiere épaisse occupant cette cavité auroit pû empêcher le cours de la matiere pour impregner les œufs renfermez dans l'ovaire du même costé, ce qui en auroit peu empescher l'usage,

GALANT 161

l'autre ovaire ayant supplée au défaut de celuy-cy pour pour la generation de trois enfans qu'elle avoit eus. Après avoir fait l'ouverture de la poitrine, on remarqua que le lobe droit du poumon estoit adherant dans la partie superieure, inferieure & laterale à la pleure & au diaphragme. En détachant les parties du poumon adherantes, on observoit des matieres visqueuses & gluantes, qui avoient transpiré hors de là substance de ce lobe du poumon, de sorte

Jun. 1702.

O.

162. MERCURE

que la membrane de ce lobe paroissoit alterée & lorsque l'on comprimoit légèrement le tout avec les doigts cette matiere sortoit en plus grande quantité. Quand on eut fait diverses incisions en cette partie du poumon, on remarqua qu'il sortoit dans chaque incision une liqueur blanche en quelques endroits, & en d'autres une liqueur blanchâtre meslée de sanie purulante.

A l'égard du lobe gauche du poumon, il n'estoit aucunement adherant comme

GALANT. 163

Je précédent, excepté les ad-
herences necessaires, mais
ce second lobe estoit fort tu-
mezié, & après plusieurs in-
cisions faites dans la subst-
tance, on ne remarquoit rien
autre chose dans ces inci-
sions qu'une abondance de
sang noirastre coagulé qui pa-
roissoit encore en plus grande
quantité lorsque l'on compri-
moit legerement la substan-
ces de ce mesme lobe. Le
pericarde & les autres parties
de la poitrine estoient assez
saines.

On fit l'ouverture du ventri:

O ij

164 MERCURE

eule droit du cœur dans lequel on trouva un polype d'une grandeur considerable qui estoit adherant à la partie inferieure du *septum médium* du cœur, & se continuoit avec un long apendice par l'orifice de la veine cave ascendante dans la cavité de cette mesme veine.

Après avoir ouvert le ventricule gauche, il se trouva pareillement un polype d'une grosseur assez considerable, & plus large que le précédent, mais qui se terminoit dans le ventricule même posé hori-

zontalement , & adherant vers le milieu du *septum medium*.

Ensuite on examina une tumeur située sur la partie antérieure de la trachée artère entre larinx & l'extrémité du sternum , située sur le deux & le troisième anneau cartilagineux de la partie antérieure du larinx. Cette tumeur qu'a voit la malade depuis huit années , estoit de la grosseur d'un œuf de poule , distribuée en deux cellules inégales. La plus grande , qui estoit la supérieure , estoit remplie

166 MERCURE

d'une espece de matiere semblable à du suif, mollasse, grisâtre. Entre ses deux tumeurs vers la surface, il y avoit une espece de petit os large & semblable à une arreste de poisson. La partie inferieure estoit remplie d'une matiere plus grisâtre que la précédente & de même consistence. Après l'inspection de ses choses, il paroist qu'il est facile de rendre raison de l'origine, du progres & de la fin de cette maladie.

Si on considere une poitrine étroite à cause de la

grandeur énorme du foye, un lobe du poumon adhérent, des polippes dans les ventricules du cœur d'une grandeur considérable, il paroîtra évidemment que les poumons, n'avoient pas la liberté de se dilater autant qu'il estoit nécessaire pour la conservation & perfection d'une facile respiration. Il est encore évident que ces polypes estoient un obstacle à la liberté du mouvement circulaire du sang; de sorte que le moindre embarras ou la moindre obstruction qui

168 MERCURE

s'est rencontrée dans la substance vésiculaire des poulmons, y a pû causer par la fuite beaucoup de desordre puisque d'une obstruction vient par la compression des vaisseaux voisins une inflammation, & enfin le mouvement du sang qui estoit lent & debile à cause des obstacles qu'on vient d'exposer, s'arrestant facilement, tendoit naturellement à une cessation entiere de mouvement, & enfin à la mort inévitable de la personne, en laquelle ces circon-

ces

ces se sont rencontrées.

Ce qui suit est une Traduction à laquelle je n'ay rien changé. Je vous en diray davantage à la fin de cette Relation.

Le lundy 24. d'Avril, la Reine d'Espagne arriva à Villafrauca, à quatre lieuës de Sarragoſſe. Elle y fut reçue & logée dans un beau & riche Palais, où l'attendoit l'Archevêque de Sarragoſſe, le Gouverneur d'Arragon, & le Juré en chef de Sarragoſſe accom-

Jun 1702.

P

170 MERCURE

pagné des Nobles & des Titrez du Royaume.

Le Mardy 25. Sa Majesté partit de Villafranca , pour aller à Sarragosse. Elle se mit en chemin dès qu'elle eut dîné & y arriva entre quatre & cinq heures du soir. Elle arreſta un moment vis à vis le Convent des Religieuses de Saint François qui est hors les murailles de la Ville. Sa Majesté y vit avec beaucoup de plaisir un Arc de triomphe bien entendu, entremeslé d'arbres & de fleurs, terminé par une figure Equestre du

Roy d'Espagne. Les branches des arbres entrelassées de fleurs luy faisoient une niche avec beaucoup d'artifice & d'agrément. C'est là que commença l'entrée de Sa Majesté avec les Grands du Royaume & avec la grandeur accoutumée dans de pareilles ceremonies. S. M. entra dans un magnifique Carosse avec Madame la Princesse des Ursins la *Camarera Mayor*, qui prit la place sur le devant du Carrosse. Elle fut suivie des Carosses des Dames & des principaux Officiers de la

P ij

172 MERCURE

Maison, & traversa toute la Ville ou elle trouva un concours prodigieux de Peuples des environs, qui par leurs applaudissemens & par leurs cris de joye témoignoient l'extreme plaisir que leur faisoit sentir la vuë & la présence de leur nouvelle Reine. Leur empressement leur fit assez connoistre qu'elle estoit leur fidelité. Depuis le Convent des Cordelieres jusques au Pont qu'ils appellent de *Tablas*, qui est sur la fameuse Riviere d'Ebro, on avoit pratiqué comme un

grand Bois qui laissoit une belle allée ouverte pour le passage . & qui de distance en distance fermoit des arcades qui faisoient un agréable effet à la vuë , & qui avoit quelque rapport aux fameuses allées d'Aranjuez , de sorte que cet arangement de bois ou arbres se continuant sur le Pont , en faisoit comme une espece d'Isle verdoyante suspenduë sur l'eau.

Après avoir passé le Pont Sa Majesté fit son entrée dans la Ville par la porte qu'ils apellent *la Portaza* qui estoit

P iij

174 MERCURE

ornée d'un tres-beau frontispice & d'un Arc tres-beau. Audessus estoit un Portrait du Roy d'Espagne fort ressemblant & bien peint. Les murailles estoient ornées de riches tapisseries à deux rangs & les ruës avoient de beaux arbres des deux costées en forme d'allées, à cause que tout cet espace est encore au dehors de la Ville.

C'est par là que Sa Majesté entra dans la Ville de Saragosse. Les acclamations continuerent par tout, & la joye redoubla dans tous.

GALANT. 175

les cœurs, qui firent voir des transports sinceres de l'amour des fidelles Sujets d'Arragon à l'aspect d'une jeunesse si respectable, d'une Majesté si aimable, d'une vivacité si judicieuse, d'une fleur si brillante, & d'une beauté si parfaite que n'a pû imiter le pinceau le plus estimé. On entendoit de toutes parts les Peuples en foule crier avec éclat. *Vive la Reine, & vive le Roy Philippe V.* & mesler à ces acclamations sinceres & tendres des hommages & des éloges.

P iiij

176 MERCURE

Sa Majesté entra dans la grande & fameuse ruë *Del Cossò*. Toutes les autres & les dehors des maisons estoient si richement ornées, qu'elles meritoient une description particuliere par la magnificence & la varieté des ornemens qu'on y admiroit, & c'est de cette même maniere qu'estoient disposées toutes celles par où Sa Majesté devoit passer jusqu'à l'entrée du Palais.

A la sortie *Del Cossò*, & à l'entrée de la ruë qu'on appelle la *Cedazeria*, il y avoit

un arc de triomphe avec un portrait en grand de Sa Majesté, d'un costé & de l'autre le Portrait du Roy d'Espagne à Cheval, avec beaucoup de Simboles & de Devises touchant le triomphe qu'on espere de remporter sur les Ennemis de la Foy & de l'Etat.

Dans cette ruë *Del Cossa* en deux endroits differens on voyoit deux magnifiques Theatres, sur l'un desquels les Comediens exprimoient par leurs Devises & par leurs jeux, la joye & le bonheur

178 MERCURE

d'une journée si heureuse : & sur l'autre les enfans exposez donnerent une Feste & représenterent un divertissement qui meritoit l'approbation & les applaudissemens de la Cour & du Peuple.

De la rue *Cedaxeria*, Sa Majesté entra au marché, & par la porte de *Toledo* à la rue des Orfevres, qui estoit pleine de grandes richesses, Au milieu de cette rue, s'élevoit encor un arc de triomphe des mieux entendus & des plus riches qu'on ait encore veus. Il estoit chargé

GALANT. 179

avec beaucoup d'art & de gouſt des plus curieufes piéces d'orfevrerie. L'aſſemblage de tant de bijoux curieux & rares diſpoſez avec beaucoup d'ordre & d'intelligence , re-préſentoit aux yeux une nouvelle merveille.

Au milieu de la grande rue , à l'entrée de la Coutellerie , on voyoit un autre arc de Triomphe fort exaucé avec les portraits de leurs Majeſtez. C'eſtoit un ſpectacle qui meritoit une deſcription exacte & un éloge particulier. Au bout de cette

180 MERCURE

mesme ruë, & dans le milieu de la place de la Cathedrale, on avoit élevé un obelisque magnifique avec les Portraits de leurs Majestez, cet obelisque estoit terminé par une Renommée avec sa trompette qui publioit leur gloire & leurs vertus. Sa Majesté arriva au Palais Archiepiscopal, dont toutes les cours estoient pleines d'unes infinité de personnes choisies qui attendoient pour recevoir Sa Majesté. M^r le Gouverneur d'Arragon avec tous les Conseillers & une infinité de Sei-

gneurs & de Gentilshommes qui avoient escorté le Carosse de Sa Majesté & qui la suivirent jusqu'à l'entrée de son appartement, s'y trouverent aussi. Elle n'y fut pas plustost entrée, qu'elle se laissa voir au peuple sur des Balcons differens qui donnent les uns sur la riviere d'Ebro, les autres sur les cours du Palais, s'accommodant ainsi à l'empressement de ce peuple qui ne pouvoit se rassasier de la voir & de luy adresser ses vœux & hommages.

Toute cette nuit & les

182 MERCURE

trois suivantes, il y eut des illuminations continuelles dans toute la Ville, à toutes les tours, & à tous les édifices, avec des feux d'artifice differens qu'on fit jouer du costé de la riviere en face du balcon du Palais.

Le Mercredy 26. entre onze & douze heures Sa Majesté alla visiter l'Eglise du Saint Pilier, & estant entrée dans la Chapelle Angelique & Apostolique. Cette sainte Eglise luy offrit un riche bijou de ceux que l'Image de la Vierge avoit pour lors à son

Manteau. Sa Majesté le reçut avec beaucoup de dévotion, & dans le mesme moment, elle demanda à Madame la Princesse des Ursins, la Dame d'honneur, un bijou tres riche de gros diamans qu'elle portoit avec elle dans l'intention de l'offrir à la sainte Vierge pour la Reine & en présence de Sa Majesté on le mit à la mesme place de celuy qu'on en avoit ôté pour luy donner.

Le mesme jour sur le soir, elle alla à la grande Eglise de saint Sauveur, ou elle prêta

ferment en qualité de Gouvernante Generale & Lieutenant du Roy d'Espagne dans le Royaume d'Arragon. Cette fonction fut tres solemnelle , & elle se fit dans les usages & avec les ceremonies accoutumées. M^r l'Archevesque la reçut à porte de l'Eglise , en habits Pontificaux. Il luy donna la Croix à baiser. Il estoit assisté de son chapitre & de tout son Clergé. M^r le Gouverneur d'Arragon y estoit avec tous les Conseils , le Chef de la *Justice Mayor* y estoit avec tous

son Conseil aussi. Le consistoire du Royaume, les Jurez de Saragosse, & tous les autres Ministres qui ont quelques fonctions Royales, y estoient de mesme. Ils passerent tous par le Cloistre en Procession, chacun gardant son rang & chantant le *Te Deum*. S. M. estoit suivie de la Dame d'Honneur, & de toutes les Dames de la maison. Elle monta sur le Trône qui luy avoit esté préparé, & y prêta le serment avec un applaudissement universel. Sa Majesté

Jun 1702.

Q

s'en retourna ensuite au Palais.

Le reste du jour fut employé à la Cereemonie de donner la main à baiser, à la Ville & à ses Conseillers qui avoient tous de riches joyaux & de belles chaînes d'or. Mr le Gouverneur du Royaume, estoit à la teste des Ministres des Conseils, tant du Civil que du Criminel.

Le Jeudy 27. sur le soir, Sa Majesté passa de ce même Palais à la maison de la Députation. Elle alla à la Salle de saint George, ou les quatre differens Etats du Royau-

me l'attendoient pour celebrer ce qu'ils appellent *el folio*, & pour faire l'ouverture des Etats Generaux. Tout s'y fit dans les formalitez accoustumées & avec les ceremonies ordinaires.

Ceux qui sont dans les principaux postes & emplois de la Ville & du Royaume continuerent la ceremonie de baiser la main, & c'est un honneur que reçurent les Deputez des Villes, des Eglises & des Universitez du Royaume.

Le Vendredy 28. les Sei-

Q ij

188 MERCURE

gneurs eurent les mêmes honneurs & furent tous traittez favorablement de Sa Majestè.

Les nuits du Mer credy & du Samedy on fit jouër deux feu d'artifice d'une invention particuliere & dont l'execution fut aussi heureuse qu'agréable en face des Balcons du Palais.

Le Dimanche dernier jour d'Avril entre trois & quatre heures après midy , arriva le Courier qui i apporta la nouvelle de l'heureuse arrivée du Roy d'Espagne à Naples. Ce

Bonheur fut célébré avec une tendresse bien animée de la part de la Reine & bien soutenuë par le zèle de ses fidelles Sujets. Cette feste redoubla la joye publique, & fut célébrée au bruit de l'Artillerie & de toutes les Cloches avec de nouvelles illuminations & des feux de joye.

Le premier jour de May estant le jour de la Feste du Roy d'Espagne, & le lendemain du jour que l'on aprenoit une si heureuse nouvelle de son arrivée à Naples, les

190 MERCURE

Corps des Marchands donnerent une tres-belle feste & un fort agreable divertissement , ils formerent une Compagnie de Chevaux avec tous leurs differens Officiers qui n'avoient rien épargné pour leurs habits , ny pour ajouter à leur zele tout ce qu'il leur inspira de magnifique. Ils allerent d'abord dans les cours du Palais pour rendre leurs hommages à Sa Majesté. Le reste du jour & tout le lendemain, ils firent leur cavalcade par toute la Ville. Ce qui fut réiterer touz

GALANT 107
tes les acclamations & les
éloges de leurs Majestez.

Le cinquième jour les Ouvriers en laine donnerent une feste tres-bien entenduë. Ils firent deux beaux Chars de Triomphe qu'ils chargerent l'un de personnages serieux, & l'autre de comiques. Ils furent applaudis dans l'un & dans l'autre genre. Rien n'estoit mieux imaginé. La nuit suivante on fit jouer des feux d'Artifice sur l'Ebre.

Sa Majesté a esté en différentes Eglises & en differens Convens à la Messe. Elle

192 MERCURE

continuë ses exercices de piété & de bonté qui enchantent tous ses Sujets. Elle a témoigné qu'elle estoit fort satisfaite du zele & du respect de ses fidelles Sujets Arragonnois. Cette Princesse est fort contente en particulier de cette Ville ou elle a gagné les cœurs de tous ceux qui l'ont vûë , & elle en a esté regardée avec une singuliere veneration.

Cette Relation a esté traduite sur celle qu'a envoyée icy en Espagnol, Dom Francisco de Guaras & Pasquier,

à

GALANT. 193

à un Gentilhomme de ses amis. Cet Espagnol vous est connu par la grande réputation qu'il s'est acquise icy, puisqu'il y a demeuré longtems l'année dernière en qualité d'Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté Catholique. Il est homme d'une grande naissance, & d'un mérite distingué. On luy a rendu icy toute la justice qu'on luy rend aujourd'huy en Espagne. Il a des qualitez personnelles qui le font estimer & aimer de tous ceux qui le voyent. Il s'est fait distin-

Juin 1702.

R

164 MERCURE

guer dans tous les Emplois qu'il a eus, & il s'en est acquité d'une maniere qui a toujours fait honneur à la Nation. De pareils Sujets sont dignes des postes les plus elevés. La Reine d'Espagne luy a fait à son retour de France tout l'acouëil qui estoit dû à son merite. Il est fort estimé en Aragon, ce qui luy donne lieu de faire paroistre son zele pour-tout ce qui regarde les interests du Roy dans ce Royaume là.

M^r Bion, Ingenieur pour

les instrumens de Mathématique , a depuis peu tracé & fait graver un instrument de Mathématique qui de tout temps a esté tres estimé des Sçavants par le grand nombre d'operations que l'on peut faire par son moyen. Il consiste en plusieurs planches d'Astrolabes tant universels que particuliers de neuf à dix pouces de diametre. Ces Astrolabes sont ceux de Ptolomée , de Gemmafrison , de Royas , & de M' de la Hire, Lecteur & Professeur Royal & de l'Academie des Sciences.

R ij

796 MERCURE

M' Bion à donné en même temps au Public un Traité qui en explique la construction & les usages. Ce livre est composé de cinq Chapitres. Dans le premier il explique la construction de toutes ces différentes sortes d'Astrolabes ; & comme il est important qu'ils soient tracez avec beaucoup d'exactitude , il a choisi deux méthodes aussi simples que faciles pour tracer chaque planche, dont l'une qui employe les nombres correspondants aux cordes , aux sinus , tan-

gentes & secantes des Arcs peut servir à verifler l'autre méthode qui se fait par d'autres moyens.

Le second Chapitre explique les usages de l'Astrolabe universel de Gemmafrison & de celuy de M^r de la Hire. Le troisiéme est pour les usages de l'Astrolabe universel de Royas. Le quatriéme explique les usages de l'Astrolabe équinoxial de Ptolomé , & le cinquiéme traité des usages du quarré & du treillis Geometrique qui sont au dos de l'Astrolabe.

R iij

198 MERCURE

Les usages de ces instrumens se rapportent à l'Astronomie, à la Geografie & à la Navigation, qui par leur excellence & leur utilité tiennent le premier rang entre les sciences humaines.

Ce livre sera utile & agreable à ceux qui aiment ces sciences, tant parce qu'ils y trouveront quelque chose de nouveau, que parce qu'il y a peu de livres en nostre langue qui traitent de ces matieres avec le mesme ordre.

On trouve chez ledit sieur Bion sur le Quay de l'Orloge

du Palais au Soleil d'Or, toute sorte d'instrumens de Mathématique tracez & divisez avec toute l'exactitude possible de mesme que ces Astrolabes, montrez & garnis d'alidades & pinules pour servir dans les voyages de terre & de Mer à faire les observations Astronomiques & Geometriques.

Le sieur Bion avertit les Curieux qu'il fait réimprimer son livre de l'usage des Globes qu'il a donné au Public il y a environ deux ans avec quelques corrections & augt

R iij

200 **MERCURE**

mentations qui feront plaisir
aux lecteurs.

Je vous envoie deux Lettres
écrites par le Roy d'Espagne.
Je ne vous dis rien de ce Prin-
ce; tout ce que je vous en man-
de tous les mois, fait connoî-
tre par des preuves aussi sensi-
bles qu'éclatantes, qu'il a tou-
tes les qualitez qu'on peut sou-
haiter dans un grand & bon
Roy. Et ce Prince ne dit, &
n'écrit aucun mot qui ne fas-
se voir un esprit aussi brillant
que solide. Voicy la Lettre de
ce Monarque à Monsieur le

Duc de Vendôme. Il s'en est fait une si grande quantité de copies qu'il y a grande apparence que vous l'aurez déjà veüe. Ainsi je ne vous l'envoie que parceque je sçay que vous l'attendez de moy comme une piece curieuse qui doit se trouver dans mes Lettres.

Ce 28. May 1702.

J'Ay appris par vostre Lettre, & parce que ma dit le Comte de Colmenero, les mouvemens que vous vous donnez pour entrer en Campagne. Je ne m'en

202 **MERCURE**

donne pas moins de mon coste pour vous aller joindre au plus tost, & si des affaires essentielles que j'ay icy ne me retenoient, jointes à l'arrivée du Legat que j'attends, je serois déjà party; car j'aprehende que vous ne batiez les Ennemis avant que je sois arrivé. Je vous permets pourtant de secourir Mantouë mais demeurez en là & attendez moy pour le reste. Rien ne peut mieux vous marquer la bonne opinion que j'ay de vous que de craindre que vous n'en fassiez trop pendant mon absence. Je compte de me rendre à Finalà la fin de ce mois.

GALANT. 203

Assurez tous les Officiers François de ma part de la joye que j'auray de me mettre à leur teste, & soyez bien persuadé, mon Cousin, de la véritable estime que j'ay pour vous.

Voicy la copie d'une Lettre du même Monarque à Son Altesse Serenissime Monsieur le Duc de Mantouë.

De Naples le 12. May 1702.

MON COUSIN.

Je ne scaurois assez vous ex-

204 **MERCURE**

primer combien je suis sensible à ce que vous faites pour moy, & l'envie que j'ay de vous en témoigner ma reconnoissance, en vous assurant que je n'oublieray jamais les services que vous m'avez rendus, & que vos interests me seront toujours plus chers que les miens propres j'ay voulu vous en donner des assurances de ma propre main. Je partiray incessamment pour me rendre à la tête de mon Armée d'Italie, & j'espère que Dieu nous fera la grace de nous venger de nos Ennemis communs. Il ne me reste, mon Cousin, qu'à vous assurer de l'envie

que j'ay de vous témoigner moy même toute l'estime que j'ay pour vous. PHILIPPES.

Ces lettres font plus connoistre le Roy d'Espagne & le plaisir qu'il y a à le servir, que tout ce que je pourrois vous en dire.

Vous serez bien aise sans doute que je vous fasse part des nouvelles qu'on a eues icy d'Alexandrie & de Perse.

A Alexandrie le 12. Avril 1702.

ON a apporté depuis peu au Caire les Têtes de quelques voleurs Arabes, pris par celuy qui a soin de leur donner la Chasse, qui est comme le grand Prevost. Il y avoit aussi la peau de leur Chef. Elle estoit fourée de paille, & portée debout sur un Chameau. Cet homme faisoit trembler depuis longtems les gens aisez de son voisinage. Il est mort en brave n'ayant pas voulu qu'on luy

coupast la teste comme on fait aux gens du commun de sa profession; mais il a demandé d'estre écorché vif. On dit qu'il a souffert ce suplice sans se plaindre.

J'ay vû avant mon départ du Caire les preparatifs pour la Caravanne des Pelerins de la Meque. Elle a dû partir le 25. du mois dernier, on compte trente huit jours jusqu'a la Meque. C'est un voyage de cent & quelques jours, en y comprenant le sejour & le retour. La devotion du Peuple est grande

208 MERCURE

à l'égard des choses destinées pour la maison de Dieu, où le Bey Allah. C'est ainsi qu'ils appellent un petit Oratoire bâti au milieu de la Ville de la Meque, qui est le seul sujet de leur Pelerinage & l'objet de leurs dévotions, jusque là qu'ils ne croiroient pas leurs Prières efficaces si elles n'avoient pas été faites le visage tourné vers ce lieu. Ce n'est point seulement une dévotion populaire mais un précepte général. Ils disent que tous les anciens Patriarches qu'ils re-

connoissent aussi bien que les Juifs & les Chrestiens y ont adoré Dieu, & que c'est Abraham qui l'a bâty. je ne puis mieux comparer la feste qui se fait lorsqu'on porte en procession les tapis & les tentures destinées pour couvrir les murailles de cet Oratoire qu'à celle qui se fait à Paris lorsqu'on porte la Chasse de Sainte Geneviève. Il semble à voir la prodigieuse quantité du Peuple qui est dans les ruës par où elle passe & qui en occupe toutes les maisons depuis le haut jusqu'en

Jun 1702.

S

210 **MERCURE**

bas , que tout le Peuple de cette grande Ville s'y est rendu pour assister à cette solennité. Les Gens de Loy ou Chaiks de toutes les Mosquées y passent en revûe avec leurs bannieres , ou étendars. Ils chantent en chœur les loüanges de Dieu tirées de l'Alcoran ; mais cela se fait avec une extrême confusion & tres peu de devotion. Ce qui m'a le plus frappé , c'est le grand nombre de foux ou d'enragez , ou bien de gens qui les contrefont qui sont les principaux personnages.

de cette feste. Ils vont ridicu-
cusement vêtus ou à demy-
nuds, ou tout en lambeaux,
les uns d'une façon, les au-
tres d'une autre. Ceux qui
font le plus de grimaces ou
qui contrefont mieux les Ma-
niaques, ne sont pas ceux
pour qui le Peuple a le plus
de devotion; mais elle est
grande & au delà de l'imagi-
nation, pour certains imbe-
ciles qui le sont véritable-
ment, & qui marquent un
égarement d'esprit sans mali-
ce. Le Peuple estime ces der-
riers de grands Saints, &

plusieurs leur viennent baiser le main avec beaucoup de devotion. A l'égard des autres qui contrefont les enragés, rien n'est plus effroyable. On les voit heurler & se demener de toutes leurs forces jusqu'à la pamoison, roulant les yeux s'agitant & jetant l'écume d'une maniere effroyable, tout cela par devotion, & parce qu'ils sont dans ce temps-la, à ce qu'ils disent, les bonnes gens possédez de l'esprit de Dieu. On m'a dit que si de pareils illuminez vouloient faire leurs

extravagances à Constantinople, on trouveroit bien tost le moyen de les guerir avec la bastonnade, mais dans ce Pays cy la superstition Mahometane est poussée jusqu'à l'excés. Aussi ces Peuples estiment peu les Turcs de Constantinople par rapport à la Religion, les apellans par mépris *Fils des Chrestiens*. M'estant un soir trouvé au Gaire à une de ces Fêtes qui se font à l'honneur de quelqu'un de leurs Saints, où l'on ne manques point de trouver toujours de ces marauts qui

214 MERCURE.

après avoir bien heurlé *hou hou* qui veut dire *luy luy* qui est un des attributs qu'ils donnent à Dieu, après s'estre agité le corps par un tremblement general & continuel de tous leurs membres, & s'estre demené long temps, tombent tout d'un coup sans aucun sentiment & comme évanouis, j'aperçeus mon Valet, qui estoit un jeune Garçon de la haute Egipte, qui heurloit & s'agitoit comme les autres. Lorsque je luy demanday le soir ce qu'il estoit allé faire là, il me répondit

GALANT 2

ingenument qu'il estoit allé faire comme les autres. Il est vray qu'il estoit trop jeune pour continuer le jeu aussi long temps qu'ils font ordinairement ; car ils demeurent quelquefois plus de demi heure ou trois quarts d'heure à heurler & à s'agiter ainsi. La veneration que le Peuple a pour tout ce qui est destiné pour le Beit Allach de la Meque, leur fait toucher de la main qu'ils portent ensuite à la bouche puis audessus de la teste, les choses destinées pour ce lieu. J'en ay

veu plusieurs baiser aussi par respect les cordes ou cables destinez pour suspendre les tapis qui couvrent les murs de ce fameux Oratoire. Il est vray que je n'ay veu pratiquer cette dévotion que par le menu Peuple , c'est à dire par des gens ordinairement peu instruits , & tout remplis de superstition. Ceux qui ne pouvoient pas les toucher se contentoient de faire toucher leurs mouchoirs qu'ils baissoient ensuite. Voilà la dévotion du Peuple.

Nous n'avons point encore

re eu de peste icy, Dieu mercy, & je croy que nous en sommes quittes pour cette année. On dit qu'elle est actuellement à Tripoly de Barbarie. J'ay fait une remarque touchant la pluye durant mon séjour au Caire qui a esté de sept mois entiers, & toute saputation faite, je trouve qu'il a plu environ neuf heures pendant ces sept mois depuis le 20. Aoust jusqu'au 20. Mars. Quoy qu'il ne fasse point icy de froid à se chauffer, chacun ne laisse pas de se garnir de robes fourées qui

Juin 1702.

T

218 MERCURE

sont tres communes , & j'estois distingué des autres en ce que je n'en avois point. On n'a pas encore quitté la fourrure, c'est ordinairement vers la fin de ce mois.

Si je n'avois point commencé ma lettre hier au soir je croy que j'aurois eu de la peine à la faire aujourd'huy a cause de la chaleur étouffante qu'il fait, qui rend les gens lourds & pesans, & les met presque hors d'estat de rien faire. Ce n'est point le Soleil qui cause cette chaleur puisqu'il ne paroist presque

GALANT. 219

point, & que l'air est extrêmement épais mais ce sont des vents de Sudest qui amènent cette chaleur. On les appelle *Khamfins*, ce qui veut dire cinquante parce qu'ils soufflent ordinairement par intervalles dans l'espace de cinquante jours, pendant les mois d'Avril & de May. Le remede contre ces vents incommode, est de ne point sortir & de fermer toutes les portes & fenestres des chambres, & l'on respire un air moins chaud; mais ce n'est rien icy en comparaison de

T ij

220 MERCURE

ce que l'on ressent au Caire,
où l'on appréhende beaucoup
ces *Khamsims*.

NOUVELLES DE PERSE.

d'Hispanie le 18. Aoust 1701.

LA flote de Portugal com-
posée de cinq Vaisseaux,
est encore à Bandarcondo.
Bassora est entre les mains des
Tures, mais non encore tout-
à fait en paix à cause des Ara-
bes qui le bloquent par terre.
Je croy que le General de
cette Flotte y a envoyé pour

y établir l'ancien Comptoir.

Du 14. Septembre.

On n'entend pas dire que l'Ambassadeur de Hollande ait encore beaucoup avancé dans ses negociations, il alla encore samedi au Mongelez ou Banquet Royal, & le Sophi luy donna une tasse d'or.

Il y a plus de quinze jours que le Reverend Pere Portugais, Prieur de Saint Augustin, se prepare à partir dans deux jours pour Bandarcon;

T. iij.

222 MERCURE

go par ordre de cette Cour ,
pour aller porter au Gene-
ral de la Flotte Portugaise
des Traitez favorables pour
sa Nation, disant que la Perse
luy accorde de prendre du
souphre tant qu'il voudra &
que le Sophi a nommé Haly
Mordankan pour comman-
der une Armée Persienne,
qui doit attaquer Mascati
par terre pendant que les
Portugais l'attaqueront par
Mer.

Du 16. Novembre.

Le Sophy est à la Chasse.

dépuis plus d'un mois aux environs de cette Ville , sur le chemin de Schyras , & l'Ambassadeur Hollandois attend bien tost son congé. Je ne sçay point le Resultat de ses Negociations , il traite tout fort secretement.

Les Portugais ont pris un riche vaisseau des Arabes Mascatins.

Je ne vous dis rien le mois passé de ce qu'avoit fait M^r de Marillac , Conseiller d'Etat , parce que n'en estant pas alors assez bien informé ,

T iij

224 MERCURE

je craignois de ne vous pas parler juste d'une action qui sera beaucoup plus admirée qu'elle ne sera souvent imitée. Ce genereux Pere ayant appris que M^r de Marillac son fils , Colonel du Regiment de Languedoc qui sert dans Keiserwert, estoit tombé dans la Tranchée pendant une sortie où il s'estoit distingué, & qu'il y auroit esté tué par un Allemand, si son Sergent n'eut paré le coup en se mettant au devant de luy, & attaquant l'Allemand, qu'il fit tomber à ses

pieds. Ce Pere, dis-je, plein de reconnoissance, & transporté de joye d'apprendre que son fils avoit si heureusement évité la mort, a donné par Contrat deux cens livres de rente viagere au Sergent à qui il en a l'obligation. Le Fils y a contribué de sa part ayant écrit à son Pere pour luy recommander le le Sergent à qui il est redevable de la vie.

Il me faudroit un Volume pour vous rapporter toutes les actions dans lesquelles M^r de Zurlauben s'est distin-

gué, mais n'ayant ny assez de temps ny assez de place pour vous en parler dans cette lettre aussi amplement que je devrois, je me contenteray de vous dire que tant qu'à duré le Blocus de Mantouë il a donné des marques de sa valeur, de sa conduite & de son intrepidité, & que le Roy pour faire connoistre combien il en est satisfait, vient de le nommer Lieutenant general.

Sa Majesté a fait en même temps Brigadier M^r le Marquis de Brancas, Colonel du

Regiment d'Orleans. Il a donné dans Keiserwaert des preuves d'une valeur intrépide, & de sa grande intelligence dans le mestier de la guerre. Tout ceux qui en ont esté témoins luy ont donné tant d'éloges, & M' le Marquis de Blainville en a écrit au Roy d'une maniere si forte pour confirmer tout ce que la renommée a publié à son avantage, que Sa Majesté ayant plus d'égard aux marques éclatantes qu'il a données de son courage & de sa conduite qu'à son âge qui

228 MERCURE

n'est pas encore fort avancé, l'a fait Brigadier de ses Armées, ce qui a esté généralement applaudy.

Sa Majesté estant informée qu'il y avoit peu de personnes plus capables pour discipliner des Troupes que M^r Digulville, Lieutenant Colonel du Regiment de Normandie la envoyé dans cette Province pour faire faire l'exercice aux Milices, & luy a en mesme temps donné une gratification.

Plus de soixante personnes ayant demandé à lever de

GALANT. 29

nouveaux Regimens à leurs dépens, je ne puis vous dire a combien le Roy a accordé cette grace: cependant on assure qu'on en leve plus de vingt & qu'ils seront en état de marcher au mois d'Aoust. Les Ennemis doivent connoître par là la Grandeur du Roy, & l'ardente passion de ses sujets pour le servir, & pour augmenter sa gloire.

Pendant que tant de sujets de Sa Majesté courent au peril avec tant d'empressement, & que plusieurs meurent dans le lit d'honneur d'autres son-

230 MERCURE

gent à se marier , c'est le moyen d'entretenir la pepiniere de braves qui se trouvent en France. M^r Bosc Surintendant de la maison de Madame la Duchesse de Bourgogne vient d'épouser Madame la Marquise de Monpouillan , Veuve de M^r le Marquis de Monpouillan , grand Oncle de M^r le Duc de Force , Gouverneur d'Arnhem & General de la Cavalerie Hollandoise.

M^r de Lagarouste est si accoutumé a donner des ouvrages extraordinaires , que

voicy la quatrième fois qu'il me fournit des sujets de parler de luy. L'expérience qu'il fit le 29. du mois passé en présence de M^r le Provost des Marchands, de Mrs les Echevins & d'une grande foule de gens qui bordoient le Pont Royal & tous les Quays jusques au Pont Neuf, merite bien que le Public sçache qu'il fit remonter trois bateaux des plus grands qu'il y ait sur la Seine, dont le premier, outre sa charge, portoit la Machine de son levier & & les deux autres estoient

232 MERCURE

chargez de bois. Tous les spectateurs les virent remonter avec autant de vitesse qu'ils auroient pû faire avec des chevaux & avec fort peu de manœuvre, depuis le dessous du Pont Royal jusqu'au près du pont Neuf. La force de cette machine est si grande, qu'avec les mêmes hommes elle eust entraîné six fois autant de charge. Cela parut quand on vit engraver jusqu'à trois fois les bateaux d'une manière à faire craindre qu'on ne les pust retirer. Cependant cette grande Re-

istance ceda , ce qui surprit
 entierement le pilote qui as-
 seura que cent chevaux au-
 roient eu peine & les tirer de
 ce mauvais pas. Il est vray
 que ces retardemens reite-
 rez donnerent lieu de ne pou-
 voir arriver au Pont-Neuf en
 en trois quarts d'heures com-
 on là déjà fait. Il falut en em-
 ployer cinq , tout le monde
 fust dans l'admiration de
 voir reussir une entreprise
 qu'on a tentée inutilement
 depuis plusieurs siecles , &
 dans laquelle la pluspart
 croyoient que M^r Lagarouf,

Jun 1702.

V

234 MERCURE

te auroit le même sort. Cependant il a forcé les incrédules à avoir la Foy, & les a mis dans la nécessité d'avouer que ce qu'ils ont creu impossible jusqu'aujourd'huy sera à l'avenir d'une grande utilité, sur tout dans des endroits rapides, où l'on voit par expérience perir des bateaux, ce qui ne sçauroit arriver avec le secours de cette machine qui ne relâche jamais quelque négligence que la manœuvre puisse avoir, n'estant pas possible de craindre aucun accident quand on voudroit

le faire naître à dessein, parce qu'on est toujours le maître du fardeau & de le relâcher quand on veut. Les Quays de Paris en pourront retirer de grands avantages, puisque par ce moyen on peut ôter les embarras des chevaux, & qu'on évitera par là les accidens qui arivent tous les jours, & le chagrin de voir perir très-souvent des gens, avec les cordes qui arrestent les Carrosses, le charrettes, les gens à cheval & à pied, ce qui cause une grande confusion & un fort grand retardement.

V ij

236 MERCURE

Ainsi on assure que M^r le
Prevost des Marchands &
Mrs les Echevins ont résolu
de l'appliquer incessamment
à cet usage, dont le Public
leur sera tres redevable. Il
n'est pas surprenant qu'une
chose si belle & si nouvelle
ait donné occasion à tous les
habiles Mathematiciens de
faire de grands raisonnemens
là dessus. Mrs de l'Acade-
mie des Sciences ayant esté
informez, il y a environ
quatre mois que M^r de Laga-
rouste travailloit à trouver des
bateaux chargez pour faire

son experience , prierent M^r l'Abbé Bignon qui en est le Président , & l'un des hommes du Siecle le plus sçavant & le plus universel , de se donner la peine de se rendre au Pont Royal pour voir cette machine , ce qu'il fit accompagné de M^r du Vauban dont le nom est si celebre en Europe , du Pere Gouye de Mrs les Abbez Galois, & Varignon qu'on sçait estre des plus habiles de cette Accademie. Ces Mrs ne voulurent point d'experiance ; ils se contenterent d'en voir seulement la

construction. M^r Lagarouste n'insista point la dessus convaincu qu'estant aussi éclairés qu'ils sont, ils jugeroient sans peine s'ils y avoit apparence de succès, comme il firent tres bien. La suite à prouvé qu'ils ont porté un jugement juste. Ils renouvelerent à l'Auteur les Eloges qu'ils luy avoient donnez une heure au paravant par la visite de trois autres machines en grand de son Levier, l'une pour l'Artillerie, & l'autre pour les bâtimens, avec laquelle il avoit fait des expe-

riences une année auparavant, de faire élever en présence de M^r le Maréchal de Catinat, de feu M^r de Tourville, du Pere de la Chaize, du Pere Fachard, de Mr le Marquis de Seiffac, de M^r le Chevalier de Luines & d'une infinité de personnes, un poids d'environ sept milliers par la seule force d'un homme ce que quinze n'auroient sçeu faire par la voye ordinaire, & ce qu'il y a de plus surprenant avec plus de vitesse. Il ne faut pas estre surpris si après que ces Mrs eurent fait leur sa

240 MERCURE

port à l'Académie, elle luy accorda un certificat qui marque l'estime qu'elle en fait. Ce Certificat est si avantageux pour M^r de Lagaroufte que je croy le devoir iaser, icy tout au long.

*Extrait des Registres de l'Académie Royale des Sciences du
10. May 1702.*

M^r l'Abbé Bignon Président
le Pere Gouye & Mrs Galois & Varignon qui avoient esté nommez pour examiner une machine inventée par M^r
de

GALANT 241

de Lagarouste pour élever des fardeaux , en ayant fait leur rapport à la Compagnie elle a jugé que cette Machine pouvoit estre employée avec succès pour des fardeaux d'une pesanteur fort extraordinaire qu'on ne peut mouvoir ou élever par les machines qui sont en usage. Mais comme celle-cy est de moins de dépense , il sera plus aisé de s'en servir pour les fardeaux ordinaires. En foy dequoy j'ay signé le present Certificat ,

Juin 1702.

X

242 MERCURE

à Paris ce onzième May 1702.

FONTENELLE, Secrétaire
de l'Académie Royale
des Sciences.

Avant que de vous parler de la suite du Siege de Keiserwert, ce que je reserve pour la fin de cette Lettre, je croy devoir placer icy une Listé qui vous fera connoître l'intrepidité des Troupes Françoises, & de quelle maniere elles s'exposent. Les Ennemis ne manqueroient pas de la cacher, afin que leur perte ne fust pas connue.

Peut. estre auroient. ils raison,
puisqu'il est certain qu'elle
est dix fois plus considerable
que la nostre. Si nous n'avions
ny morts ny blessez, il y au-
roit peu de gloire pour nos
Troupes, & ce seroit une mar-
que que les Ennemis n'au-
roient fait aucune resistance.
Il n'y a point de honte à faire
connoistre le nombre des
morts & des blessez, puis-
qu'en faisant le contraire,
on leur déroberoit la gloire
qui leur est duë & qu'il est
avantageux aux familles dont
ils sont, de pouvoir dans la

X ij

244 MERCURE

suite des temps donner des preuves que ceux qui sont de leur sang, en ont répandu pour le service du Roy, & pour la gloire de l'Etat. Je croy que vous ne doutez pas que parmy un si grand nombre de noms, il n'y en ait beaucoup de défigurez ; il est mal-aisé que les Copistes rencontrent toujours juste, quand un discours suivy n'en fait pas deviner le sens. Si ceux dont les noms auront esté mal mis me le font sçavoir, j'auray soin de reparer cette faute.

ETAT DES OFFICIERS
blessez aux deux premieres
Sorties qui se sont faites
pendant le Siege de Kei-
serlwert.

REGIMENT DE TOURAINNE.

Capitaines.

Mr de Brisson , Lieutenant
Colonel.

Mr de Baillez , Capitaine des
Grenadiers.

Mr de Sansis.

Mr d'Ozenne.

Mr Merin.

X iij

246 **MERCURE**

Mr Marcognet, Major.

Mr de Puymorin, Aide-Major.

Lieutenans.

Mr de Boutet, Lieutenant
des Grenadiers.

Mr Limon.

Mr Beniche.

Mr de Raymond.

Lieutenans réformez.

Mr Brouillard.

Mr le Chevalier Doignon.

Mr de Fresliere est Prisonnier
de guerre.

Mr de la Touchardiere.

Mr de Prariel.

Mr d'Arbois.

GALANT. 247

REGIMENT D'ORLEANS.

Capitaines.

**Mr de Chataillon , Colonel
reformé.**

**Mr Desondes , Capitaine des
Grenadiers du second Ba-
taillon.**

Mr de Foresta.

**Mr de la Charme , Capitaine
de Grenadiers.**

Mr de Bellefontaine.

Mr Dantroche.

Mr de Marcouy.

Mr de Chambellan.

**Mr le Chevalier de la Marti-
ne.**

Mr des Prez Robert.

X iiij.

248. **MERCURE**

Lieutenans.

Mr de Montfort.

Mr de la Marche.

Mr de la Cosme.

Mr de la Salle.

Mr de Picquet.

Mr de la Benere.

Mr de Saint Pierre.

Mr Gauché.

Mr de Grandmaison.

Mr des Prezis.

Lieutenans reformez.

Mr Bouillé.

Mr Bonneau.

Mr de Rocagne.

Mr de la Rochette.

Mr de Bru.

GALANT. 249

Mr de Kesse.

Mr du Fresne.

Mr d'Espagne.

REGIMENT DE S. SULPICE.

Capitaines.

Mr de Chailleux, Lieutenant
Colonel.

Mr de la Normande.

Mr de Rocquade.

Mr de Lucemont.

Mr le Chevalier de la Porte.

Mr Milon, Lieutenant.

Mr de Lepinay.

Sous lieutenans.

Mr Dhybert.

Mr Desfosses.

Mr de la Porte.

250 **MERCURE**

REGIMENT DE LANGUEDOC.

Capitaine.

Mr de Sautoux, mort de sa
bleffure.

Lieutenant.

Mr de Fouville.

REGIMENT DE VEXIN.

Capitaines.

Mr de la Chatelaïse.

Mr Sarrafin.

Mr de la Cypiere.

Mr de Coulanges.

Lieutenants.

Mr de Kertigny.

Mr Descarts.

Mr de la Fosse.

GALANT 251

Lieutenans réformez.

Mr Jordan.

Mr de la Motte.

Mr Brugnac.

Mr de Grimonville.

Mr de

Mr Marcé.

Mr de la Chillerie.

DETACHEMENT

du Regiment Wrangel

Troupes d'Espagne.

Un Lieutenant blessé.

REGIMENT DES FUZILIERS.

Un Lieutenant blessé.

252 **MERCURE**
REGIMENT DE BRANDLAY,
Suisse.

Un Lieutenant blessé.

REGIMENT DE LANNOIS.

Capitaines,

Mr de Geyne.

Mr Desjardins.

REGIMENT D'AUXERROIS.

Mr de Roxindal, Capitaine
blessé.

ETAT DES OFFICIERS
tuez aux deux premieres
Sorties.

REGIMENT DE TOURAINNE.

Capitaine.

Mr de Voulon.

GALANT: 253

Lieutenant.

Mr de la Rinterie.

Lieutenans réformez.

Mr de Vignier.

Mr Demonne.

REGIMENT D'ORLEANS.

Mr de Juillac, Capitaine.

Mr des Estangs.

Mr de la Falaise, Capitaine
reformé.

REGIMENT DE S. SULPICE.

Capitaines.

Mr de Jailler, Commandant
le second Bataillon.

Mr de la Neufville.

Mr de Parfonru.

254 MERCURE

Lieutenans.

Mr le Chevalier de Bideran.

Mr Devos.

REGIMENT DE VEXIN.

Mr de l'Ecluse, Capitaine.

Lieutenans.

Mr de Bournon.

Mr le Comte de Pas.

Colonel de Vrangel.

Un Lieutenant audit Regiment.

ETAT DES OFFICIERS
blessez aux deux dernieres
Sorties qui se sont faites le
22. May 1702.

Mr le Chevalier de Croissi,
Brigadier.

GALANT. 255

Mr de S. Sulpice, Colonel.

Mr le Fèvre, Lieutenant Colonel d'Orleans, desesperé des Chirurgiens, & à l'agonie.

Mr Dolive, Lieutenant Colonel de Languedoc, mort de sa blessure.

Mr de Mafincour, major de S. Sulpice, mort de sa blessure.

Mr de Vaucour, Aide-major d'Orleans, mort de sa blessure.

Mr de Prailles, Capitaine des Grenadiers de Touraine, blessé pour une seconde fois.

256 MERCURE

Mr Desnoyers , Capitaine
d'Orleans , mort.

Mr de Puylaurent , Capitaine
dans Languedoc , mort de
sa blessure.

Mr Stuart , Capitaine , *idem.*

Mr de Raffan , Capitaine ,
idem.

Mr de Grave , Capitaine , blef-
fé.

Mr de Champigny , Capitaine
idem.

Mr d'Allogne , Capitaine ,
idem.

Mr le Chevalier d'Argelot ,
idem.

Mr de Rocheré , Capitaine ,
idem.

GALANT. 257

Mr de Souville , Capitaine ,
idem.

Mr de Marcouville , Capitaine,
idem.

Mr de S. Martir , Lieutenant
dans Languedoc, *idem.*

Mr de la Motte, *idem.*

Mr de Salibray, *idem.*

Mr Menou, *idem.*

Mr de Brazancour, *idem.*

Mr de Castelnau, *idem.*

Mr Dallery, *idem.*

Mr de Blussy , Capitaine des
Grenadiers dans Charost,
mort de sa blessure.

Mr d'Autefort, Capitaine dans
Artois, blessé.

Jun 1702.

Y

258 **MERCURE**

**Mr de Raymond, Ingenieur
en Chef, mort de la blef-
sure.**

**Mr de Rouvierre, maistre
Apotiquaire à Paris & Apoti-
quaire ordinaire du Roy, &
des Camps, & Armées de Sa
Majesté, ayant déjà fait deux
fois en Public la composition
de la Theriaque d'Androma-
que avec l'applaudissement
des medecins de la Faculté
de Paris, qui rendirent en ce
temps là un témoignage au-
thentique de son scavoir, &
de son experience, qui fut**

suivy d'un applaudissement
 general de tous ceux qui con-
 noissent la bonté de ce mer-
 veilleux remede , dont la ré-
 putation à toujours esté en
 augmentant depuis un grand
 nombre de Siecles , Mr de
 Rouviere , dis je , ayant fait
 une troisiéme préparation
 des drogues les plus exquises ,
 les plus parfaites , & les plus
 rares pour une nouvelle com-
 position beaucoup plus ample
 que les deux précédentes, soit
 pour le bon choix , & pour la
 bonté des drogues , soit pour
 la quantité qui doit aller jus-

Y ij

260 MERCURE

qu'au poids de plus de deux mille livres, les fit exposer le 17 du mois passé dans une des grandes Sales du Jardin Médical des Plantes des maistres Apotiquaires de Paris, qui est au Faubourg S. Marceau, où il en fit la démonstration en présence de Mr le Lieutenant general de Police, de M^r le Procureur du Roy, de Mr le Doyen de la Faculté, de plusieurs autres Medecins, & de deux Professeurs en Pharmacie. Mr Boudin, Medecin ordinaire de Madame la Duchesse de Bourgogne, Mr Felix premier

Chirurgien du Roy & Mr Gervais Chirurgien ordinaire de Sa Majesté, & premier Chirurgien de Feuë la Reine s'y estoient rendus de Versailles avec plusieurs personnes de distinction. Après qu'on eust admiré l'ordre, l'arrangement & la beauté de tant de drogues différentes, dont plusieurs par leur prix, & par leur rareté peuvent passer pour précieuses, & que Messieurs les Magistrats se furent assis, Mr de Farcy, Doyen de la Faculté prit la parole en donnant des marques de son

265 MERCURE

éloquence ordinaire & après avoir parlé avantageusement de Mr de Rouviere , de la beauté , & de la bonté de ses drogues & de la propreté avec laquelle il travailloit sans aucune affectation, il passa à l'éloge de Mrs les Magistrats & leur dit que ces sortes de compositions estoient le Chef d'œuvre de l'Art, qui faisoit meriter à M^r de Rouviere la presence & le témoignage des Chefs de la Justice. Lorsqu'il eut cessé de parler , Mr Poirier , premier Professeur en Pharmacie , fit un tres

beau discours sur l'excellence de la Theriaque, dont il fit l'éloge aussi bien que celui de Mr de Rouviere, qui par la suite & dit que les deux premières fois qu'il avoit entrepris la composition de la Theriaque, il n'avoit pû se dispenser d'en rechercher l'origine, & de parler des augmentations qu'on y avoit faites quand un Prince indigne par ses actions de gouverner l'Univers, eut recours à Andromachus le Pere, pour avoir un antidote contre les secrets attentats, dont il

264 MERCURE

croyoit sa vie menacée, que ses ordres ayant esté heureusement executez, les Viperes que l'on ajouta aux anciennes compositions avoient imposé le nom de *Theriacque* à la dernière, & que l'on avoit connu par mille fameuses épreuves l'excellence de ce grand remede. Que les Empereurs qui avoient esté les Successeurs de Neron, s'étoient servis des plus habiles Artistes pour le preparer, mais que l'on avoit bientôt connu qu'on avoit besoin d'un homme capable d'en régler

regler

GALANT. 265

regler l'usage ; que Marc-Aurele & Antonin l'avoient trouvé dans Galien , qui à la sollicitation des deux Empe-reurs , s'estoit rendu en Italie. Ce fut par ses conseils , pour sui-vit. il , qu'ils furent préservez de la peste , dont Capitolinus fait mention , & que la Cour se retira à Aquilée où elle passa deux ans. Les Romains avoue-vent pour lors que rien n'estoit plus utile aux Etats que ces hom-mes que la Providence a remplis de sagesse & d'experience pour la conservation de la vie des hommes. Ensuite, M^r de Rou-
Juin 1702. Z

266 MERCURE

viere fit connoître en peu de mots les malheurs qu'avoient causez dans l'Empire, les révolutions arrivées en Italie, les inondations des Barbares, le saccagement des Provinces, la licence des Soldats, l'alteration de la langue originale & de l'ancienne discipline sans que la Theriaque en eust reçu aucun préjudice, en sorte que ce merveilleux Antidote estoit passé tout entier & inalteré dans tous les Etats, qui s'estoient formez du debris de cet Empire orgueilleux dont la puis.

lance avoit donné de l'ombra-
 ge à toute la terre, & qu'on
 pouvoit se vanter de le posse-
 der présentement tel qu'il est
 décrit dans les premiers dis-
 pensaires & plus parfait mes-
 me qu'il n'estoit sous le re-
 gne de Neron. Cette verité,
 continua t'il, estant de celles
 qu'on ne scauroit contester, oseroit-
 on, Messieurs, exposer aux
 yeux du Public une fausse dis-
 pensation, & s'attirer l'indigna-
 tion des Magistrats. Mr le
 Lieutenant General de Police,
 & M' le Procureur du Roy,
 souffriroient ils le moindre défaut

Z ij

268 MERCURE

dans une composition de cette importance, eux qui revêtus de l'autorité Royale sont les Dispensateurs des châtimens & des récompenses ? Que n'ay je autant d'élevation d'esprit, qu'ils ont de sagesse & de pénétration ! Qu'il me seroit agréable de célébrer leurs vertus, & les obligations infinies que nous leur avons, cette grandeur d'ame, cette intégrité, cette vigilance qui ne se démentent jamais, le concours & l'union de tant de parties qui composent la Capitale du Royaume, l'assistance mutuelle qu'elles se prestent, les contraventions punies, l'innocence

protégée, les Sciences & les Arts dans leur splendeur, le repos dans le tumulte, l'ordre & l'abondance parmi les Peuples, & remontant jusques à la source, je porterois mes regards sur le Trône de nos Rois, où je verrois le plus grand de tous les Monarques effacer la gloire des Titus, & des Trajans, des Constansins & des Theodoses, par ses admirables qualitez aussi bien que par ses Conquestes: mais s'il m'est permis de le souhaiter, mon insuffisance & le respect ne me permettent pas de l'entreprendre. M^r de Rouviere ajoûta que la Theriaque qu'il offroit à

l'Assemblée meritoit l'approbation universelle, puis qu'elle se faisoit sous les ordres de de la Faculté ; qu'autrefois on n'avoit pas les avantages qu'on a aujourd'huy ; que pour devenir sçavant, il falloit s'exposer à de grands voyages ; qu'on alloit chercher les Sages dans les régions les plus éloignées, que Galien luy-même avoit pénétré jusque dans l'Egipte, mais que depuis que l'invincible Monarque des François qui avoit transporté l'Empire dans sa Maison,

eut établi l'Université de Paris, les Sciences divines & humaines, auparavant dispersées, s'estoient réunies sous elle, & que la Faculté de Medecine, la premiere du monde, attentive à entretenir ses exercices & à répandre l'excellence de sa doctrine, avoit produit & produiroit dans tous les temps des hommes incomparables, dont le merite seroit éternellement respecté; que c'estoit elle qui avoit donné à la France Mr le Premier Medecin du Roy, également recomman-

2. 2. MERCURE

dable par les qualitez de son cœur & de son esprit élevé à ce rang suprême par le choix de Sa Majesté, qui seul renferme tous les Eloges, faisant honneur à sa dignité par la maniere noble & desintéressée dont il s'en acquitte, & dignement récompensé de ses soins & de ses veilles par l'inquietude que son auguste Maître avoit témoignée de l'évenement de sa maladie. Il n'oublia pas l'éloge de M^r le Doyen de la Faculté, & de Mrs les Professeurs en Pharmacie qui estoient presens,

& finit en leur difant , qu'ils voyoient toutes les drogues neceffaires pour la compofition de la Theriaque , choifies entre les meilleurs , préparées avec foin , arrangées felon leur juſte proportion , & examinées par ſes Confreres ; qu'ainſi il ne luy reſtoit plus qu'à ſe ſoumettre à ce qu'il plairoit à la Faculté de luy preſcrire pour leur donner la derniere perfection.

Mr de Rouviere après avoir fini ſon diſcours, fit la demonſtration de tous les ſimples , qui entrent dans ce

274 **MERCURE**

composé. Mr Paget, l'un des Gardes, fit ensuite un beau & sçavant discours. Après que la composition eut esté examinée, mr d'Argenson parla d'une maniere qui luy attira l'applaudissement & l'admiration de toute l'Assemblée. Il adressa la parole à Mr de Rouviere, & luy dit, qu'il possédoit la matiere d'une telle sorte qu'on ne pouvoit douter qu'il ne fust des principaux de la Medecine; qu'il leur avoit fait le dénombrement, de la quantité, & des qualitez de chacun, comme un Aspirant, qui n'aurois pas d'au-

tre chose à leur dire ; mais qu'en-
 suite il avoit passé l'esperance de
 l'Auditeur en faisant voir en
 Maistre Artiste de quelle conse-
 quence sont les choix, & la con-
 noissance particuliere de chaque
 remede ; qu'il possedoit cette Scien-
 ce , comme luy estant naturelle ,
 & qu'il parloit avec tant de cer-
 titude , que sa reputation établie
 depuis un grand nombre d'années
 ne pouvoit que faire du bien à la
 Republique Heureux, ajouta ce
 grand magistrat , sont ceux qui
 peuvent parvenir à ce genre de
 gloire. Vous y estes, Monsieur.
 Ne vous laissez pas de faire du

276 MERCURE

bien , & sur tout aux Pauvres , que j'ay appris qui ne vous sont pas indifferens.

Le discours de Mr d'Argenson ne fut pas seulement admiré , parce qu'il estoit effectivement beau , mais parce que ce Magistrat dont la presence d'esprit va au delà de tout ce que l'on peut s'imaginer , répondit à Mr de Rouviere , sans s'y estre préparé , & reprit tous les points de son discours auquel il répondit , ce qui fit connoistre combien il a la memoire heureuse.

Après cette réponse , les

Chirurgiens & Medecins de la Cour, que Mr le Premier Medecin avoit priez de se trouver à cette demonstration, afin d'en rendre compte au Roy, qui a la bonté d'entrer dans tout ce qui est utile au Public, retournerent à Versailles, & Mr d'Argenson avec Mr le Procureur du Roy passerent dans le Laboratoire de Chymie nouvellement construit, dont ils admirerent la beauté, & la grande quantité de vaisseaux qui servent à ces operations. Ils descendirent ensuite dans le Jar.

278 MERCURE

din des Plantes. Mr d'Argenson exhorta la Compagnie de le cultiver avec soin , comme estant une chose tres. utile pour le soulagement du Public.

Le lendemain , M' Biet , l'un des Maistres de la Compagnie , tres habile , & experimenté dans l'une & dans l'une & dans l'autre Pharmacie , commença le cours de Chymie , & il le continua au grand contentement de tous ceux qui le vont entendre & voir travailler.

Le 17. du même mois la

dispensation de la Theriaque de M^r Rouviere fut exposée au même Jardin où elle demeura trois jours à portes ouvertes. Elle fut ensuite exposée dans sa maison pendant quinze jours, & le 8. de ce mois M^r le Doyen, Mrs les Professeurs en Pharmacie & les trois Gardes des Maistres Apotiquaires s'y transporterent, & l'on fit peser toutes les drogues à portes ouvertes. Elles furent en même temps écrasées dans quatre mortiers, & meslées ensemble pour en faire ensuite les

280 MERCURE

poudres & le mélange en leur présence. Et pour en achever la composition, & la garder dans un vase convenable pour l'usage du Public.

Pendant la quinzaine que cette composition a esté exposée, plusieurs personnes distinguées de la Cour, & de la ville, & un grand nombre de Sçavans & de curieux, sont venus en foule admirer la beauté & la propreté des drogues pour la Theriaque. On peut dire que jamais aucun Apotiquaire, non pas même à Montpel-

lier & à Venise , n'a fait une plus belle dispensation , une plus grande quantité de Theriaque , ny une plus grande dépence pour faire venir des drogues , les plus rares , & les plus recherchées. Tant de celles qu'on apporte de toutes les parties du monde , que de celles qui croissent en ce Royaume , ny rangées avec plus d'ordre & préparées plus artistement.

Cette Theriaque a esté composée de la même manière qu'Andromaque &

Juin 1702.

Aa

282 MERCURE

Gallien l'ont préparée, c'est-à-dire sans aucune succédan- ce, toutes les drogues estant originales, quoy qu'il soit permis d'en substituer à la place de celles qu'on ne peut trouver, & qu'il y en ait de marquées pour cela, que l'on permet de metre en leur place. Ces drogues ayant esté exposées pendant dixhuit jours tant au Jardin des Apotiquaires, que chez M^r de Rouvierre, & ayant esté pesées & meslées en présence du Corps de la Faculté, représenté par son Doyen,

& par les principaux de ce Corps , & des Professeurs en Pharmacie, la Theriaque de Mr de Rouviere , doit estre du moins aussi bonne que celle de Venise , & chacun doit estre persuadé non seulement de la bonté des drogues , mais aussi que la dose se trouve juste dans la composition qui vient d'en estre faite.

Je vous envoie un Madrigal , fait par Mademoiselle d'Alerac de la Charisse.

Aa ij

A U R O Y,
SUR LES STATIONS
DU JUBILÉ,
qu'il a fait à pied pendant
l'orage.

L OUIS de tous les Rois l'au-
guste & saint modele,
Par l'exemple rempli de zele
Que ta vertu donna dans ce grand
Jubilé,
L'Eglise reconnoist son digne Fils
ainé
Malgré le vent, malgré la grêle,
Heros tu conduisois nos pas
Dans les sentiers étroits de la gloire
éternelle

GALANT 285

Comme tu les guidois dans les sanglans combats.

Quand nous vimes tomber cette affreuse tempeste,

Malgré tous les lauriers qui conservent ta teste,

Pour le plus grand des Rois que ne craignons-nous pas.

Nous dimes, Ô SEIGNEUR, conservez sous vôtre aile

*LOUIS le plus cher de nos biens
Il est à vos decrets & soumis & fidele*

Il est l'exemple & l'appuy des Chrestiens;

Accourcissez nos jours pour prolonger les siens.

Mademoiselle d'Alerac qui a fait ce Madrigal, est cele-

286 MERCURE

bre par son esprit , & par d'autres ouvrages sortis de sa plume , qui ont fort établi sa reputation dans le monde. Sa naissance est tres-considerable. Son nom est aussi fort celebré dans les ouvrages de Mad. me des Houlieres. L'Épître chagrine que cette illustre Dame écrivit à Mademoiselle de la Charfe , Sœur de Mademoiselle d'Alerac , est une de ses meilleures pieces. Elle avoit des relations fort étroites avec les deux Sœurs.

M^r l'Abbé Clement a esté nommé à l'Evesché-de Perigueux. Cet Abbé estoit grand Vicaire du Diocese de Rouën ou sa pieté & son zele ont long-temps esté l'objet de l'édification publique : sa doctrine & ses travaux dans ce vaste Diocese , l'ont élevé par degrez à l'Episcopat dont son seul mérite & la conduite constante & uniforme l'ont fait juger digne par le Prince du monde le plus éclairé sur le choix des sujets qui doivent gouverner l'Eglise. Cest la ville de Befançon , si seconde

288 MERCURE

en grands & illustres personnages qui a donné la naissance à ce nouveau Prélat qui a beaucoup de Parens dans le Parlement de cete Ville. L'Eglise de Perigueux qu'il va gouverner, est sous le vocable de Saint Etienne. Elle est ancienne, & reconnoist Saint Front pour son premier Eveque. Elle éprouva la rage des Huguenots dans le seizième Siecle, & elle eut cela de commun avec bien d'autres Eglises du Royaume. Ces Enfans de colere & de malediction la ruinerent entièrement

tièrement, & y firent des desordres épouventables. L'Evêque de Perigueux est Suffragant de Bordeaux. La Ville de Perigueux est située sur la Riviere de l'Isle & est Capitale du Perigord. Quelques Auteurs luy ont donné une origine assez ancienne, & reconnoissent un des fils de Noé pour son Fondateur. Sans entrer dans la discussion de ce point de critique il suffit de dire qu'on y voit de beaux vestiges d'antiquité. Les Etrangers y vont encore voir les restes d'un ancien

Jun 1702. Bb

290 MERCURE

Ampitheatre. Le Perigord est divisé en haut & en bas qu'on apelle le blanc & le noir. Le Pays est montaigneux & pierreux, & triste par consequent, il y a une grande abondance de noix & de chataignes. Quantité de Pauvres gens ne s'y nourrissent que de ces fruits. Il y a aussi des mines de fer dans ces Pays dont les habitans font un trafic tres considerable. Cette Ville à marqué une grande joye lorsqu'elle a pris le choix que le Roy a fait de M^r l'Abbé

bé Clement pour Evêque de Perigueux.

Le Roy a donné l'Evêché de Xaintes à Mr l'Abbé de Senaux, Chanoine & Grand-Vicaire d'Autun. Il est de Toulouse, fils d'un Conseiller de ce Parlement & Neveu de Mr l'Evêque d'Autun, sous les ordres duquel il travaille depuis longtemps. Mr l'Abbé de Senaux a esté élevé dans le Seminaire de Saint Sulpice; il y a demeuré près de dix ans, & c'est dans cette sainte Retraite qu'il a pris les bons principes & les maxi-

B b ij

292. MERCURE

mes salutaires dont il paroît pénétré. Les Pauvres du Diocèse d'Autun feront mieux son éloge qu'aucun Historien. Le bien qu'il leur a fait, tant qu'il a esté dans ce Diocèse, sera un Panegyrique moins suspect & plus sincere que tout ce que l'on en pourroit dire d'ailleurs. Xaintes est situé sur la Charante, & est la Capitale de la Xaintonge. L'Evesque est Suffragant de Bourdeaux. L'Eglise Cathedrale est sous l'invocation de Saint Pierre. Elle fut entièrement ruinée dans le

seizième Siecle par la fureur des Huguenots. Saint Eutrope est le plus ancien Evêque dont on ait connoissance.

Leonce II. Evêque de Bordeaux, y assembla un Concile dans le sixième Siecle pour la déposition d'Emerius, qui en estoit Evêque, & qui n'avoit pas voulu executer certains Reglemens qui avoient esté faits dans le troisième Concile de Paris. Heraclius fut mis en sa place dans cette même Assemblée, & estant ensuite allé prier Cherebert, fils de Clotaire, de confir-

Bb iij.

294 MERCURE

mer son élection , ce Prince le fit mettre dans une charretée d'épines , & l'envoya en exil , condamnant Leonce à mille écus d'amande. Il y a eu de grands Prelats dans cette Eglise , & des hommes vraiment Apostoliques. Que ne doit on pas esperer de ce luy que le Roy vient de choisir pour leur succeder ? Sa pietà , son zele , & son erudition , soutenuës d'une grande experience dans le gouvernement de l'Eglise , font juger à tout le monde qu'il marchera sur les pas de ses Predecesseurs ,

& qu'on verra sous son administration revenir les temps fortunéz de l'Eglise naissant.

Me l'Abbé de Sabrans a esté nommé à l'Evêché de Glandeves. Cette Eglise est tres-ancienne, puisque Fraternus son premier Evêque, soucrivit avec les autres Evêques de l'Eglise de France, à l'Epitre Synodale qu'ils envoyèrent au grand S. Leon Pape, qui gouverna l'Eglise Universelle depuis l'an 440. jusqu'en 461. Cet Evêché est Suffragant d'Ambrun. Il fut

B b iij.

296 **MERCURE**

rétabli dans le dixième Siècle par les Seigneurs de l'illustre Maison de Glandeves, qui ont donné leur nom à la Ville, après qu'elle eut esté ruinée & desolée par les Sarrazins qui y avoient fait des ravages extraordinaires. L'Abbé de Sabrans estoit Grand-Vicaire de Riez. Il est de l'illustre Maison de Sabrans en Provence, qui n'est pas moins recommandable par le nombre des Heros qu'elle a produits que par les Personnes d'éminente vertu qui en sont sortis. Saint Eleazar &

Comte d'Arian, estoit de cette Maison. Il estoit fils d'Hermenegaud de Sabrans, Comte d'Arian, issu d'une fort ancienne & illustre maison de Provence, & de Laudune d'Aubés, Fille du Seigneur de Roque Martino, qui mérita par sa vertu d'estre surnommée la bonne Comtesse. Il nâquit l'an 1244. sous le regne de Philippe le Hardy, qui vouloit beaucoup de bien au Comte d'Arian. Charles II. Roy de Jerusalem & de Sicile, se trouvant à Marseille, fit fiancer en sa presence le jeune

298 MERCURE

ne Comte d'Arian, qui n'avoit que dix ans, avec Dauphine de Puymichel, fille du Seigneur de Puymichel en Provence, qui n'en avoit que douze. Ce Prince vouloit beaucoup de bien aux deux maisons, & nommoit ordinairement Elzear, son Neveu. On scait que ces deux illustres personnes vécurent dans une perpetuelle chasteté. Le Comte Elzear eut les plus beaux emplois de son temps & de la Cour dans laquelle il vivoit, mais il parut toujours plus Chrétien que Courtisan.

GALANT 299

Il fut Ambassadeur du Roy Robert à la Cour de France pour le mariage du Duc Charles fils du Roi de Naples, avec une Fille de France. Le Roy Charles V. qui y régnoit alors luy accorda tout ce qu'il demanda estant charmé de sa vertu & de sa sage conduite; il y mourut fort jeune, & comme il avoit esté du tiers Ordre de Saint François il fut ensevely dans cet habit & mis en depest aux Cordeliers de Paris l'an 1323. Il fut ensuite transporté dans l'Eglise Saint François d'Apt. La

200 MERCURE

Comtesse Dauphine qui fut
Gouvernante de la Duchesse
de Calabre , mourut âgée
de soixante & seize ans en
360. le 26. de Novembre
elle fut enterrée auprès de son
Epoux. Le nouvel Evêque
de Glandeves remplira par-
faitement les fonctions de
l'Episcopat , Il en a fait un
glorieux aprentissage dans le
Diocese dont il a esté grand
Vicaire : sa pieté , son zele &
sa charité doivent tout faire
esperer de ce nouveau Prélat.
Il demeure dans le seminaire
des Bons enfans , sejour or-

dinaire de ceux qui ne cherchent que Dieu & qui sont peu sensibles pour le monde.

Sa Majesté donna dans la même promotion, l'Abbaye de Trepport à M^r l'Evêque de Nantes, celle de Pleinselve à Mr l'Abbé de Cœur de Chesne Aumonier de Madame, & celle de Neuf chatel à Madame Doremieux. La Nomination du Roy fait leur Eloge puisque ce Prince ne donne aucun Benefice sans estre informé à fond du mérite & de la bonté des mœurs

302 **MERCURE**

de ceux qu'il choisit parmi
un nombre infiny de Préten-
dans.

Sa Majesté donna dans le
même temps.

Un Canoniat de Roye à
M^r Lesquerin Brèche.

Un Canoniat de Salins, à
Mr Bellard de Raze.

Un Canoniat de Senlis à
M^r Malherbe ;

Un Canoniat du Mans à
M^r Cousin Bresche.

L'Archidiaconé de Senlis
à Monsieur Margrie :

La Chapelle de Saint Bois-
sy à Mr de Monthiers.

Le Doyenné de Sarlat à
Mr Cumont.

Le Serment de fidélité de
Dol à Mr Gobiet.

Le serment de fidélité
de Senlis à Mr le Breton.

La Chapelle de la Salle à
Mr Honné Laurens.

Quoy que ces Benefices
soient moins considerables
que les Evêchez & les Ab-
bayes , on doit juger aussi
avantageusement de ceux
qui les ont obrenus , Sa Ma-
jesté prenant une égale pré-
caution pour remplir de di-
gnes sujets tous les Bene-

304 MERCURE

fices qu'elle donne.

N'ayez plus d'inquietude pour la Santé de Monseigneur le Dauphin. Ce Prince se porte parfaitement bien. Le fièvre tierce le prit à Meudon pendant que le Roy y estoit, & comme Sa Majesté estoit venuë pour y prendre pendant quelques jours, le plaisir de la promenade, qui se trouvoit fort interrompuë par le travail continuel, que demande le grand nombre d'affaires importantes qui roulent sur l'activité de ses soins & que leur succes peut ren-

dre l'Europe tranquille, Monseigneur qu'il aime tres-tendrement, & qui en est aimé de même, ne songea qu'à luy épargner de l'inquietude, en luy cachant deux accès de fièvre. Sa Majesté estant partie de Meudon, il luy en prit un troisiéme, qui commença avec un frisson à onze heures du matin & dura jusqu'à sept heures du soir, mais sans aucun accident. On luy donna du Quinquina, & il revint le lendemain à Versailles. Ce Prince n'a ressenti depuis ce temps là aucune atteinte de

Juin 1702.

CC

306 MERCURE

fièvre, & il semble que le Ciel l'ait recompensé du soin qu'il avoit pris de cacher son mal à un Monarque, dont l'Europe a grand besoin, & qui peut seul procurer son repos. A peine eut-on appris à Paris que Monseigneur s'étoit trouvé mal, que tout le Peuple en témoigna un chagrin extrême. Il marqua beaucoup d'inquietude & une fort grande impatience d'apprendre le retour de sa santé.

Mrs les Chevaliers de l'Arquebuzé d'Estampes ayant

GALANT. 307

obtenu de Sa Majesté plusieurs beaux Privileges qui font la gloire de leur Compagnie , par les bontez & les soins de Monsieur le Duc de Vendôme, leur Seigneur & Protecteur, ont voulu luy donner des marques sensibles d'une sincere reconnoissance, en faisant chanter le Lundi de la Pentecoste, une Messe Solemnelle dans l'Eglise de nôtre Dame de la même Ville, pour la conservation, & santé de Sa Majesté, & pour la prosperité de ses Armées en Italie dont ce Prince est

Cc ij

308 MERCURE

Generalissime. Toute la
Compagnie magnifiquement
vêtuë & toute en plumets
blancs assista à cette Ceremo-
nie, & entra dans l'Eglise au
bruit des Tambours, des gros-
ses Cloches, & des fanfares
de l'Orgue, & au milieu
d'une innombrable foule de
Peuples, ensuite dequoy ils
tirerent le Papegault qui ne
fut abbatu que le lendemain
à sept heures du matin par
M^r Chaudé, troisiéme Ser-
gent de la Compagnie. On
chanta ensuite le *Te Deum*,
avec le *Pseaume Exaudiat*,

dans la même Eglise.

Les paroles que vous allez lire sont de Mr de L. C.

AIR NOUVEAU.

*V*ous, qui voulez servir l'*A-*
mour,

Pourquoy refusez vous de
boire ?

Vous qui vous enyvez huit ou
dix fois le jour,

De l'amour méprisé pourquoy
faites vous gloire;

Bachus avec Venus ont entre-
eux fait la paix.

310 MERCURE

Et prescrit ce partage étrange.

Dans leur commun Empire ils
veulent désormais.

De l'amour & du vin qu'on fasse
un doux mélange,

Et que par un accord char-
mant

Il ne se trouve point d'yvro-
gne

Qui ne soit un heureux
amant

Dont le vin ait rongy la tro-
gne.

Il paroît depuis peu un
livre nouveau intitulé *l'Art de*

connoistre les hommes, l'Auteur qui ne se nomme point, ne perdroit rien s'il vouloit bien se faire connoistre. On en peut juger par ce qui suit que j'ay tiré de la preface.

Assez d'Auteurs ont traité de la connoissance de soy mesme avec érudition & avec fruit, & entre autres le celebre Abadie. Mais il y en a peu qui ayent entrepris la connoissance des autres hommes en general. Cependant elle n'est pas moins necessaire & j'ose mesme dire quelle est plus utile pour la Poitrique. En effet la connoissance de soy mesme est

purement speculative, & conduit l'homme à de serieuses & continuelles reflexions sur luy-mesme, & sur sa conduite, mais de quel usage peut estre cette speculation dans le commerce, dans les affaires & dans la societé civile, sinon d'insinuer la droiture du cœur, de regler les conditions, & la conduite de l'homme, au lieu que la connoissance des autres hommes fait prendre des connoissances pour agir, & traiter seurement avec eux? elle fait connoistre leurs differentes inclinations, demesler les differens motifs qui les animent, &

prevenir

GALANT. 313

prevenir les embûches, & les mauvais partis qu'ils peuvent dresser : elle donne les lumières nécessaires pour ne se pas laisser éblouir aux apparences trompeuses d'une action d'éclat, pour ne donner des louanges qu'à la véritable vertu. Et enfin elle sert à développer si finement les replis du cœur humain que malaisément échappe à il la moindre chose de cette connoissance. Vous devez juger par ce que vous venez de lire de la beauté de ce livre, qui se vend chez Prosper Marchand & Gabriel Martin, rue S. Jacques, vis-à-vis la Fontaine

Juin 1702. Dd

314 MERCURE

Saint Severin, au Phenix.

Le Pere de Saint Bonnet, fameux par son érudition profonde, par les découvertes qu'il avoit faites dans la Physique, & plus que cela par la connoissance parfaite qu'il avoit des Mathematiques, est mort par un accident tres-funeste. Il avoit par ses soins & par l'aide de sa bourse, aussi bien que de celle de ses Amis fait dresser un Observatoire dans leur College de Lyon. Ce Pere qui sçachant de l'Astronomie tout

ce qu'on peut ſçavoir d'une Science auffi obscure, avoit la principale direction de cet Ouvrage, & qui y alloit fans ceſſe pour faire de nouvelles découvertes, fut un jour accablé par le poids d'une gruë qui tomba ſur luy. Cette mort a répandu une douleur univerſelle dans la Ville de Lyon, où ce Pere eſtoit extrêmement eſtimé, tant à cauſe de ſa pieté que de ſa doctrine. Il a donné des preuves ſinceres de la premiere en quittant dans le monde des biens conſidera-

D d ij

bles, & une fortune brillante qui l'y attendoit, pour se dévouer à l'instruction de la Jeunesse dans l'Institut des Jesuites. Il a enseigné plusieurs cours de Philosophie, avec un succès étonnant, & il enseignoit dans le même temps les Mathematiques, sur lesquelles il a poussé la précision le plus loin qu'elle pouvoit aller dans une Science aussi épineuse & dans des voyes aussi herissées de difficultez. Toute la Litterature de ces Pays-là a pris part à cet accident déplorable & en

a marqué publiquement son affliction. Cette perte est en effet une perte irreparable pour tous les Scavans. Il n'y en avoit aucun à qui le Pere de Saint Bonnet ne fist part de ses lumieres. Il a un frere parmy les Jesuites dont la doctrine est fort connuë. Ils ont eu tous les deux la même vocation & le même détachement pour les biens de la terre. Ils ont laissé en quittant le monde leurs biens & leurs esperances à une Sœur qui a fait une alliance tres-considerable.

D d iij

318. **MERCURE**

M^r Brossard de Montancy, Doyen des Conseillers du Presidial de Bourg en Bresse, & Subdelegué de M^r l'Intendant de Bourgogne dans la même Province, est mort par un accident tragique. Il estoit fameux par son esprit, & sur tout par le talent qu'il avoit pour la Poësie, peu de personnes y réussissoient mieux que luy. Il a fait plusieurs Pieces de Theatre qui ont esté jouées avec un grand succès dans la Ville de Bourg. Ses autres ouvrages poëtiques luy ont attiré des loüan-

GALANT: 319

ges infinies & il s'estoit fait une grande réputation parmi les plus doctes personnages, non seulement de la Ville qu'il habitoit, mais aussi de tout le Royaume. Il n'y en avoit aucun en effet qui ne fist un cas singulier de M^r de Montaney, & qui ne recherchaist son commerce avec un fort grand empressement. La Poësie ne faisoit pas ses seules delices. La culture des Fleurs & des Plantes dont il connoissoit parfaitement la propriété & la nature, faisoit son délassement dans les heures

D d iij.

320 MERCURE

qui n'estoient pas destinées aux fonctions serieuses de la Magistrature, & on peut dire que dans ces agreables momens il en abandonnoit la gravité incommode pour se donner à ses Amis, tel qu'il estoit, c'est à dire comme un des hommes le plus amusant & le plus réjouissant qui fust dans le monde. Les plaisirs & le goust qu'il avoit pour la société, ne déroboient rien aux devoirs de sa Charge; jamais Magistrat n'y fust plus attaché ny plus appliqué, il en faisoit son occupation es-

fentielle , & fans le détail dans lequel ses autres emplois l'obligeoient de descendre , il auroit achevé un ouvrage sur le Droit Romain dont il avoit dressé le projet depuis longtems. L'accablement où il estoit & sa mort précipitée ont fait échoüer ce beau dessein. Il a laissé des enfans , & il a entr'autres Madame Chambard , épouse de M^r de Chambard , Conseiller au Presidial de Bourg , morte depuis quelques années. C'étoit une tres - belle personne , & dont la beauté a fait

328 MERCURE

beaucoup de bruit.

Dame Jeanne - Foëlisse de Turenne , Marquise de Lansac , mourut vers le commencement de ce mois dans son Château de Lansac en Quercy ; âgée seulement de vingt six ans. Son bon esprit , sa grande douceur , & sa beauté l'ont fait regretter dans sa Province. Elle estoit Fille de Jean du Turenne , Seigneur d'Aubepeyre , Colonel d'un Regiment d'Infanterie des Milices d'Armagnac , & de Catherine de Felzine Montmurat , & avoit épousé Barthe-

lemy d'Estresses de Gontaut,
 Marquis de Lansac, heritier
 de Barthelemy de Gontaut,
 Marquis de Lansac, son On-
 cle maternel, le seul qui reste
 de l'illustre Maison de Gon-
 taut Saint-Geniez, qui n'est
 pas moins renommée que
 celle de Gontaut. Biron, dans
 laquelle elle a pris son origine
 il y a plus plus de quatre cens
 ans. En voicy la Genealogie
 qui ne déplaira pas à ceux
 qui ont du goust pour l'his-
 toire.

Gaston de Gontaut, que
 la Maison de Gontaut Saint-

324 **MERCURE**

Geniez reconnoist pour son Chef ; eut la Seigneurie de Badefou en partage. Il estoit fils puisné, de Pierre de Gontaut premier du nom Seigneur de Biron nommé dans une Chartre de l'Abbaye de Cadoüin en Perigord sous l'an 1284.

Seguin de Gontaut Seigneur de Badefou , porta avec tant de zele, les interets de la Couronne d'Angletere, que Philipe de Valois qui re- gnoit alors en France , or- donna la confiscation de son Château de Badefou, il lai-

fa les enfans qui suivent ;
Dauphine de Gontaut, alliée
à Pierre de Cagnac , Ecuyer
& Pierre qui suit de Gontaut
Seigneur de Badefou. Ce
dernier fut long temps nom-
mé dans son Pays Mossun
Peyré, c'est à dire Monsieur
Pierre. Car c'estoit l'usage de
ces temps que les Gentils-
hommes qui n'avoient pas de
Seigneurie se fissent appeler
par leur nom de Baptême.
Mais le Roy Jean , ayant fait
restituer à Pierre Gontaut,
son Château de Badefou afin
de l'attacher à son party; il en

326 MERCURE

porta le nom jusqu'en l'année 1376. qui fut celle de sa mort. Il laissa de Catherine de Bridoire son épouse ; Pierre de Gontaut & Catherine Alliée à Macfred de Chaumont Damoiseau.

Pierre de Gontaut, Seigneur de Badefou eu tant d'inclination pour la Maison Royale d'Angleterre , à l'exemple de Seguin de Gontend son ayeul , qu'il préfera le sejour de Londres à la conservation de son Château de Badefou. Il laissa en Perigord , en partant pour l'An-

gleterre , Marie de Bordeille, Dame de l'Anquais sa Femme , enceinte. Elle accoucha peu de jours après de Richard de Gontaut , son fils unique.

Richard de Gontaut , Seigneur de Badefoü Gouverneur pour les Roys Charles V. & Charles VI. de la Ville de Montignac en Perigord , reçut une si bonne éducation de Marie de Bordeille sa Mere qu'il fut toujours bon François , malgré les précautions qu'avoit prises Pierre de Gontaut son Pere pour l'en

328 MERCURE

empêcher. Il chassa le sieur de Chaumont son Cousin germain, du Chasteau de Badefou dont il s'estoit emparé, fondé sur le Testament de Pierre de Gontaut son Oncle maternel, qui le luy avoit donné pour en priver Richard de Gontaut son propre fils, à qui il ne reprochoit que le crime d'estre grand Serviteur de la Maison Royale de France. Il prit alliance avec Jeanne de Salagnac, Dame de Saint-Geniez.

Jean de Gontaut, Seigneur

GALANT 329

de Saint Geniez & de Badefou, Chambellan du Roy Charles VII. se signala dans les longues guerres que ce Prince eut contre les Anglois. Il épousa l'an 1451. Felisse d'Aubuffon, Fille de Jean, Seigneur de la Borne & premier Chambellan de Charles VIII.

Guyon de Gontaur, Seigneur de Saint-Geniez & de Badefou fut honoré du Collier de l'Ordre de S. Michel par le Roy Louis XI. qui l'institua en 1469. pour se faire des Serviteurs fidelles. Il fut

Juin 1702.

E c

marié avec Claude d'Estrier,
Fille de Jean, Seigneur de Sa-
lagnac, Chambellan de Fran-
ce, Gouverneur & Sénéchal
de Limosin. Il eut trois en-
fans de cette Dame; Elie de
Gontaut; Elizabeth de Gon-
taut, mariée avec le Seigneur
d'Ayen en Limosin; & Pierre-
Elie Recteur des Eglises de
Nadaillac, de Caumont & de
la Salvetat en Perigord.

Elie de Gontaut, Seigneur
de Saint-Geniez & de Bade-
fou, fut l'un des huit Preux
du Roy Charles VIII. dans
ses guerres d'Italie. Il fut Ca;

GALANT. 331

pitaine de Cinquante hommes d'Armes des Ordonnances de Louis XII. & laissa de de sa femme dont le nom n'est pas connu, Jean Gontaut, & Jacqueline de Gontaut Dame tres-vertueuse, mais si prodigieusement laide, que le Seigneur de Chavagnac, son Epoux, la répudia, pour enlever la Dame de M**** Religieuse de l'Abbaye de Blesle en Auvergne, avec laquelle il alla professer la Religion de Calvin à Genève.

Jean de Gontaut Seigneur de Saint Geniez & de Bades.

Ec ij.

332 **MERCURE**

fou , Chevalier de l'Ordre de Saint Michel , Gouverneur & Senéchal de Perigord ; fut extremement considéré du Roy François I. à cause de son merite singulier. Jean d'Albret , & Roy de Navarre , qui ne le consideroit pas moins , luy fit épouser Françoise Dame d'Andaux , riche heritiere de Bearn , & de ce Mariage naquit Armand de Gontaut ; Baron de Saint Geniez & de Badefou , Chevalier de l'Ordre de Saint Michel , Gouverneur & Viceroy du Royaume de Navarre ,

Sénéchal de Bearn, Ministre du Roy de Navarre. Henry d'Albret, & Chambellan de la Reine Jeanne d'Albret, sa fille, dont il ménagea l'alliance avec Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, Pere de Henry le Grand, Roy de France & de Navarre, épousa Jeanne de Foix, fille de Frederic legitimé de Navarre, Baron de Fraverol, & il eust d'elle, Elie & Armand de Gontaut, Chef de la Branche de Lansac.

Elie de Gontaut, Baron de Saint Geniez & de Badefou,

334 MERCURE

Gouverneur & Viceroy de Navarre prit alliance en 1584. avec Jaquette de Bethune, Sœur de Maximilien I. Duc de Sully, Pair, Maréchal, & Grand Maistre de l'Artillerie de France, Favory du Roy Henry le Grand. Il n'eust d'elle que deux filles; Jacqueline de Gontaut, Dame de Saint Geniez & de Badesfou, morte sans enfans de Jean de Gontaut, Seigneur de Saint Blancard, & depuis Baron de Biron, après la mort funeste de Charles de Gontaut, Duc de Biron, Pair, Amiral, & Maréchal de Fran.

ce, son frere aîné; & Judith de Gontaut, qui devint Dame de Saint. Geniez & de Badefou, après le decés de la Baronne de Biron sa Sœur. Elle fut mariée avec Cirus de Montault de Benac, Baron de Navailles, Pere de Philippe Duc de Navailles, Maréchal de France. Ainsi s'est glorieusement éteinte la maison de Gontaut Saint Geniez. Badefou, Cadette de celle de Gontaut Biron.

La Branche de Gontaut Lansac à pour Chef Armand de Gontaut, fils puîné, d'Ar-

336. MERCURE

mand, Baron de Saint Geniez & de Badefou, Viceroy du Royaume de Navarre & de Jeanne de Foix. Ce gentilhomme fut élevé Page de Henry le Grand, lorsqu'il n'estoit encore que Roy de Navarre, & il le servit depuis si utilement contre la ligue de la Maison de Guise, que ce Prince eut la bonté de ménager luy même son Mariage avec l'heritiere des Seigneuries de Lansac en Quercy & de Grolciac en Périgord. Il eut de cette Dame Elie de Gontaut Seigneur de
Lanzac

GALANT. 337

Lanzac & de Groleiac, & fut marié avec Françoise de Lofrange, fille de François Baron de S. Alvaire en Perigord, & d'Elizabeth de Crussol, fille de Jacques Duc d'Uzez, Pair de France; & de Françoise de Clermont-Tonnerre.

Barthelemy de Gontaut, Marquis de Lansac, est presentement marié avec Guyonne de Turenne, fille de Flo-tard, Marquis d'Ainac, & de Claude de Gourdon genoüillac, sœur de Jean Paul de Vaillac, Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit, Lieutenant

Juin 1702.

Ff

338 MERCURE

general des Armées du Roy,
premier Ecuyer & Capitaine
des Gardes de Son Altesse R.
Monsieur, Frere unique de
Sa Majesté. Ce Seigneur dont
la conduite a toujours esté
proportionnée à la grandeur
de sa naissance, a choisi pour
son heritier, n'ayant point
d'enfans de sa femme, Bar-
thelemi d'Estrelles, Seigneur
de Ponac, son neveu matcr-
nel, à condition qu'il portera
le nom de Lansac Gontaut,
avec les armes de cette illu-
stre Famille. Celle d'Estrelles
est distinguée dans la Provin;

GALANT. 319

ce de Limosin, où est le Château de ce nom. Il fut ainsi nommé à cause de la Bataille qu'y donna en 1109. Rodolphe, Roy de Bourgogne, à Maur, Chef des Brigands de Normandie qui ravageoient l'Aquitaine. Les Seigneurs d'Estresses ont la réputation d'estre Braves. Jean d'Estresse, mort Evêque de Lectoure en 1646. étoit de cette famille. Il estoit fils de Gaspard, Seigneur d'Estrelles, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, & d'Isabeau de Plas en Limosin.

La Maison d'Aubepeyre

F f ij

540. MERCURE

est Cadette de celle d'Aynac, qui est issue de mâle en mâle des Vicomtes de Turenne, cadets des Vicomtes du Bas Limosin, de la tres ancienne Maison de Comborn, qui faisoit déjà une grande figure sous Eudes, Roy de France & Duc d'Aquitaine, qui établit vers la fin du neuvième siecle, Archambaut de Comborn, Vicomte du Bas Limosin.

La guerre n'empesche pas que les belles Lettres ne fleurissent en France. Il s'est formé à Amiens une Compagnie de Personnes d'esprit, sous le

nom de *Cabinet de Lettres*.

Ces Messieurs travaillent à mériter un jour le glorieux titre d'Academiciens. Ce Cabinet de Lettres, est composé de M^r de l'Etoile, Chanoine Regulier de Sainte Geneviève, & Abbé de Saint Acheul, près d'Amiens. Il est à la teste de l'Assemblée. Son mérite, sa delicateffe, & son sçavoir, le font beaucoup estimer dans la Province. Les autres sont, M^r l'Abbé d'Elfaut, Chanoine de la Cathedrale d'Amiens, fils de M^r d'Elfaut, President de Soif-

F. f. iij.

342. MERCURE

sons & de l'Académie de cette
Ville là. L'excellent genie du
Fils , répond à celuy du Pere.
Il fait dans cette Assemblée
la fonction de Secretaire ;
M^r Créton de Wienville ,
President du Presidial d'A-
miens , dont le goût , la déli-
catesse & la politesse , char-
ment tous ceux qui le con-
noissent. M^r de Cadonnay ,
Conseiller du Presidial , qui a
une parfaite connoissance des
Medailles. M^r Damiens d'He-
becourt , Avocat au Parle-
ment , dont l'esprit vif & juste
fait un tres bel ornement.

dans cette Compagnie. Mrs
 Cornet & Petit, Avocats du
 Roy au Présidial d'Amiens,
 qui pour s'acquiter avec éclat
 du devoir de leur Profession,
 s'appliquent fort à tout ce
 qui regarde l'Eloquence.
 Tous ces Messieurs, qui for-
 ment ce sçavant Corps y ont
 reçu depuis peu Mr d'Auvil-
 liers, Directeur des Postes de
 la Province. Ce dernier y
 prononça un Discours en for-
 me de Remerciment, qui a
 esté regardé comme le début
 de cette nouvelle Assemblée;
 puisqu'il a esté prononcé à la

314 MERCURE

premiere reception qui s'y est faite. La beauté de ce Discours a fait connoistre que Mr d'Auvilliers est infiniment au dessus de son Employ.

S'il est beau de tenir sa parole lors même qu'on n'est point sollicité de la violer, il est bien glorieux de la garder avec une fermeté heroïque, lorsque l'on est pressé d'y manquer avec les instances les plus vives, & les offres les plus avantageuses. Le Roy de Portugal vient de donner un bel

exemple de cette fermeté générale, & desintéressée. Mr Methwin, Chancelier d'Irlande, & Envoyé d'Angleterre en Portugal, estant arrivé à Lisbonne, a fait agir en même temps tout ce que les Puissances liguées contre la France & contre l'Espagne, y ont d'Ambassadeurs, d'Envoyez, & de Residens, & n'a rien oublié, non plus que tous ces Representans, pour engager le Roy de Portugal à rompre le Traité qu'il a fait avec ces deux Couronnes, ou du moins à prendre le

346 MERCURE

party de la Neutralité. Ils ont employé tour à tour les offres & les menaces ; mais tout ce qu'ils ont fait n'a tourné qu'à leur confusion & n'a servy qu'à faire briller davantage la vigoureuse fermeté de Sa Majesté Portugaise, & qu'à faire éclater leur imprudence, en faisant connoître qu'ils avoient assez mauvaise opinion de ce Monarque, pour croire qu'ils le pourroient engager à manquer à sa parole, quoy que la parole des Rois doive estre inviolable. Le Roy de Portugal in-

digné d'un semblable procédé, leur a parlé en honneste homme & en grand Roy, & ces Ministres ne cessant pas pour cela d'agir & de presser, il leur a marqué d'une maniere intrepide, qu'il ne craignoit rien, & pour leur en donner des preuves, dont ils ne pussent douter, il a par un Acte authentique renouvelé son Traité avec la France & avec l'Espagne, & a fait connoistre à ces importuns Ministres qu'il n'y contreviendroit jamais, quand même la Couronne seroit en ris-

148 MERCURE

que par ce Traité. Ce Monarque s'est attiré par là l'admiration de toute l'Europe, & ceux qui cherchoient à le séduire ont esté eux-mêmes obligez de l'admirer.

Vous sçavez que le Roy ayant tenu Chapitre de l'Ordre du Saint Esprit, a nommé cinq Chevaliers ou Commandeurs qui sont Espagnols. Ce sont,

M^r le Comte de Benavente. Il est Pimentel de son nom, & le Chef de tous ceux de cette Maison en Espagne.

Elle est une des douze auxquelles Charles Quint laissa le titre de grand, quand il ne voulut pas que tous les Titres eussent les honneurs de la Grandesse. Celuy-cy estoit gentilhomme de la Chambre du feu Roy d'Espagne, & fut ensuite son Sommelier du Corps. C'est la Charge qu'il a encore presentement chez le Roy Philippe V. Il fut un de ceux qui furent nommez par le Testament de Charles II. pour gouverner l'Espagne.

M^r le Marquis de Villafrauca. Il porte le nom de

350 MERCURE

de Toledé, & a esté Général des Galeres de Naples & Gouverneur des Armées de Sicile dans le temps des guerres de Messine. Il estoit Conseiller d'Etat, & Gentilhomme de la Chambre du temps de Charles II. & il est à present Mayor-dome Mayor de Philippe V.

M^r le Duc de Uzeda. Il s'appelle Pacheco. La Maison d'Uzeda a la Grandesse depuis longtemps. Celuy cy a esté Viceroy de Galice, & ensuite de Sicile. Il a esté aussi du Conseil d'Etat, Gentilhomme de la Chambre du feu

GALANT 311

Roy, & Ambassadeur à Rome, où il est encore en cette qualité.

M^r le Duc de Medina Sidonia. Il est Guzman de son nom. C'est encore une des douze Maisons à qui Charles Quint continua la Grandesse. Ce Duc a esté Viceroy de Catalogne, du Conseil d'Etat & Mayordome Mayor de Charles II. Il est à present grand Ecuyer du Roy d'Espagne.

Tous ces noms sont si fameux dans l'Europe & leurs Maisons sont si illustres, qu'il

faudroit pour chacune des Volumes entiers, si l'on vouloit citer tout ce qu'elles ont d'éclat & de grandeur.

M^r le Cardinal Portocarrero, Archevêque de Toledé. Il est de la Maison des Comtes Despalma, qui dans leur origine sont Bocanegra. Un Seigneur de la Mailon & du nom de Portocarrero fonda celle de Palma & en est l'Auteur. C'est ce qui est cause que les Seigneurs du nom de Palma ont pris celuy de Portocarrero. Ce Cardinal a esté Viceroy de Sicile & aussi

du Conseil d'Etat du vivant du feu Roy. Il est presentement Gouverneur de toutes les Espagnes en l'absence du Roy Philippes V.

La Naissance, les grandes Charges, les grands Emplois, & le mérite Personnel de tous ces nouveaux Chevaliers, ont fait donner de grands applaudissemens au choix du Roy. Ce Monarque estoit persuadé que ce choix feroit plaisir à Sa Majesté Catholique, puisqu'elle considere, & qu'elle honore d'une estime particuliere

Jun 1702.

Gg

4. MERCURE

tous les Espagnols qu'il a jugé dignes d'entrer dans un Ordre que portent les deux plus grands Rois du monde.

Tout ce que je vous ay dit jusqu'icy du mérite, de la naissance & de la personne de M^r le Marquis de Castell dos Rios, Ambassadeur d'Espagne, à deu vous faire juger que la Grandesse dont il a esté honoré, n'estoit que le commencement de la récompense qui luy estoit destinée, & j'oseray ajouter, qu'

GALANT 35

elle luy estoit due, les succez de son Ambassade n'ont pas esté médiocres & les événemens en ont esté inouis. On luy a veu beaucoup de courage dans l'adversité & beaucoup de modestie dans le bonheur. Sa conduite a toujours esté sans foiblesse & sans soupçon, & sa vie sans inégalité & sans reproche. Il a esté grand dans tous les temps & personne ne pouvoit mieux mériter que luy d'estre Grand d'Espagne. Ce titre est d'un éclat qui suppose de grands

Gg ij

356 MERCURE

biens pour estre bien soutenu. Le Roy son Maistre qui sçait par luy même tout ce qu'est ce digne Ministre , & tout ce qu'il vaut , a voulu joindre en sa faveur, les grands biens aux grands honneurs , & ne voulant pas qu'il menquast quelque chose à la fortune & à la récompense qui l'a si bien meritée ; Sa Majesté Catholique vient de le faire Viceroy du Perou. C'est là tout ce qu'il pouvoit luy donner de plus important & de meilleur. L'usage est établi en Espagne que lorsqu'un

grand Seigneur obtient la grandesse, car elle ne se donne pas à d'autres, celui que l'on fait grand est obligé de payer une Annate. C'est une somme considerable que M^r l'Ambassadeur ne pouvoit payer sans s'incommoder beaucoup après les dépenses excessives qu'il vient de faire en cette Cour, & qu'il fait depuis trente ans dans les emplois considerables qu'il a toujours eus au service des Rois ses Maistres. Sa Majesté Catholique y a eu égard, & la dispense de payer ce

378 MERCURE

droit. Et pour troisieme grace Sa Majesté Catholique accorde à M^r le Marquis de Sentmanat fils aîné de M^r l'Ambassadeur, la Pension de deux mille escus que les Rois d'Espagne ont accoutumé d'accorder aux fils aînez des grands d'Espagne, lorsqu'ils seruent, comme fait M^r le Marquis de Sentmanat, qui est party dès le commencement de la Campagne pour aller servir le Roy son Maître dans le Milanez.

C'est un digne fils d'un tel Pere. Il n'a que vingt ans,

mais il a l'esprit, la raison, & la conduite d'un homme de sa naissance & de son rang, qui auroit le double de son âge. Il s'est acquis icy l'estime & l'affection de la Cour & de la Ville, & en ne peut comparer l'idée qu'il y a laissée de luy qu'à celle qu'on a de M' son Pere. A peine ce jeune Seigneur a-t-il paru à Milan & à l'Armée, qu'il y a gagné le cœur de tout le monde. Il a beaucoup d'esprit; il parle François & Italien comme Espagnol, ses manieres sont douces & infi-

360 MERCURE

nuantes. Son air est noble & gracieux, Il a l'honneur accompli & docile ; son cœur est généreux & sage, son ame se porte naturellement au bien. Rien ne luy est plus cher que ses devoirs, & les vertus de son état sont ses inclinations de préférence. Sans le flater, on n'a guère veu d'homme plus accompli à vingt ans. Ceux qui l'ont fort pratiqué conviennent qu'ils luy ont trouvé mille perfections, & qu'on ne luy a jamais connu aucun vice. Il a de quoy répondre au mérite

rite & à l'éclat de son illustre
Pere, & il aura un jour tout ce
qu'il luy faudra pour les bien
soutenir & pour le rendre
égal à son modele. Ce qu'en
écrivent M^r le Prince & Ma-
dame la Princesse de Vaude-
mont n'est pas commun. Ils
luy trouverent là toutes les
perfections qu'on luy a veues
icy. Dés que le Blocus de
Mantouë fut levé M^r le Prince
de Vaudemont le choisit pour
en porter la nouvelle à Sa
Majesté Catholique. Il est
bien agreable pour luy, après
avoir reçu tant d'honneurs

Jun 1702.

Hh

362. MERCURE

en France du Roy son Maître, & après avoir esté le second Espagnol qui a eu l'honneur de luy baiser la main, d'estre le premier de sa Nation qui luy porte une si bonne nouvelle. Il est aisé de juger quelle satisfaction il en reçoit, & quels honneurs luy reviendront de l'accüeil que luy fera Sa Majesté C. & par rapport au Fils, d'un si digne Fils, & par rapport au Pere. M^r le Marquis de Sentmanat, charmé de sa Commission, partit sur l'heure de Final, où il estoit avec M^r le Prince de Vaudemont, & se rendit à Livourne, où il trouva M^r le grand Duc de Toscane, qui l'accabla d'honneurs & d'honestetez. Je vous ay fait

part plus d'une fois de tout ce qu'a fait ce Prince de genereux & d'obligeant pour M^r l'Ambassadeur d'Espagne. Si vous vous souvenez de tant de belles Lettres dont je vous ay envoyé des copies, vous comprendrez sans peine quelle joye a eu M^r le grand Duc de témoigner au Fils tout ce qu'il pense du Pere, & quel accueil il a fait à ce jeune Seigneur. Il l'a comblé d'honneurs & regalé de magnifiques presens; & sa Famille & sa Cour l'ont traité avec une distinction proportionnée. M^r le Marquis de Sentmanats'embarqua, à Livourne, & il n'aura pas esté longtems sans voir le Roy son Maïstre.

Comme vous aimez tout ce

H h ij

34 MERCURE

qui interesse M^r l'Ambassadeur, je vous feray sçavoir ce qui sera arrivé d'avantageux à M^r son Fils, & je ne doute nullement que s'il se trouve à quelque occasion de guerre, il ne me donne lieu de vous parler de luy d'une maniere bien avantageuse. Un Sang comme le sien n'est pas fait pour se démentir & le nom qu'il porte n'est pas moins fameux dans la Guerre que dans la Politique. M^r l'Ambassadeur si renommé dans le Ministère, & si recommandable par le succès de ses Ambassades, ne s'est pas moins distingué par les Emplois militaires qu'il a eus, & il est connu pour bon Soldat & grand Capitaine avant que d'avoir passé pour un grand Mi-

nistre. Puisqu'il est Viceroy du Perou, il ne restera pas encore long-temps en France. Il faut s'attendre à son départ ; il ne sçauroit le differer que de quelques mois. On ne s'accoutume pas à cette idée. On s'estoit fait une agreable habitude ou de le voir ou d'entendre parler tous les jours de luy, & ceux même qui n'ont jamais eu l'honneur de l'entretenir, sçavent bien que personne n'a plus de noblesse dans le cœur, plus de délicatesse dans l'esprit, & plus de grandeur & de bonté dans l'ame. Il s'est acquis l'approbation generale de la Cour & de la Ville, & on nous assure qu'on ne le cite pas moins dans les Provinces qu'à Paris. Il ne

Hh iij

falloit pas moins pour nous dédommager de cette perte, qu'un aussi digne & aussi illustre Sujet que celuy qui vient prendre sa place. Je vous en ay déjà donné l'idée que nous en donnent tous ceux qui l'ont vu en Espagne & en Italie. Je ne m'en tiendray pas là. Mr le Marquis de Castel dos Rios est un si grand Peintre, que je tâcheray de vous donner le vray portrait qu'il fait de Mr l'Amirante de Castille. Il en parle tous les jours d'une maniere qui préviendroit seule en faveur de ce digne Successeur, quand même l'Histoire & la Renommée ne nous auroient rien appris de sa Maison, de sa conduite, de ses emplois, de son genie, & des

qualitez personnelles qui l'ont rendu par tout également cher aux Peuples & aux Personnes du plus haut rang. On attend des nouvelles de son départ de Madrid; qui n'a esté retardé que par le retour de la Reine qu'il y attendoit. Un homme comme luy ne pouvoit partir sans prendre congé de Sa Majesté, & sans avoir l'honneur de baiser la main de cette Princesse.

Madame la Comtesse du Vivan mourut en Perigord le 10. du mois passé âgée de quatre-vingt onze ans. Elle estoit fille de Messire Henry Nompar de Caumont, Duc de la Force, mort à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans, petite fille de

H h iij

68 MERCURE

Jacques Nompar de Caumont
Duc de la Force, Pair & Maré-
chal de France, mort à quatre-
vingt-dix-sept ans ; nièce du
dernier Maréchal Duc de la
Force, mort à quatre-vingt-
quatorze ans, sœur de Madame
la Comtesse de Lauzun, mere
du Duc de ce nom, morte à l'â-
ge de quatre-vingt-deux ans ;
du Marquis de Montpouïllan,
mort à quatre-vingt-quatre ans ;
de Madame la Marquise de Na-
vailles & de Mademoiselle de la
Force, mortes toutes deux dans
un âge fort avancé. Madame la
Comtesse de Vivan, a eu le bon-
heur d'abjurer l'heresie de Cal-
vin il y a deux ans, & depuis
ce temps-là elle a vécu d'une
maniere capable de faire honte

aux plus anciens Catholiques.
 M^r le Marquis de Maduran, qui est mort de ses blessures à Huy, estoit de la Maison de Caumont & le dernier de sa Branche. Ainsi cette Maison autrefois si nombreuse, ne consiste plus que dans M^r le Duc & M^r le Comte de Lausun, qui en font une Branche, & dans M^r le Duc de la Force & ses deux freres, qui font l'autre.

Vous avez sans doute appris par les nouvelles publiques, que M^r le Marquis de Saint Sulpice, Colonel d'un Regiment d'Infanterie, est mort des blessures qu'il a reçues dans la dernière sortie que M^r de Blainville a faite à Keyserwert, où il a

270 MERCURE

donné des marques d'une très-rare valeur. Ce jeune Gentilhomme estoit le Chef de la Maison de Saint Sulpice, principale Branche de la très-noble, très-ancienne, & très-illustre race de Cruffol qui a produit des Personnages si celebres dans l'histoire de cette Monarchie. Les plus remarquables sont ceux qui suivent.

Louis, Sire de Cruffol fut comblé d'honneurs & de biens par le Roy Louis XI. dont il estoit Favori. Ce Prince qui aimoit Cruffol à cause de son mérite, luy donna le Collier de l'Ordre de S. Michel le même jour qu'il l'institua dans le Château d'Amboise en 1469. Il l'établit Grand-Maître de l'Ar-

illerie, Grand Pannetier de France, Gouverneur de Dauphiné la Province Favorite, & luy fit épouser Jeanne Dame de Florenllac, la plus riche, la plus noble, & la plus belle hennere de la Cour.

Giraud de Cruſſol, frere de Louis dont je viens de vous parler, ſe rendit recommandable par ſa capacité dans les Sciences Eccleſiaſtiques; Louis XI. luy donna à la conſidération de ſon frere aîné une des quatre Charges de Maître de ſes Requeſtes, luy procura depuis l'Evêché de Valence, & l'Archeveſché de Tours, avec le Titre de Patriarche d'Antioche.

Charles de Cruſſol, Vicomte d'Uſés, petit-neveu de Giraud,

372 MERCURE

se comporta avec tant de sagesse à la Cour de François I. & avec tant de valeur dans les Batailles qui furent données durant ce Regne; que le renommé Jacques Galiot de Genouillac, Seigneur d'Agier en Quercy, qui estoit en même temps grand Ecuyer & grand Maître de l'Artillerie de France, Chevalier de l'Ordre & Surintendant des Finances, & qui fut le Seigneur de son temps le plus Brave, & le moins aisé à estre seduit par un faux merite, choisit le Vicomte d'Usés pour son gendre & pour son heritier après que François de Genouillac son fils unique eut esté tué à la Bataille de Cerisoles.

Jacques de Crussol, second

Duc de la Maison , & fils de Charles , acquit tant de reputation sous le nom de Seigneur d'Acier , parmi ceux de la Religion prétenduë reformée , dont il estoit le Chef dans la Province de Languedoc , que la Reine Catherine de Medicis n'oublia rien pour le mettre dans le parti du Roy son fils. Cet illustre Seigneur qui aimoit sincerement l'Etat , se laissa fléchir par les prieres réitérées de cette Princesse , & abandonna les Huguenots & les Rebelles. Il fut revêtu de toutes les dignitez que venoit de laisser Antoine de Crussol premier Duc d'Usés , son frere aîné , en mourant , & le Roy y ajouta la Commission du Gouverneur de Languedoc ,

dont il exerça les fonctions durant le temps que la Cour fut mécontente de Henri de Montmorenci, Seigneur de Danville, Gouverneur en titre de cette grande Province. Le nouveau Duc d'Usés commanda depuis l'Armée Royale, avec toute la prudence & toute la valeur qu'on peut souhaiter dans un homme de ce caractère, & reçut du Roy Henry III. une marque éclatante de sa bien-veillance. Ce Prince ne luy donna pas seulement le Collier de l'Ordre du S. Esprit en l'instituant l'année 1578. ainsi que le Roy Louis XI. avoit donné le sien à Louis, Sire de Crussol son Bisayeul ; mais encore il le désigna pour le

recevoir immédiatement après le Prince Philippe - Emanuel de Lorraine Duc de Mercœur, frere de la Reine Louise son Epouse, avant même les autres Princes de la Maison de Lorraine qui estoient alors en France.

Emmanuel de Crussol II, de ce nom, cinquième Duc d'Uzés, & arriere-petit-fils de Jacques, a servi durant sa jeunesse avec une exactitude exemplaire, & s'est signalé dans toutes les occasions où il s'est trouvé à la teste du Regiment de Crussol, en qualité de Brigadier des Armées de S. M. Son grand courage, son rang, lui auroient infailiblement fait obtenir le Bâton de Maréchal de France, s'il

376 MERCURE

n'eust esté obligé pour de tres-grandes raisons de quitter contre son inclination le service du Roy, pour estre prés de sa personne à la Cour.

Les Amis de cette éclatante Maison, qui sont en grand nombre, regrettent encore la perte de Louis de Crussol, sixième de sa Famille; ce jeune Seigneur perdit la vie à la fleur de son âge à la bataille de Steinkerque, après avoir donné des preuves d'une valeur tres-experimentée, à la teste du Regiment de Crussol qui y fut taillé en pieces sous les ordres de ce brave Colonel. M^r le Duc d'Ufès d'à-present, qui est le septième de cette Maison, est comme luy Colonel du Regi-

ment de Crussol, & Gouverneur des Provinces d'Angoumois & de Xaintonge. M^r le Comte d'Usés son frere est Colonel d'un Regiment de Cavalerie, qui sert presentement dans le Milanez. On peut dire que ce jeune Seigneur est au goust de tout le monde, & qu'il a succedé à l'estime que feu M^r le Duc son frere s'est acquise parmi les gens de service. M^r l'Abbé d'Usés qui est leur frere, est au College, & l'un de ceux qui fera le plus d'honneur à sa Maison. Il est le quatriéme Seigneur Ecclesiastique de France qui ait entrepris & réüssi en même temps à faire ses preuves de Noblesse pour estre Chanoine de l'Eglise de Strasbourg.

Jun 1702.

li

378 MERCURE

On feroit plusieurs volumes si on s'attachoit à faire l'éloge de toutes les personnes qui composent cette Maison & celuy des Duchesses illustres qui s'y sont alliées en divers temps. Il seroit même inutile de vous envoyer sa Genealogie, puisqu'elle n'est ignorée de personne. Le détail en est dans le Dictionnaire de Moreri. Voici celles de la Maison de Saint-Sulpice-Crusol, & de la premiere Maison de Saint-Sulpice, qui ne vous déplairont pas; elles n'ont jamais esté imprimées.

Guillaume Ebrard, Damoiseau, qui vivoit l'an 1260. épousa Sulpicie, Dame de Saint-Sulpice au Pays de Quercy, fille de Guillaume Sr de S. Sulpice,

& de Guillelme du Puyol. De cette alliance nâquirent, Gaillard ; Raimond ; Evêque dans le Royaume de Portugal ; Raimond, Chanoine de l'Eglise de Cahors ; Doulee, mariée avec Bertrand de Barras, S^r de Be-
doüer.

Gaillard-Ebrard, S^r de Saint Suplece, fut marié l'an 1281. avec Bertrande de Capdenac, de *Uxelloduno*, qui est selon l'estimation de quelques-uns l'*Uxellodunum*, cette Place forte, dont parle Jules Cesar dans ses Commentaires. Bertrand ; & Raimond sortirent de ce mariage.

Bertrand-Ebrard, S^r de Saint Suplece épousa Souveraine de Tournemine, famille noble au Pays de Quercy. D'eux nâqui-

380 MERCURE

rent, Raimond; Gaillard Abbé de la Croix, que le Docteur Frizon a mis mal-à-propos au nombre des Cardinaux du Pape Jean XXII. estant constant qu'il ne fut pas honoré de cette dignité; Marguerite, Religieuse au Convent du Val-Paradis d'Espagnac; & Peregrine, mariée avec Bertrand de la Tour, Conseigneur de Cambolie, neveu du sçavant Cordelier de ce nom, que Jean XXII. fit Cardinal à cause de sa haute & profonde erudition.

Raimond-Ebrard, Sr de Saint Suplice, épousa en 1343. Douce de Veyrac. Dame d'une tres-grande naissance. C'est d'elle que descendoient Jean, & Carbone, femme de Gilbert de Ca-

GALANT 81

2111 S^r de Galiac , au Pays de
Quercy.

Jean-Ebrard , S^r de Saint-Su-
plice , prit alliance l'an 1380.
avec Margritte de Pellêgry ,
Dame du Vigan , Patronne du
fameux College de Pelêgry ,
dans l'Université de Cahors ,
où il y a grand nombre de Bour-
ses pour l'éducation des pauvres
Ecoliers. Cette Dame le fit pe-
re d'Arnaud ; de Raimond , Ab-
bé de Marciliac en Quercy ; de
Jean , Chanoine de Rhodés &
Archiprestre de Villefranche ;
Souveraine , femme de Bertrand
de Cardaillac , Baron de Saint
Circk , en 1420. Jeanne , mariée
avec Marques , Seigneur de
Themines-Ancien , puis de
François de Durfort , S^r de Cha-
pelle-Desplast.

382 M^{ER}RCUR^E

Arnaud-Ebrard, Sr de Saint-Suplice, s'allia en 1434. avec Marguerite de la Popie, famille tres considerable au Pays de Quercy, Les enfans de ce Seigneur furent, Flotard; l'Aînette, mariée avec Bertrand de la Roque-Thoirac, Sr de la Vernhe; Raimond, Evêque en Portugal; Bertrande, femme de Pierre de la Dalette, Sr de Parisor, ayeul du fameux Jean de la Valette; grand Prieur de Saint Gilles, & élu grand Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem à Malthe, l'an 1557.

Flotard-Ebrard, Sr de Saint-Suplice, prit alliance avec Marguerite de Cardailiac, fille de Bertrand Baron de Saint Citk, & de Souveraine de Saint-Su-

plice. C'est d'où prirent naissance, Raimond; Guillaume, Abbé de Marcillac; Jeanne, Prieure perpetuelle du Val-Paradis d'Espagnac; Marguerite, femme d'Olivier de Penne, Sr de Gourdon en partie; & Marguerite, femme de Pons de Penne, Sr de Sennevieres.

Raimond Ebrard, Sr de Saint-Suplice, épousa l'an 1456. Anne d'Estaing, fille de Begon, Sr d'Estaing, & de Jeanne de Létrange. De ce mariage nâquirent Jean; Raimond, Abbé de Marcillac; Antoine, Proto Notaire du Saint Siege Apostolique, & Doyen d'Arques; Guillaume, Archiprestre dans le Diocèse de Cahors; Marguerite, première femme de Jean

284. MERCURE

de Genouillac, surnommé le Riche, Sr de Vaillac & de Gourdon en partie; Souveraine, alliée avec Guillaume de Losieres, Sr de Themines-Cardaillac, ayeul du Maréchal de Themines; & Isabeau, mariée avec Jean d'Aubusson, Sr de Villac en Perigord.

Jean-Ebrard, Sr de Saint-Suplice, épousa l'an 1493. Marie, fille de Jean, Sr d'Arpajou, Vicomte de Lautrec, & de Blanche de Chauvigny - Châreaux, d'où sortirent Antoine; & Jean, Abbé de Marcillac.

Antoine-Ebrard, Sr de Saint-Suplice, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, fut marié en 1558, avec Jeanne de Levy, fille de

GALANT. 8.

De Guyon de Levy, Baron de
Quévlus, & de Margritte de
Cardillac, Dame de la Varay-
te & de Privasac. De ce mariage
nâquirent, Jean; Antoine mort
sans posterité de Jeanne Dame
de Salvagnac; Jean, Cheva-
lier de Malte; Christophe, Ab-
bé de Marciliac, & Archidiacre
Mage dans l'Eglise de Cahors,
Personnage de mérite dont M^r
Sponde, Evêque de Pamiers
fait l'Eloge dans son abregé des
Annales de Baronius; François
tige de la branche de Saint-Su-
plice-Vigan, qui subsiste enco-
re en la personne de Madame la
Marquise de Saint-Alvaire,
Dame dont la vertu & le cou-
rage sont proportionnez à sa
naissance; Madeleine femme de

Jun 1702.

K k

136 MERCURE

Balthazard Baron de Felziney, Sr
de Montmurac, Chevalier de
l'Ordre de S. Michel. Jeanne,
Femme de René des Pins, Sr de
Montbrun, & François, Prieur
d'Espagnac.

Jean Ebrard, Sr de Saint-
Suplice, Chevalier de l'Ordre
de Saint-Michel, Ambassadeur
du Roy François I. en Espagne,
& Lieutenant de Roy de Quer-
cy, prit alliance en 1351. avec
Claude de Gontaut, soeur d'Ar-
mand, Baron de Biron, Maré-
chal de France, d'où nâquirent
Henri, mort sans enfans de Ca-
therine, Vicomtesse de Nègre-
petiffe; Bertrand; Armand, En-
seigne Colonelle de l'Infante-
rie Françoisè, mort au Siege de
la Rochelle l'an 1573. Antoine,

BOALBANT 1587

Evêque de Cahors, Prêtre de grande piété de beaucoup d'opinion & Royaliste durant les troubles que causoit la Ligue des Princes de la Maison de Guise, & Catherine mariés l'an 1587. avec Pons de Lozieres, Baron de Themines, Sénéchal de Quercy, & depuis Maréchal de France.

Bertrand-Ebrard, Baron de Saint-Suplice, Chevalier de l'Ordre du S. Esprit en 1574. & Lieutenant de Roy de Quercy, mourut des blessures qu'il reçut à la Bataille de Coutras en 1587. à la teste de la Compagnie de Cent hommes d'Armes des Ordonnances de Sa Majesté. Il épousa Marguerite de Balaguier, fille unique du Brave

Kk ij

de MERCIERE

S^{de} de Montalais, Chevallier de l'Ordre du Roy, & de Susanne d'Estillac, dont il eut Claude qui fut son heritiere.

Claude - Ebrarde, Baronne de Saint-Suplice, fut mariée avec Emanuel de Crussol I. de ce nom, Duc d'Uzés, Pair de France, Chevalier d'honneur de la Reine Marie de Medicis, femme du Roy Henry IV. Plusieurs enfans nâquirent de cette alliance, entr'autres, François de Crussol, Duc d'Uzés, premier Pair Laïque de France, qui a continué la posterité des Ducs d'Uzés & Jacques-Christophe de Crussol, Marquis de Saint-Suplice, tige des Marquis de ce nom.

Jacques-Christophe de Cruf-

sol, Marquis de Saint-Suplice, laissa une grande posterité de Louise d'Amboise, sœur & héritière de François-Jaques dernier Comte d'Aubijoux.

N..... de Cruffot, Marquis de Saint-Suplice, a laissé de la Dame Marquise son Epouse, fille de M^{re} de Ciron, Président à Mortier au Parlement de Toulouse, plusieurs enfans; le jeune Marquis, Colonel du Regiment de Saint-Suplice, qui a donné lieu à cet Article estoit l'aîné. Il laisse un Frere, qui est Chevalier de Malte, & qui soutiendra dignement la réputation de ses illustres Ayeux, sous le nom de Marquis de Saint-Suplice qu'il porte depuis la mort du Marquis son frere.

Kk iij

170- MERCURE

M^r le Marquis de Reynel est mort à Liege de la petite Verole. Il n'avoit pas encore trente ans, & il avoit acheté le Regiment de Lagni Cavalerie depuis quelque mois. Il avoit épousé l'année dernière une sœur de de M^r le Marquis de Torcy, & il l'a laissé grosse de cinq mois. Il estoit Gouverneur de Chaumont en Bassigni, & le Roy conserve le Regiment & le Gouvernement pour l'enfant qui naîtra, si c'est un garçon. M^r le Marquis Torcy a esté extrêmement touché de la mort de son Beau-frere. La tendresse & l'honnesteté font aimer, & estimer un Ministre, & par cette raison il est difficile d'estre plus aimé que Mr de Torcy. Jamais homme

GALANT 391

à eu les manieres plus honnestes & plus engageantes. Toutes les Cours étrangères re-
tentissent des éloges que les Ambassadeurs & Envoyez qui sont
venus en France en ont fait à
leurs Souverains. Mr le Mar-
quis de Roynel estoit fils de feu
Mr le Marquis de Reynel, tué
au Siege de Cambray, & mort
Lieutenant general des Armées
du Roy, & Mestré de Camp ge-
neral de la Cavalerie de France.
Madame sa mere est de la maison
de S. Denis qui est d'une grande
distinction dans la Province de
Normandie. Elle estoit fœur de
feu Madame la marquise d'Epri-
ny, mere de Madame la Com-
tesse de Breonne.

La Maison de Clermont Rei-

K k iij

LE MERCIURE

est d'une très grande ancienneté ; ce qui joint aux Dignitez qu'elle a possédées, aux Heroz qu'elle a produits, & aux grandes Alliances qu'elle a faites la rend une des plus illustres du Royaume. L'honneur qu'elle a d'avoir receu dans son sein une branche de la Maison d'Amboise, & d'avoir esté substituée au nom & aux armes de cette Maison, n'est pas un des moindres avantages dont elle se glorifie. Les services éclatans, le haut rang & entre les premières Charges de l'Etat des Seigneurs de la maison d'Amboise, qui ne subsiste plus aujourd'hui que dans celle de Clermont - Reynel, doivent beaucoup ajouter à l'éclat particulier de cette dernière.

GALANTEM 157

Mr le Marquis de Remet qui
vint de mourir descend d'An-
toine de Clermont d'Amboise
tué à la Journée de S. Barthe-
lemi 1572. Ce Seigneur estoit
fils de Renée de Clermont &
de Françoise d'Amboise. Ce fut
par le mariage de cette Dame
que les biens & le nom de la
maison d'Amboise se confon-
drent dans celle de Clermont,
& ce n'estoit pas la premiere
alliance que ces deux Maisons
avoient fait ensemble, puisque
Renée d'Amboise, tante de
Françoise, avoit épousé quel-
ques années auparavant Louis
de Clermont, d'où estoit venu
Jacques de Clermont, pareil-
lement substitué au nom & aux
biens de la maison d'Amboise.

394. MERCURE

Vous estes si instruite des grandeurs & de l'éclat de la Maison de Clermont, que je crois inutile de vous en rien dire. Je ne vous apprendrois rien de nouveau, quand je vous dirois qu'elle a toujours tenu rang entre les premières du Royaume. La Croix du Maine dans sa Bibliothèque Francoise, fait un grand éloge de Louis d'Amboise, Marquis de Reines, Capitaine de Cinquante hommes d'Armes du Roy, Gouverneur d'Anjou, premier Gentilhomme de la Chambre de Monsieur Frere du Roy, tué en Anjou le 19. Aoust 1579. C'estoit un Seigneur d'un merite & d'une valeur proportionnée à sa naissance, & c'en est pas un petit avan-

BAEANT. 199

tagé pour la maison de Roinel
de descendra d'un Seigneur si
accomply, & qui estoit le Fa-
vori déclaré du Prince qu'il ser-
voit.

- Vous serez peut estre bien
aise de sçavoir quelques parti-
cularitez de la maison d'Am-
boise qui a tant fait de bruit en
France, dans le quinziesme &
seizieme siecle, & qui est aussi
considerable par la reputation
extraordinaire du grand Cardi-
nal Georges d'Amboise, & de
tant d'autres grands hommes
qu'elle a produit, que par la no-
blesse de son origine, dont on
ne peut donner de seures Epi-
ques, tant elle se trouve recu-
lée dans les premiers siecles que
les grandes maisons du Royau-

126 MERCURE

me se sont formées. Ce que je
puis vous en dire en gros, c'est
que la branche aînée de cette
Maison finit en deux filles, dont
l'une épousa Pierre II. Duc de
Bretagne, & l'autre un Sei-
gneur de la Maison de la Tri-
moïlle où elle porta tous les
grands biens de ses Peres. La
Maison d'Amboise subsista en-
core longtemps dans les Sei-
gneurs qui en estoient sortis, &
qui avoient fait des branches
particulieres. François d'Am-
boise d'où la Maison de Reynel
d'aujourd'huy descend, estoit
fille de Jacques d'Amboise tué
à la bataille de Marignan l'an
1515. Il l'avoit eüe d'Antoinette
d'Amboise sa Cousine. Ce
Jacques d'Amboise estoit l'aîné

des neuf fils de Jean d'Amboise
 Sr de Buffy, Conseiller & Cham-
 bellan du Roy Louis XI, &
 Lieutenant General de la Pro-
 vince de Normandie; & de Ca-
 therine de Saint Belin, fille &
 heritiere de ce fameux Geofroy
 de S. Belin, qu'on apelloit de
 son temps un foudre de guerre,
 aussi Chambellan de Louis XI.
 & qui fut tué à la bataille de
 Monthery l'an 1463. Les autres
 enfans de Jean d'Amboise Sr de
 Buffy, furent,

Jean Evêque de Langres,
 celebre par sa pieté & par sa
 doctrine dans un siecle où l'on
 se piquoit d'une profonde igno-
 rance.

Georges, Cardinal & Archê-
 vêque de Rouën, après la mort

8 MERCURE

du grand Cardinal d'Amboise
son Oncle.

Geoffroy Abbé de Clugny
qui passoit pour un Saint. Roy
Charles, mort Colonel d'In-
fanterie.

Jacques, tué à la bataille de
Pavie.

Et trois autres qui moururent
jeunes. Il eut aussi trois filles,
dont Renée, comme je l'ay dit,
avoit épousé Louis de Clermont
de la même Maison, & proche
Parent de René de Clermont,
rige de la Maison de Reynel.

Jean d'Amboise Sr de Buffe,
aycul de Françoise, épouse de
ce même René de Clermont,
Marquis de Reynel, estoit le
cinquième fils de Pierre d'Am-
boise Sr de Chaumont, Cham-

GALANIM 309

7^e Bellan de Rois Charles VII & Louis XI. Ce Seigneur fut heureux par luy-même, puisqu'il posseda toujours, avec les premières Charges de l'Etat, les bonnes graces des Rois ses Maîtres, & par neuf fils & neuf filles qu'il avoit eu d'Anne de Bueil son épouse. Tous les enfans d'une si nombreuse famille furent placez avec distinction, les uns dans l'Eglise, les autres dans les plus grands Postes, soit du Ministère, soit de la guerre. Ces neuf Fils furent Charles d'Amboise qui fut favoré déclaré de Louis XI. Gouverneur de l'Isle de France, de Champagne & de Bourgogne. Il mourut à Tours l'an 1481, laissant de Caterine de Chavigny son

400 MER CURIE

épouse, deux filles & quatre fils.
François Prieur de S. Lazare,
Louis d'Amboise Cardinal,
Guy d'Amboise, & Charles
d'Amboise qui ne laisserent que
des filles qui porterent les bien
de cette Branche dans des Mai-
sons étrangères.

Jean d'Amboise Evêque de
Langres.

Aymery d'Amboise grand
Maistres de Rhodes, élu par
trois cens quatre-vingt-sept
Chevaliers, le 10 Juillet de l'an
1503, après la mort de Pierre
d'Aubusson. Il eut de grandes
Guerres à soutenir contre les
Turcs. Son gouvernement est
encore aujourd'huy le modele
que l'on propose à ceux que
les Chevaliers de cette sainte

Religion mettent à leur tête.
Sa patience & sa douceur furent sur tout recommandables.

Louis d'Amboise Evêque d'Albi.

Jean d'Amboise S^r de Buffy dont on a déjà parlé.

Pierre d'Amboise, Evêque de Poitiers.

Jacques d'Amboise, Abbé de Clugny, Evêque de Clermont.

Georges d'Amboise Cardinal Archevesque de Rouën, Ministre d'Etat sous Louis XII.

C'est un des plus grands Personages que la France ait produit, & elle ne doit jamais oublier les grands services qu'il luy a rendus. Il estoit si estimé dans le Sacré-College qu'on ne doute pas qu'il n'eust succedé à Alexandre VI. sans l'intrigue.

Juin 1702. LI

404 MERCURE

& la faction du Cardinal de la Rovere depuis connu sous le nom de Jules II. qui empêcha ce coup qui aurois esté si utile à la France. C'est ce grand Cardinal qui par la douceur de son Gouvernement, & pour les bons sentimens qu'il inspiroit à Louis XII. fit meriter à ce Prince le glorieux titre de Pere du Peuple. On admire de ce grand homme qu'il fut Cardinal avec un seul Benefice, chose bien rare dans ce siecle & dans ceux qui l'ont suivy. Il mourut à Lyon dans un voyage que Louis XII. y faisoit, & ce fut dans le Couvent des Celestins où il avoit pris son logement. Il laissa à ces Peres son cœur comme un gage de l'affection qu'il leur

portoit, qui estoit si grande, qu'il eut une fois la pensèe de se retirer parmy eux; ce qu'il auroit fait sans les prieres du Roy qui l'en empêcherent.

Le dernier des fils de Pierre d'Amboise & d'Anne de Bueil fut Hugues d'Amboise S^r d'Aubijoux Seneschal de Baucaire, Gouverneur d'Aigues-mortes, Lieutenant General du Gouvernement de Languedoc, tué à la journée de Pavie.

On voit par là que François d'Amboise, épouse de René de Clermont Reynel, étoit petite Niece du grand Cardinal d'Amboise & Niece de Georges aussi Cardinal & Archevêque de Rouen après son Office.

Le Marquis de Reynel qui

L i j

404 MERCURE

vient de mourir, estoit frere de l'Abbé de Reynel, Bachelier de Sorbonne depuis quelques mois. Cet illustre Abbé est d'une pieté exemplaire & l'objet de l'édification publique. Ce sera quelque jour un des plus grands supports de l'Eglise, s'il arrive qu'elle ne le perde point par le malheur de la conjoncture. Le Marquis de Reynel avoit des sœurs Religieuses.

En parlant de la Maison d'Amboise, il ne faut pas oublier le brave Buffé d'Amboise, favori de M^r le Duc d'Alençon du temps de Charles IX. C'étoit le plus brave Cavalier de la Cour, qui avoit le plus d'intrepidité, le plus galant auprès des Dames & le plus agréable dans

LE GALANT 1465

de conversation & dans les Cercles. Sa fin fut trop malheureuse pour une si belle vie. Une femme de qualité avec qui il estoit en intrigue, luy ayant donné un rendez-vous chez elle, le mary de cette Dame l'y fit assassiner. Il fit des prodiges de valeur dans cette occasion en se défendant luy seul contre tous ceux que cet homme de qualité avoit aposté. Enfin vaincu par la lassitude, plutôt qu'abandonné de son courage, il resolut de se jeter par la fenestre du Chasteau où il estoit. En executant ce dessein, qui peut-estre luy auroit réussi, il eut le malheur en tombant, que ses habits s'aerocherent aux pointes des barreaux des fenê-

tres du premier estage, où il demoura suspendu. Ce fut alors que ses ennemis le percerent de mille coups, & usèrent envers son corps de toutes les cruautés que la rage leur pût suggerer.

On prétend que Henry III. qui en vouloit à Bussy d'Amboisse, fut la cause de ce malheur, puisqu'il avertit le Gentilhomme du commerce de galanterie que sa femme avoit avec Bussy, & qu'il luy dit en même temps qu'il ne se présentât jamais à la Cour, s'il ne vangeoit cet outrage. La haine de ce Prince venoit de celle que ses Mignons avoient conçüe contre Bussy, dont le mérite estoit fort supérieur au leur qui n'estoit que fort superficiel.

L'on prétend même que sur la fin de ses jours il n'avoit plus la même part dans la faveur du Duc d'Alençon son Maître, à cause d'un mot trop hardy qu'il avoit répliqué à une raillerie fort desobligeante que ce Prince luy avoit faite. Cela donna lieu, au sentiment de ces personnes là, à mettre au jour un certain Livre intitulé, *La Fortune de la Cour*; tiré du Cabinet d'un des Conseillers, & Favoris du Duc d'Alençon, rempli de Maximes & de Reflexions politiques sur le sujet de cette disgrâce, sans le nommer.

M. le Marquis de Mirepoix est mort dans les Terres en Languedoc. Le mauvais estat de sa santé l'avoit obligé d'interrom-

408 MERCURE

profes Services, & des'en aller
chez lui pour tâcher de se ré-
tablir. Il avoit succédé à feu Mr
le Marquis de Mirepoix son
frere aîné, mort sans enfans,
il y a près de trois ans. L'aîné
estoit Gouverneur du Pays de
Foix & des Pays de Donnezan
& d'Andore. Il estoit aussi
Sous-lieutenant de la seconde
Compagnie des Mousquetai-
res, & il avoit épousé la fille
aînée de Mr le Duc de la Ferté,
& Petite-fille de Madame la
Maréchale de la Motte, Gou-
vernante des Enfans de France,
& niece de Madame la Duches-
se d'Aumont, & de Madame
la Duchesse de Ventadour,
Dame d'honneur de Madame.
Je vous ay déjà dit plus d'une
fois

fois que les Seigneurs de Mirepoix sont les aînez de l'illustre maison de Levi ; & par consequent aînez de celle de Ventadour , & de celles de Charlu , de Leran & de Gaudiez , qui sont tous Levi de nom & d'armes.

Les aînez de la maison de Mirepoix portent depuis Philippe-Auguste , le titre de Maréchal de la Foy hereditaire à l'aîné de leur Maison. Ils portent aussi deux bâtons de Maréchal passez en fautoir derrière l'Ecu , semez de croix & de fleurs de lis , qui à la reserve des croix qui sont mêlées avec les fleurs de lis , sont tous pareils aux Bâtons des Maréchaux de France. Tout le monde con-

Juin 1702.

M m

40 MERCURE

noist l'éclat & l'antiquité de cette maison, & après ce que j'en ay dit en tant d'autres rencontres, je me contenterai d'ajouter ici qu'elle est généralement reconnue pour une des plus illustres & des plus éclatantes du Royaume.

L'embaras & les accidents que cause la Carabine à cheval vont cesser par l'établissement de celle que M^r de la Chaumet-
re de Rochevard a inventée, le Roy en a commencé l'usage par les Chevaux Legers qui ont passé en revue devant Sa Majesté, avec ces nouvelles armes, que la plus part prenoient pour des Pistolets. Effectivement elles se placent de même, La crosse se pliant en bas par

une charniere au lieu de porte-ville, & se dressant dans l'instant par un ressort que Sa Majesté a inventé pour la solidité de jonction; on en forme Fusil quand on veut, de mesme que de deux seuls Pistolets par la visse de Culasse. Le tout a esté enregistré avec applaudissement à l'Academie des Sciences, & Sa Majesté a gratifié l'Auteur d'une Pension. Tout ce qu'il y a de personnes qui ont veu ces nouvelles armes, en souhaitent.

DUC

M^r le ~~Comte~~ de Médina-Celi arriva icy le 22. de ce mois. Quelques personnes de la plus grande distinction allerent au devant de luy. Ce nom est si

Mm ij

412. MERCURE

grand, tant de Grandesses & sans de maisons les plus illustres de l'Espagne sont réunies à la sienne, qu'avec ce qu'il a de mérite personnel & avec ses longs & ses importans services il sera receu par tout avec toutes les distinctions qui luy sont duës. Si je voulois entrer dans le détail de tous ses Privileges, de tout ce qu'il y a de grand & de déclarant dans sa maison, de ses plus beaux droits dans la Castille en Catalogne, & dans les differents Royaumes d'Espagne, & des terres & des biens innombrables dont il y jouit, un gros Volume n'y suffiroit pas. Je me contenteray de dire qu'il a sept grandesses réunies en luy seul, & qu'il est sept

fois Grand d'Espagne. Il est
Duc de Médina-Celi, Duc de
Segorvé, Duc de Alcalá, Duc
de Cardona, Duc de Lerma,
Marquis de Denia, & *Adelan-
tado Mayor de Castilla*, qui est
un titre & un rang éclatant,
comme celui de Connétable
& d'Amirante. Chacun de ces
sept titres le fait Grand d'Es-
pagne, & les sept ensemble le
font un des plus puissants &
des plus riches particuliers de
l'Europe. Toutes ces grandes
maisons sont réunies avec leurs
biens dans la personne de Don
Louis de Lacerda, Aragon y
Henriques, Toledo, Cardone,
Sandoval, Rojas, & Cordoua.
Ce sont les noms que porte Mr le
Duc de Médina-Celi. Quant à son

Mm liij

414 MERCURE

emplois, il a esté General des Galeres de Naples, Ambassadeur à Rome, Viceroy du Royaume de Naples, & Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté Catholique. Il est aujourd'huy du Conseil d'Etat d'Espagne, & Président du Conseil des Indes. Il avoit esté aussi reçu en survivance de la Présidence des Ondres. Il s'est conduit dans tous ces emplois en homme qui estoit plus que digne de les avoir, je vous ayant parlé de luy dans le temps des dernières affaires de Naples, que vous devez avoir remarqué son attention aux intérêts du Roy son Maître, son zele à son service, sa fermeté dans tout ce qui s'y est opposé.

sa bonne conduite dans les difficultés, & son bon esprit dans les ménagemens & dans la découverte d'une conspiration qu'il a étouffée dès sa naissance, & dont il a arrêté les progrès lorsqu'elle a éclaté avec le plus de violence. Le Roy qui ne manque à rien, n'a pas oublié aussi quand il a eu l'honneur de saluer Sa Majesté de luy donner les éloges qui luy en sont dûs. Je vous apprendray le détail de tout ce qui se passera icy à son égard dans le séjour qu'il y fera. Ce que je puis vous en dire par avance, c'est que le 22. fit tost qu'il fut arrivé à l'Hostel de Mr l'Ambassadeur d'Espagne où il est logé, il dépêcha un Gentilhomme à Mr le mar-

M m iij

216 MÉMOIRE

quis de Torci, ministre & Secrétaire d'Etat, pour lui donner avis de son arrivée, & pour le prier de lui dire quel temps il pourroit esperer pour avoir l'honneur de saluer le Roi. Ce ministre répondit qu'il pourroit voir S. M. à Trianon, où elle estoit, le Samedi ou le Dimanche suivant, & qu'il l'attendroit à Versailles pour l'y conduire. Sur cette réponse Mr le Duc de Medina-Celi partit le Samedi matin de Paris avec Mr l'Ambassadeur, & il alla descendre chez Mr le Marquis de Torci à Versailles. Ce ministre vint le recevoir à sa porte, & l'ayant conduit dans son appartement, après les civilités reciproques, l'heure estant venue d'aller à

EDUARD 217

Prison, ce Ministre le mena
dans son carrosse avec Mr l'Amba-
sassadeur. Le Roi attendoit ce
Duc dans son Cabinet. Il y en-
tra avec ce Ministre & cet Amba-
sassadeur, conduit par Mr le
Baron de Breteuil, Introduc-
teur des Ambassadeurs, & par
Mr de Villera, Sous-Introduc-
teur. Le Duc en entrant fit
trois reverences. Mr l'Ambassa-
deur d'Espagne dit pour lors au
Roi : Sire, Mr le Duc de Medina-
Celi vient jouir du bonheur de se
mettre aux pieds de Vostre Majesté ;
le Duc prit la parole, & dit au
Roi : Sire, depuis quelque temps
Vostre Majesté a vu à ses pieds des
Sujets du Roy mon Maistre ; mais
pas un d'eux ne peut se flater d'a-
voir pu s'y jetter avec plus de gloire

418 MERCURE

de veneration que moy, par les circonstances qui concourent en moy, par le nombre des Titres & des Maisons que je represente, & par les honneurs singuliers dont Vostre Majesté m'a honoré en toutes rencontres auprès du Roy mon Maître; toutes ces raisons, Sire, m'ont fait souhaiter avec empressement le moment heureux de jouir d'un bonheur si précieux à tous ceux de ma Nation. Le Roy luy répondit qu'il avoit toujours beaucoup de plaisir de voir des Sujets du Roy Catholique, son Petit fils, mais que c'estoit une joye qu'il sentoit plus particulièrement dans cette occasion, en voyant une personne d'une distinction aussi singuliere par sa naissance, par son mérite & par ses services, sachant d'ailleurs tout ce

qu'il avoit fait d'avantageux dans les dernières occasions de tout ce qui estoit arrivé à Naples, qu'il pourroit aussi s'assurer qu'en toutes rencontres il luy donneroit des preuves certaines du cas qu'il faisoit de sa personne & de son mérite; qu'il s'en apercevrait par la manière dont il s'employeroit auprès du Roy Catholique dans tout ce qui seroit de la convenance de ce Duc. Mr de Medina-Celi répondit à Sa Majesté avec ce respect & cette reconnaissance que Sa Majesté a le don d'inspirer aux plus grands hommes qui l'approchent; & avec ces expressions nobles & sinceres qui conviennent à son caractère & à son bon cœur. Le Roy luy fit ensuite quelques questions sur son voya-

DU MERCURE.

ge & sur le séjour qu'il seroit
roy. Sa Majesté finit en luy
disant que toutes les fois qu'il
voudroit le voir & luy parler
il le recevroit avec plaisir.
M^{le} le Duc se retira aussi en-
chanté du Roy que l'ont esté
tous les autres Espagnols qui
sont venus ici. Ce n'est pas peu
dire, car rien n'est égal aux
termes dont ils se sont servis
pour exprimer qu'elle idée le
Roy leur avoit donné de sa per-
sonne Royale. Ce Duc retour-
na à Versailles rendre ses de-
voirs à Monseigneur, dont il
fut reçu favorablement. Ce
grand Prince, après mille hon-
nestetez, l'assura qu'il seroit
ravi de pouvoir lui rendre quel-
que service, Il fut reçu de mé-

me de Monseigneur le Duc de
 Berry, à Versailles, & il re-
 tourna à Trianon pour rendre
 les mêmes devoirs à Madame
 la Duchesse de Bourgogne, il
 eut l'honneur de la saluer, com-
 me la saluent en pareilles occa-
 sions les Princes & les Ducs. Il
 reçut les mêmes honneurs de
 Madame, & S. A. R. avança
 deux ou trois pas pour lui
 donner occasion de la saluer
 de même. Il alla avec les mêmes
 ceremonies chez Madame la
 Duchesse d'Orleans & chez ces
 Princes & Princesses. Madame
 la Duchesse du Lude, chez Ma-
 dame la Duchesse de Bour-
 gogne, comme sa Dame d'hon-
 neur, & Madame la Duchesse

422 MERCURE

de Ventadour chez Madame, en la même qualité, l'accompagnerent hors la chambre des Princesses, & ce fut là qu'il les salua aussi. Il s'est conduit dans toutes ces ceremonies en homme de son rang, de son esprit, & de sa naissance, & on n'est pas moins content de luy à la Cour, qu'il l'est des honneurs qu'il y a reçus. Avec tous les grands emplois qu'il a eus, il n'a que quarante & un an. Il est bien fait de sa personne, de belle taille, & il a les manieres aussi aisées que nobles. Ils sent bien tout ce qu'il est. Mr le Marquis de la Mina dont je vous ay déjà parlé, estoit avec Mr le Duc de Medina-Celi, & avec Mr l'Ambassadeur, & il fut invité à dîner

avec eux chez M^r le Marquis de Torei, aussi bien que M^r le Marquis de Azzolino, qui a esté Capitaine des Gardes de S. E. M^r le Duc de Medina-Celi, pendant qu'il a esté Viceroy à Naples, & qui l'accompagne. Il a aussi eu l'honneur de sauver le Roy & Messieurs les Princes & Princesses de la maison Royale. Je vous en dirai davantage le mois prochain.

M^r le Comte de Clermont Maréchal de Camp étant mort à Mantouë le 30 Mars dernier d'une blessure glorieuse reçue en combattant les Ennemis qui furent battus près des portes de la Ville le 31 du même mois. Le Pere Borry, Jesuite, qui pré-

24 MERCURE

choit le Carême dans l'Eglise
nommée le Dome, le jour qui
suiuit la mort de ce Comte, prit
pour sujet de sa Prédication, le
bonheur & la gloire de la mort
des Justes. Il l'interrompit à peu
près par ces paroles : *Ce n'est pas
sans un dessein particulier de la di-
vine Providence qu'une telle ma-
tiere se presente en un jour où la
mort d'un illustre Cavalier, d'un
brave Soldat, & d'un grand Capi-
taine affligeant tous les coeurs, me-
rite aussi toutes les larmes de nos
Citoyens. Les uns considerent la
noblesse de son sang déjà couronné
par les Lauriers & par les Palmes
que ses Ancestres ont cueilli dans les
Guerres anciennes. Les autres ont
l'ame toute occupée des graces de sa
personne & de ses manieres, accom-*

regardés d'un grand sens & d'un
 procédé plein de charmes, ce qui
 fit que toute l'Italie qui se réjouis-
 soit de le posséder, s'afflige main-
 tenant de l'avoir perdu. D'autres
 estiment encore davantage la bonté
 de son noble cœur, qui compatissant
 aux miseres du peuple affligé des
 desordres de la guerre, soulageoit
 par sa tendre pitié les peines qu'il
 plaignoit. D'autres murmurent de
 la rigueur d'une mort qui enleve un
 Heroe lorsqu'il commençoit à goû-
 ter les plus doux fruits des honneurs
 militaires qu'on ne peut douter qu'il
 ne eust mérités, puisque le choix de
 Louis le Grand, juste estimateur de
 la vertu, & qui récompense magnifi-
 quement la vertu, estoit tombé sur
 sur luy dans la dernière promotion
 pour le faire Maréchal de Camp.

Jun 1702.

Nn

420 MERCURE

D'autres enfin l'estonnant de sa prodigieuse fermeté, lorsqu'il se vit trancher une partie de son corps, lui sacrifiant comme une Vierge d'honneur à la gloire de son Maître. Pour moy, je loueray sa genereuse pieté, son humble resignation aux Decrets de la Providence, les Actes de solide devotion, & de vertu Chrestienne qu'il a laissez au monde en mourant, & je diray qu'il avoit pris l'habitude de se confesser tous les mois, afin qu'entretenant la paix avec son Maître, il fust plus en estat de resister aux ennemis de sa Patrie & de son Roy. Je celebreray le merveilleux mépris qu'il a témoigné pour toutes les choses de ce monde, n'ayant pas creu se devoir permettre de regretter ny sa Patrie, ny sa femme qui luy estoit si chere,

mes enfans. Il occupoit toute sa
 belle ame du Dieu qui la possedoit
 toute entiere. Je representaray avec
 estonnement l'heraïque desir qu'il a
 fait paroistre de vivre encore seule-
 ment pour souffrir & pour faire une
 Penitence proportionnée au regret
 qu'il avoit de ses pechez. Mais, à
 grande ame, pardonne moy de trai-
 ter avec si peu d'estendue, & sans
 preparation un si digne & si vaste
 sujet. Je ne scaurois finir ce Discours
 sans remarquer qu'une bonne vie
 est le gage d'une saine mort, & je
 m'acquitteray de la reconnoissance
 que je te dois au nom de mes Ci-
 toyens, qui raconteront à leurs fils
 & à leurs neveux la gloire de la
 mort de grand Comte de Clermont si
 glorieuse pour nostre Patrie qui doit
 bien s'enorgueillir de ce qu'on s'en
 fait.

N n ij

428 MERCURE

si précieux se prodigue pour sa défense, & glorieuse à Dieu puisqu'elle est une preuve que dans les perils de la Guerre on peut vivre genereux & mourir saint.

Le Pere Dominique Bouhours de la Compagnie de Jesus, mourut à Paris au College de Louis le Grand le 27 du mois passé en la soixante & quinzième année de son âge. Il étoit né avec un genie extraordinaire pour écrire, & avec un goust merveilleux en matiere de belles Lettres. Ces deux avantages joints à un esprit juste & naturellement poli, à un jugement solide & à un travail réglé, l'ont mis au rang des plus celebres Auteurs. C'étoit l'homme de nostre siecle qui avoit le mieux

étudié sa langue. Il en connoif-
 soit toutes les graces & toutes
 les beautez : & il a appris aux
 Ecrivains François l'art d'unir
 ensemble la simplicité & l'éle-
 gance, l'exactitude & le bon-
 sens. Sa Physionomie étoit la
 plus heureuse du monde : Il
 avoit le visage serein & mo-
 deste, le front grand, les yeux
 fins & spirituels, le ris agréa-
 ble & naturel, l'abord civil,
 les manieres aisées, & dans son
 air toute la bonne grace qui
 peut convenir à un Religieux.
 Dès qu'on le voyoit, on avoit
 envie de lier amitié avec luy,
 ses amis étoient une preuve de
 son mérite, & il est difficile de
 dire s'ils estimoient plus ses Li-
 vres qu'ils n'aimoient sa per-

410 MERCURE

sonne. Il parloit bien sans affectation. Il avoit du feu & de la vivacité autant qu'il vouloit en avoir, railant ingénieusement sans blesser personne, loüant volontiers, & ne critiquant que pour faire plaisir. Sa douceur & sa retenue, son bon cœur & sa droiture, son humeur égale & sa politesse formoient en luy un caractere d'honneste homme plus rare que celuy d'homme habile & scavant.

Il n'est pas surprenant que tant de belles qualitez luy ayent acquis l'amitié de plusieurs personnes distinguées par leur rang. M^r de Longueville voulut se l'attacher en le mettant auprès des Princes ses Fils. Ils herite-

rent de la confiance que ce Prince
 avoit au P. Bouhours, & M^r
 le Comte de S. Paul luy en a
 donné dans la suite des marques
 particulieres. Sa conduite sage
 & reguliere le fit choisir par M^r
 de Louvois, Secretaire & mini-
 stre d'Etat, comme un homme
 propre à estre employé dans
 Dunkerque. En effet il n'y
 contribua pas peu au bien de la
 Religion par sa prudence & son
 zele, par son application à éta-
 blir la paix dan la Ville, à con-
 soler les Catholiques refugiez
 d'Angleterre, & à chercher les
 occasions de faire plaisir à tous
 le monde. Quelques vûës que
 ses Superieurs eussent dès lors
 sur luy, ils furent encore obli-
 gez de l'accorder à Mrs Colbert

432 MERCURE

pour Mr le Marquis de Soignelay. Mais le commerce des Grands, bien loin de luy faire oublier les vertus Religieuses, luy apprenoit à mépriser le monde.

L'humilité, l'exactitude, & la regularité le rendoient recommandable dans son Ordre ou il a vécu sans autre distinction, que celle qu'il ne pouvoit fuir, c'est à dire, d'en estre un des principaux ornemens. Il aimoit l'étude, il étudioit avec choix dans le dessein de rendre service à la Religion, à sa Compagnie & à ses amis. Ce fut pour défendre un celebre Archevêque qu'il mit au jour sa *Lettre à un Seigneur de la Cour*. Cette Lettre aussi-bien que la Relation

de

de la mort de M^r le Duc de Longueville , donna de luy l'idée qu'on en a toujous eüe , & qu'il confirma quelque temps après dans les celebres *Entretiens d'Ariste & d'Eugene*. Ensuite il entreprit *l'Histoire de Mr d'Aubusson* si connue par plusieurs endroits , & sur tout par la description du fameux Siège de Rhodes. Sa *maniere de bien penser* , & ses *Pensées ingenieuses* sont en partie le fruit de ses premieres études. L'amenité qui est répandue dans ces deux Ouvrages , les rendent inimitables. Il y donne des regles aux gens des Lettres pour se former le goût , & il y reduit en Art le bon sens & la nature même. Il n'y a que ceux qui ne se mettent

Jun 1702.

OO

434 MERCURE

pas en peine de parler élegamment & avec pureté, qui n'admirent pas les *Remarques & ses doutes sur la Langue Française*. Les Vies de S. Ignace & de S. François Xavier, où l'Auteur a si bien représenté le caractère différent de ces deux grands hommes, sont des chefs-d'œuvres, & peuvent servir de modèle à ceux qui veulent écrire en ce genre. Il a composé plusieurs autres Ouvrages, dont quelques uns n'ont point encore paru. Ceux qui ont paru sont, la *Vérité de la Religion*, la *Vie de Madame de Bellefonds*, les *Pensées ingénieuses des Peres de l'Eglise*, les *Pensées Chrétiennes*, les *Sentimens Chrétiens*, un *Tome d'Opuscules*.

Ceux qui n'ont pas encore paru sont :

Le deuxième Tome du Nouveau Testament : un second Tome d'Ospscules : un Recueil de paroles tirées de l'Écriture , en faveur des personnes qui souffrent. Quoy qu'il ait traité des sujets bien differens ; il est cependant le même partout ; & pour peu qu'on ait de discernement , on distingue sans peine ce qui est du Pere Bouhours d'avec ce qu'on peut lui attribuer par envie ou par malignité.

Un homme aussi consommé dans l'usage de la langue , d'un esprit si éclairé , & d'un cœur tres-attaché aux interests de l'Eglise , devoit finir sa vie par

O o ij

436 MERCURE

quelque chose de grand. Il a satisfait à ce devoir en se chargeant de donner au Public une Traduction fidelle du Nouveau Testament. Il aimoit particulièrement cet ouvrage, parce qu'en travaillant sur l'Évangile, il en avoit pratiqué les deux plus célèbres maximes qui regardent les persecutions & les souffrances. Sa reputation lui a suscité beaucoup d'ennemis ; mais il se faisoit un honneur d'estre calomnié pour la Justice, & de ne l'estre que par ceux qui en vouloient à la Religion & aux Jesuites.

Dieu luy avoit donné un temperament robuste, & un fond de santé admirable, afin qu'il luy en fit un continuel Sacrifi-

ce. Il a eu dès ses premières années un mal de tête le plus étrange qui fut jamais. Ce mal qui estoit causé par les vapeurs malignes d'une rate échauffée, le rendoit incapable de travail & d'application. Le sommeil même auquel la nature accablée succomboit enfin, luy devenoit un nouveau supplice. Des inquietudes & des songes tristes l'agitoient pendant la nuit & le laissoient à son réveil dans une foiblesse, & dans un épuisement, qu'il pouvoit luy seul exprimer; un prodige de maladie si étonnant étoit au dessus des remèdes ordinaires. Il renaissoit fréquemment, se déclarant tout à coup & se dissipant de même par une

O o iij.

438 MERCURE

espece de miracle. Ceux qui n'ont pas connu le Pere Bours croient qu'il a passé toute sa vie à travailler ; & ceux qui l'ont connu sçavent qu'il n'a presque fait que souffrir, sur tout pendant les dernières années de sa vie.

Il y avoit près d'onze mois qu'il étoit malade, & malgré son estat de langueur il travailloit à faire imprimer la seconde Partie de sa Traduction du Nouveau Testament, ne voulant confier à personne un ouvrage qui luy estoit plus cher & qui luy avoit plus coûté que les autres. Il avoit même trouvé le temps de ramasser & de traduire en nostre langue un nombre considerable de Passages *tirez*

*de l'Écriture sainte en faveur des
personnes qui souffrent.*

Ce fut peu après avoir achevé ce Recueil que Dieu l'éprouva plus rudement qu'il n'avoit encore fait. La violence d'un mal tout nouveau, & les opérations douloureuses qu'il supporta pendant un mois, sans donner la moindre marque d'impatience lui firent endurer tout ce qu'on peut s'imaginer de sensible & d'affligeant. Il conserva jusqu'à la fin les sentimens d'une grande ame & d'un cœur véritablement chrestien. La vuë du Crucifix qu'il tenoit entre ses mains, & qu'il baisoit tendrement de temps en temps, animoit son courage & ses forces: & ce qui paroîtra peut-estre incroyable,

O o iiij.

440 MERCURE

il expira au milieu des douleurs les plus vives avec toute la présence d'esprit, & dans toute la tranquillité d'un homme qui ne souffre rien. Il manque à la gloire du Pere Bouhours un éloge digne de lui, mais ses écrits y suppléeront : & tout ce qu'on pourroit dire à la louange d'un homme si accompli, à moins que de penser & de parler comme lui, seroit toujours au dessous de ses vertus & de son mérite.

On ne s'est pas tenu sur cette mort. Mr Artaud, homme d'esprit & de belles lettres, & Ami particulier du Pere Bouhours, a fait l'Epitaphe que vous allez lire,

GALANT 44^r

CY gist le celebre Bouhours,
Dont la plume elegante &
pure

Fit parler le bon sens & la simple
nature,

Et fut par ses écrits la gloire de nos
jours.

¶

Il n'eust point dû mourir, si la Par-
que traitresse

Epargnoit la vertu, l'esprit, la po-
liesse,

Le sçavoir, la douceur, la sincere
amitié:

Mais l'aveugle qu'elle est ravit
tout sans pitié.

§

Il faut subir ses loix, quelque chose
qu'on fasse,

Et de cette immortalité

Qu'on nous vante tant au Par-
nasse,

442 MERCURE

Connoître enfi n la vanité.

2.

Bouhours nous laisse des ouvrages,

*Dont la lecture a des appas ,
Qui se feront sentir jusques aux derniers âges :*

*Mais, hélas ! foibles avantages,
Vous n'avez pu sauver que son
nom du trépas.*

Mr Aunillon de la Barre , du
Collège de Louis le Grand est
l'Auteur des Vers que je joins
à cette Epitaphe..

SUR LA MORT DU PERE BOUHOURS.

GRaces , les Parques à vos
yeux.

GALANT. 443

*Nous ravissent Bouhours, vous
gardez le silence ;*

*Vous leur voyez piller tous les dons
precieux*

Dont vous ornâtes sa naissance.

*De son front, la douceur, la noblesse
s'enfuit ;*

*Ses yeux où l'on a vu briller vostre
puissance,*

Sont couverts d'une épaisse nuit,

Sa bouche n'a plus d'éloquence.

*Quoy ? celui des mortels que vous
aimez le mieux,*

Graces, meurt en vostre presence

Cheri des mortels & des Dieux,

*Sans que vous en preniez ven-
geance !*

*Evibles Divinitez, hélas, je le vois
bien.*

*De secourir Bouhours vainement je
vous presse,*

444 MERCURE

Quand on l'a vu languir, vous n'é-
tiez que foiblesse,

Et sans luy vous ne pouvez rien:
Mais qui peut s'opposer à ce pouvoir
suprême

Que la Mort a sur les humains ?
Docte, ignorant, houlette, diadème,
Tout est moissonné par ses mains.
Ainsi mourut Cesar, ainsi mourut
Voiture,

Dont Bouhours a suivi les pas :
L'expérience en est une preuve trop
sûre

Avant que nous marchions, nous
courons au trépas.

Puisque c'est un tribut qu'on doit à
la nature,

Graces, je ne veux plus vous repro-
cher la mort

Que Bouhours reçoit sans murmure,

*si se s livres mourroient, vous auriez
même sort.*

Voici les noms de quelques autres personnes considerables mortes depuis ma derniere Lettre.

Messire Henry Coulon ,
Doyen des Ecuyers de la grande Ecurie du Roy. Il est mort âgé de quatre-vingt-neuf ans ; après en avoir passé soixante à élever toute la plus haute Noblesse du Royaume , ce qui lui a fait acquerir toute l'estime possible & une approbation generale. Toute les Cours étrangères parlent de lui avec de fort grands éloges ; & tout le monde convient que personne n'a jamais commandé d'Aca-

446 MERCURE

demie avec plus d'honneur.

Dame Claude Marguerite Guyet épouse de Messire Louis le Boulanger Seigneur d'Acqueville, Conseiller du Roy en ses Conseils, Maître des Requestes ordinaire de son Hôtel. Elle est morte en couches sans laisser de Postérité.

Messire Jacques Goussault Licentié de la Maison de Sorbonne & ancien Conseiller au Parlement. Il a fait plusieurs ouvrages que le Public a fort bien reçus & entr'autres le Portrait de l'honneste homme & celuy de l'honneste femme.

Dame Charlotte de Melson Veuve de Messire André Girard le Camus, Conseiller du Roy en son Conseil d'Etat, cy.de-

GALANT. 447

avant Procureur Général de Sa Majesté en la Cour des Aides dont je vous appris la mort dans ma lettre du mois de Septembre 1698. Madame le Camus qui vient de mourir estoit d'un mérite singulier. Elle avoit un feu d'esprit qui n'est pas donné à tout le monde, & sa conversation faisoit toujours beaucoup de plaisir. Elle s'est divertie souvent à faire des petits ouvrages de Poësie qui faisoient connoistre qu'elle avoit un talent universel.

Dame Marie Lionne. Elle estoit Veuve de Messire Charles Amelot Marquis de Gournay, Baron de Brunelles, Conseiller du Roy en ses Conseils, Maître des Requestes ordina-

re de son Hostel , & Président
en son grand Conseil.

Messire Pierre le Mire. Il
estoit Grand Audiancier de
France.

Il n'est pas extraordinaire que
ceux qui écrivent sur des memoires
qu'on leur envoie , souvent
peu corrects , fassent des fautes,
& sur tout lorsqu'il s'agit de ge-
nealogie. Ainsi j'avouërai de
bonne foi que j'en ai fait une
qui pourroit estre préjudicia-
ble à une Famille illustre , &
suivant ce que j'ai toujours fait
avec plaisir, je vais reparer ma
faute. Je vous dirai donc que je
me suis trompé dans ma Lettre
du mois d'Avril dernier sur la
genealogie de la Maison de S.
Aulaire en Limosin , que je fai-

fois sortir de Limoge, & que je distinguois de la famille de Beaupoil, fondue dans celle de la Force.

Après les remarques & les preuves qui ont esté exactement verifiées, & celle du Pere Audren de Kerdres sur la recherche qu'il fait de l'ancienne Noblesse de Bretagne, j'ai reconnu que la Maison de Beaupoil S. Aulaire est sortie de Bretagne par Yves de Beaupoil, qui après la Bataille d'Auray donnée en 1374. se retira auprès du Roi de France, qui lui donna des appointemens. Yves de Beaupoil eut deux fils, Guillaume & Jean. Guillaume s'établit en Limosin (suivant la fortune de Jean de Bretagne,

Jun 1702.

P p

450 MERCURE

Comte de Ponthieure de Limogę & de Perigord) où il acheta plusieurs terres, entre - autres celle de S. Aulaire. Jean son Cadet s'établit en Perigord, où il épousa l'heritiere de la Force, & fut Lieutenant de Roy de la même Province. Cette branche a fini en la personne de Philippos de Beaupoil, mariée en premieres noces avec François de Vivonne, sieur de la Chastaigneraye, & en secondes Noces à Messire François de Caumont pere du premier Maréchal de ce nom.

Entre les preuves convaincantes que cette Famille de Beaupoil la Force en Perigord, est la même que celle de Beaupoil de S. Aulaire en Limosin,

GALANT 451

c'est que Philippe de Beauvoir, fille de Jean, ayant esté enlevée par M^r de * * * fut mise entre les mains du Seigneur de Saint Aulaire, comme son proche Parent, par ordre du Roi François I. La Commission est du 3. Novembre 1536. D'aillicurs, Jean de Beauvoir de la Force en Perigord, Pere de Philippe, par son testament substituë le Seigneur de Beauvoir de Saint Aulaire en Limosin, l'appellant son Cousin, à tous les biens de Philippe sa fille.

Quant à Guillaume de Beauvoir, fils aîné d'Yves le premier sorty de Bretagne qui fut compris dans le Traité de Nantes du 27 Juin 1448. qui est dans les Archives de Ponthieu

P p ij

452. MERCURE

re, & permis à luy de rentrer dans tous les biens qu'il avoit en Bretagne à la réserve de la terre de Noemalet près la Ville de Rennes, qui fut confisquée, il se retira dans la terre de saint Aulaire en Limosin, au nom de laquelle ses descendants se sont insensiblement attachez, de maniere que présentement cette maison est plus connue sous le nom de S. Aulaire que sous celui de Beaupoil. Elle a la gloire de ne s'estre jamais mesaliée, & de compter parmi ses Alliances celles des Maisons d'Aubusson, de Brom, Pompadour, Bourdeil, de Voluire, Carbonniere, Talleran, Chosigny de Blot & en dernier lieu celle de Fumel, Femme.

GALANT. 452

de François Joseph de Beauport
Marquis de Saint Aulaire,
Lieutenant General pour le
Roy au Gouvernement du
Limosin dernier de ce nom.
Son second Frere est André
Daniel Abbé de Saint Aulaire,
nommé par le Roi à l'Evêché
de Tulle, à cause de ses tra-
vaux apostoliques. Le troisième
est Foucaud de Saint Aulaire,
Chevalier de Malte, Comman-
deur de Villefranche, de Ro-
morantin, & Major des Armées
Navales de Sa Majesté. Leur
Sœur Marie de Saint Aulaire
a épousé Messire Armand d'Ay-
die Riberac, Seigneur de Vogo-
bert en Périgord. Il est encore
à remarquer que la maison de
Lanmary en Périgord, est for-

454 MERCURE

tie de celle de Beaupoil de Saint Aulaire , par Pierre de Saint Aulaire , Seigneur de Couture , Scelle , & Bertry , qui épousa le 7. Juin 1550. Catherine de Laurière , Dame de Lanmary , & les descendans de Pierre ont pris des alliances dans les maisons d'Aubuffon , de la Roche-Aymon , d'Alegre , de Gontaut , Noailles , Sedieres , Saint Geran , & autres , & en dernier lieu , la fille du fameux President Perrault , qui a épousé Messire Louis de Beaupoil de Saint Aulaire , Marquis de Lanmary , Seigneur de Chabanes , Sorges , Coutures , Scelles , Bertry , & Doudry , Grand & Premier Echançon de France , Capitaine-Lieutenant des Gendar-

mes de la Reine. Louis Henry de Beauvoir de Saint-Aulaire, son Frere, est Chevalier de Malte.

Mr Sanson, Geographe du Roy a fait marquer les Campemens de l'Armée du Roi, commandée par Monseigneur le Duc de Bourgogne, sur la Carte du Duché de Cleves. Cette Carte est de même Echelle que les Cartes particulieres de France, & elle contient tous les lieux dont il a esté parlé dans les Relations de la Journée de Nimegue. Mr Sanson a aussi fait marquer sur la Carte de Brabant, & sur celle de la Flandre Orientale, les Campemens du Corps de l'Armée commandée par Mr le Marquis de Bedmar.

46 MERCURE

Ces Cartes se trouvent chez Mr Sanfon aux Galleries du Louvre, vis-à-vis l'Eglise Saint Nicolas.

Mr du Guerchois, Capitaine aux Gardes, ayant eu permission de se défaire de sa Compagnie, le Roi en a donné l'agrément à Mr Boucher d'Orsay, second fils de Mr le Prevost des Marchands. Un de ses Ancêtres a esté fait Gouverneur de la Ville de Genes pour le Roy de France, tandis que la Ville estoit en nostre possession. Un autre de ses Ancestres a esté Ambassadeur de la part de la France, auprès de la Reine Elizabeth, Reine d'Angleterre. Il-y en a eu aussi un Prevost.

voit des Marchands de la Ville de Paris , pendant la Ligue , & plusieurs autres Presidens , Conseillers au Parlement , & Maîtres des Requestes. M^r son Frere qui estoit Chevalier de malte , est mort Officier des Vaisseaux du Roy , & depuis peu il a un de ses enfans aussi Chevalier de malte.

Voici des Vers bien propres à estre chantez ; je croy que vous en serez contente , puisqu'ils sont de Mademoiselle Deshoulieres.

AIR NOUVEAU.

*D*Ans ces Prez fleuris
 Qu'arrose la Seine ,
 Cherchez qui vous mene ,
 Mes cheras Brebis.

Jun 1702.

Qq

458 MERCURE

*F'ay fait pour vous rendre
Le Destin plus doux
Ce qu'on peut attendre
D'une amitié tendre
Mais son long courroux
Détruit, empoisonne
Tous mes soins pour vous,
Et vous abandonne
Aux fureurs des loups.*

La Reine d'Espagne estant allée dans le Royaume d'Arragon après le départ du Roy, arriva le 25. d'Avril à la Ville Imperiale de Saragosse. C'est le titre que les Espagnols donnent à la Capitale de ce Royaume. La Reine y étoit allée pour y tenir les Etats Generaux, qu'ils appellent *las Cortés*. Elle en fit l'ouverture avec les ceremonies

accoutumées, ce qu'ils appellent *abrir el folio*, & sa presence outre les autres Personnes qui composent de droit cette illustre Assemblée, y avoit encore attiré tout ce qu'il y a de plus distingué dans ce Royaume. Ces *Cortès* sont composéee des quatre differens Etats, qu'ils appellent *bras*. Sçavoir, du bras des Nobles, du bras des Notables, qu'ils nomment *bijos d'algo*, & du bras des Universitez. Tout se passe en différentes ceremonies les douze premiers jours, & on donne ce temps-là aux différents Députez pour se rendre au lieu où se tiennent *las Cortès*. Tous ces Députez sont convoquez par des Lettres expressees du Roy. Après ce terme de dou-

Qq ij

460 MERCURE

ze jours, on commença de traiter les matieres les plus importantes selon la coûtume; & par preference, tout ce qui regarde le service du Roi, & la conservation du Royaume. On continua à travailler sur ces mêmes matieres jusqu'au 29. du mois de May, que la Reine reçut par un Courier extraordinaire de Naples, des dépêches par lesquelles le Roi lui donnoit le Gouvernement universel de la Monarchie d'Espagne, & ces dépêches portoient expressement que la Reine iroit à Madrid comme au centre de l'Espagne, pour y donner plus commodement les ordres necessaires. La Reine en donna avis par écrit. à l'Assemblée generale des

Etats, & les avertit en même temps qu'elle ne feroit pas un long séjour en Arragon, & que dans peu de jours elle prendroit le chemin de la Castille. On commença dès lors à presser les affaires & à les abréger; & on s'appliqua sur tout à décider sur le don gratuit que ce Royaume devoit faire au Roy, en considération du voyage qu'il avoit entrepris & de la guerre qu'il soutient en personne pour le bien de ses sujets & pour la conservation des droits de sa Couronne; mais le tems étant trop court à cause du prompt départ de la Reine, & n'y ayant point de délay pour délibérer sur les moyens proportionnez au zele & à l'affection des su-

Q q iij

462. MERCURE

jets d'Aragon , en attendant qu'ils pussent satisfaire leur inclination sur le don gratuit , on résolut de supplier la Reine d'interrompre la tenuë de son Trône , c'est leur maniere de parler en cette rencontre , & que les Etats fussent toujours ouverts jusqu'à ce que le Roi revinst , pour les continuer & pour se montrer favorable , à des Sujets aussi fidelles & aussi zelez. La Reine leva donc son Trône le 16. de Juin , & le Royaume de la part de quatre Etats differens fit un present à la Reine de cent mille écus pour un Bijou , non pas pour un don gratuit , ny pour un hommage , mais comme un tribut , & comme un gage de leur res-

pect & de leur fidelité pour elle, jusqu'à ce que l'on ait deliberé sur le don que l'on doit faire au Roi ; & à cette occasion les Etats supplierent la Reine de n'accorder ny grace ny privilege, ny en commun ny en particulier, de peur qu'il ne parust que sa bonté ne fust une reconnaissance d'une chose qui en meritoit si peu ; ne souhaitant d'autre honneur que celui d'obtenir de la Reine qu'elle voulust bien se contenter d'un si petit present. La Reine l'accepta avec beaucoup de bonté, honorant par là & ses Sujets d'Arragon & les témoignages qu'ils lui donnoient de leur respect & de leur zele. Sa Majesté partit de Sarragoſſe pour aller à Madrid

464 MERCURE

le 17. de Juin, après avoir entendu la Messe dans la Sainte Chapelle du Saint Pilier. Elle a laissé toute la Ville en larmes, qui a senti vivement le départ plus précipité qu'on ne l'avoit crû, d'une Princesse qui gagne les cœurs de tous ceux qui ont l'honneur de la voir.

Monfieur le Comte de Toulouse prévoyant il y a long temps par la situation des affaires, qu'il seroit impossible que le Roy évitast la guerre que les jaloux de sa grandeur & de sa gloire, avoient dessein de rallumer, pria Sa Majesté avec les plus fortes instances de se souvenir de luy, & de vouloir bien luy permettre de servir sur ter-

re, si elle ne jugeoit pas à propos de luy donner une Flote à commander. Le Roy voyant les instances réitérées de ce Prince, luy dit il y a quelque temps, qu'il pouvoit se tenir prest à monter les Vaisseaux qu'il faisoit preparer pour cet effet. Ce Prince, tout transporté de joye, donna aussitost tous les ordres nécessaires pour paroistre en cette occasion en Prince de son Sang & en Amiral de France, & partit pour Toulon dans le temps que Sa Majesté lui marqua pour son départ. Il y a esté reçu avec tous les honneurs d'us à sa Charge & à sa Naissance. Le Canon de la Ville, dont il a esté complimenté s'est fait en-

466 MERCURE

tendre à son arrivée , & tous les Vaisseaux qui sont dans le Port ont fait une double décharge ; mais ce qui est digne de remarque , & qui fait connoître combien ce Prince est aimé, c'est qu'il n'a point paru dans la Ville depuis son arrivée , sans que tout le Peuple l'ait suivi avec de grandes acclamations ; de sorte que sa modestie en souffrant beaucoup , & ne pouvant plus le permettre , il a esté obligé d'envoyer querir les Magistrats , & les a priez de faire cesser, par des deffenses publiques , toutes ces acclamations & tous ces attroupemens. Ce Prince va toujours à pied dans la Ville. Il est affable à tout le monde , & tous les Officiers des Vaisseaux , de-

puis le premier jusques au dernier, en sont également enchantez, & brulent du desir de se signaler sous ses ordres. Il est aussi intelligent dans la Marine que s'il avoit fait un grand nombre de Campagnes. Ce Prince tient deux tables magnifiquement servies, où tous les Officiers & les principaux de la Ville sont invitez, & tres-bien reçûs. Il a souvent regalé les Dames les plus distinguées, & leur a donné des Concerts ayant mené avec luy plusieurs bons Musiciens. Il n'eut pas plûtost appris que Madame la Duchesse de Medina-Celi, Vice-Reine de Naples, qui s'en retourne en Espagne, étoit à Antibes, qu'il fit donner ordre qu'on luy fournist en

468 MERCURE

ce lieu-là, aussi-bien qu'à Toulon, généralement tout ce qui luy seroit nécessaire pour son trajet pour elle & pour sa suite, & défendit qu'on en reçût aucun payement ni aucune retribution. Il luy envoya faire compliment par un homme de qualité qui la pria de la part de ce Prince de venir à Toulon. Il devoit l'en aller prier luy-même; mais elle se trouva obligée de profiter du vent favorable sans attendre ce Prince. M^r le Duc de Medina-Celi est pénétré des manières honnestes dont monsieur le Comte de Thoulouze en a usé pour Madame son épouse. Quoy que le sang dont il a la gloire d'estre sorti luy inspire ce qui le distingue, & qu'ainsi il trouve en lui-même

tout

GALANT. 469

tout ce qui le fait agir en grand Prince & en Prince accompli. Les leçons d'un Gouverneur de naissance, éclairé, sage & prudent, enfin tel qu'est Mr le Marquis d'O, n'ont pas laissé de servir beaucoup à l'entretenir dans les bonnes inclinations qui luy ont toujours attiré auant de louanges que sa naissance luy attire de respects. Comme le Roy a fait l'honneur à ce Marquis de le nommer Chef d'Escadre. Il y a lieu de croire que l'intelligence qu'il a dans la Marine, où il a servi longtemps, ne sera pas inutile au grand Prince qui va commander pour la premiere fois les Vaisseaux du Roy.

Les Etats Generaux ont dé-

Jun 1702.

R r

470 MERCURE

claré Mr le Comte de Marle-
boroug General de toutes leurs
Troupes , aimant mieux pren-
dre ce party que de confier une
dignité si importante à Mr l'E-
lecteur de Brandebourg dont le
voisinage leur est d'autant plus
suspect, que cet Electeur cherche
à s'approcher davantage de la
Hollande. Ainsi la grande puis-
sance nuit à son droit.

Vous trouverez dans la Let-
tre qui suit un détail curieux
d'une affaire assez singuliere.
Elle vient d'Ostendé & elle est
datée du 15. de ce mois.

NOUS sortimes hier à cinq
heures du soir pour donner
chasse à un Vaisseau, qu'on disoit
Hollandois , & que nous trouvâ-
mes Malouin. Nous manillames

à l'Oüest de Nieuport, & nous en sommes partis ce matin à la pointe du jour. Nous faisons route vers Ostende, lors que la Commandante a apperceu un Navire au large. On a résolu sur le champ de faire son possible pour le joindre. Après une heure de chasse nous avons découvert trois autres Navires, & demie heure après toute l'Escadre Hollandoise qui a toujours croisé à cette hauteur. Cela n'a point empêché Mr de la Pailleterie de faire sa route, il a seulement pris le sentiment de Mr le Chevalier de Valencé qui s'est trouvé conforme au sien, c'estoit d'attaquer le Vaisseau le plus au large qui a aussi-tost fait force de voile pour joindre les autres. Le vent estoit pour lors au Nord assez frais pour que le Vaisseau

472 MERCURE

n'est point porté toutes ses voiles. Il s'est
 bien tost joint à la portée du canon
 avec le Vaiffeau de l'avantgarde
 Hollandoise. Pour lors la partie
 nous à paru assez inegale. Cepen-
 dant comme le temps estoit assez
 beau, & qu'ainfi nous avions à le
 prendre ou à le laisser, Mr le Che-
 valier de la Pailletie a fait le si-
 gnal à Mr de Langeron, à Mr de Le-
 vy, & à Mr Chelader d'aller ca-
 nonner l'avantgarde & la Comman-
 dante. La Galere de Mr de Va-
 lencé & celle de Mr le Chevalier
 de Fontet se sont avancées pour ca-
 nonner ce vaisseau qui estoit le plus
 au large. Les Vaisseaux ont com-
 mencé à nous canonner environ à
 neuf heures & nous ne leur avons
 répondu que lors que nous avons jugé
 d'en estre assez près pour les incommo-

der considerablement. Pour lors nous
avons fait un tres grand feu, &
le peu de vent qu'il y avoit nous a
manqué un quart d'heure apres le
commencement du Combat. Mr de
la Pailleterie jugeant tres-prudem-
ment qu'il falloit profiter de ce cal-
me a fait signal au trois Galeres
qui canonnoient l'avantgarde de le
joindre & un moment apres Pavil-
lon d'abordage. Pour lors Mr le
Chevalier de Valencé qui s'est
trouvé le plus à portée a fait force de
Rambes & nous avons mis la proie
au milieu de Navire & luy avons
tiré nostre Canon si à propos que ce-
la nous a très-fort facilité l'abor-
dage. Je voudrois que vous eussiez
pu observer de toute la bonne
volonté qui s'est trouvée générale-
ment dans tous nos équipages, de

474 MERCURE

la valeur de Mr de la Pallierie
de tous Mrs les Officiers & en par-
ticulier de celle de Mr de Valencé
qui a manœuvré avec toute la pru-
dence & le sang froid nécessaires en
pareille occasion. Si-tost que nous
avons esté dans le Navire il nous
a fait soutenir par un second déca-
chement, & cela a eu un si heu-
reux succès, que le vaisseau estoit
rendu lors que les trois autres Galen-
res ont abordé. Mr de Fontes qui
a abordé à proue peu après Mr de
la Pallierie a fort contribué à re-
mettre le Vaisseau. Le Neveu de
Mr le Chevalier de Valencé, s'est
extremement distingué en cette occa-
sion. Mr le Chevalier d'Arignos
Aide Major Neveu de Mr le Car-
dinal de Fanson a esté tué. Mr de
Eubiores Lieutenant de Mr de

GALANT 477

Fontet à la cuisse cassée. Quant au nombre des Soldats ou Matelots nous ne le sçavons pas encore mais certainement nous avons eu ce Navire à grand marché. Il est percé pour soixante Canons armé de 36. & monté de 250. hommes. Il s'appelle la Licorne. Nôtre Galere a trois coups de canon assez considerables, sur tout; deux qui nous écornent nos masts. Nous allons manœuvrer devant Osende.

Cette Lettre rend justice à tous ceux qui se sont distinguez dans cette action, excepté à M. de Malencien, Lieutenant de la Galere commandée par M. de Valence, qui s'est jeté le premier l'épée à la main avec une valeur & une intrépidité qui furent admirées dans le Vais-

476 MERCURE

seau Hollandois) qui a esté pris. Ceux qui ont lû cette Lettre ont esté surpris du silence qu'on y a gardé sur cette belle action de M^r de Malezieu ; mais on cessera de s'étonner en apprenant que cette Lettre a esté écrite par luy-même, & qu'il n'a pas voulu se donner les louanges qui luy sont duës ; mais pendant que la modestie qui doit vous faire reconnoistre celle de M^r son pere, luy a fermé la bouche sur ce qui le regarde, M^r le Chevalier de la Pailletterie a fait son éloge dans le compte qu'il a rendu à la Cour de cette action, & pour faire connoistre autrement que par des paroles, qu'il est bien persuadé de la valeur & de la conduite

de M. de Malezieu, il luy a donné le commandement du Vaisseau qui a esté pris, jusqu'à ce que le Roy en ait ordonné.

Je dois ajouter icy que le Vaisseau que les Galeres du Roy ont enlevé l'épée à la main sous le feu du Canon de son Amiral est de l'Escadre de Zelande, composée de 12. Vaisseaux de 50. 60. 70. & 80. Canons.

Ce qui suit merite d'estre remarqué. Il est tiré d'une autre Relation de ce Combat.

A dix heures le Vaisseau estoit pris, pillé & tiré hors de dessous les ennemis, qui tiroient comme des diables sur nous, pour ravoir leur Vaisseau, mais nous ne les écoutâmes seulement pas. Cette action s'est passée à huit lieues d'Ostende par le

478 MERCURE

Nord. Nous arrivâmes à six heures du soir. Nous avons pris ce Vaisseau au milieu de son Escadre, qui avoit si bien pris l'épouvante que les deux Vaisseaux plus proches de nous se faisoient remorquer par leurs Châloupes pour fuir, pendant que nous estions à l'abordage.

La nouvelle de la prise de ce Vaisseau a esté apportée au Roy par M^r le Chevalier de Marillac.

Cette action est si éclatante & si glorieuse aux armes du Roy, & M^r le Chevalier de la Pailleterie s'est distingué en tant d'autres occasions que le Roy l'a fait Chef d'Escadre des Galeres. Sa Majesté a fait en même temps Capitaine de Vaisseau M^r d'Iberville, qui estoit Ca-

pitaine de Fregate. Il revient de la riviere de Mississipi & est depuis peu de retour à la Rochelle. C'est un homme dont les serviess peuyent estre d'une grande utilité à l'Etat , & capable de faire de grandes découvertes, & de conduire de grandes entreprises.

M^r le Commandeur de Valbelle qui conduisoit quatre Galeres du Roy à Lisbonne ayant rencontré le 6. Juin deux Galiotos de Salé, dont il avoit eu avis de Cadix par M^r le Comte de Fernand Nunes ; il fit faire dans le moment Pavillon de chasse aux Galeres. Il estoit environ deux heures après-midi. Sur les cinq heures la Galere Duchesse commandée par M^r

480 MERCURE

le Chevalier Clement arriva sur la plus petite, & la prit à sept heures & demie. M^r le Commandeur de Valbelle aborda la grosse de dix-neuf bancs & s'en rendit le maistre. On trouva deux cens Turcs sur ces Galiores, sans compter ceux qui avoient esté tuez & noyez. Ces Bâtimens avoient déjà commencé à faire beaucoup de mal sur les Costes d'Espagne & de Portugal.

L'Enigme du mois passé étoit *la Cognée*. Voicy les noms de ceux qui en ont trouvé le véritable mot.

Les deux fideles amis du coin de la rue aux Ours. L'Ab. G. & Pig. Gogo; M^{rs} de la Palette; Lamicant de la Saugerie; Le zélé Chenault; Des Marchais & sa fidele épouse; Les trois Beautiez de la rue du Chapeau rouge; Les Dames de l'Eternité; Mademoiselle la Mothe

Mothe le Vasseur , & Mademoiselle
Javotte, jeune Muse de coin de la rue
de Richelieu.

L'Enigme qui suit, est de Mademoi-
selle Cazoy de Tours.

ENIGME.

P *Ar contrainte & par violence.*
Je sors de mon affreux sejour,
Et sitost que je vois le jour
Je repans par tout l'abondance.
Je fais prosperer les Etats,
Je fais le bonheur des Provinces,
Je fait les delices des Princes,
Et la gloire des Potentats.
Chacun fait pitieuse grimace
Si je ne viens à son secours,
Et l'on verroit presque toujours
Sans moy les Rois à la besace.

Je ne m'estois pas trompé
lorsque je vous ay mandé que le
Juin 1702. **S**

482 MERCURE

Poëme intitulé *l'Eglise des Invalides* auroit un tres grand succes, il n'y avoit point à douter que cela n'arrivast. La beauté des vers, l'estime que l'on fait de ce Poëme à la Cour où il a esté admiré, & la magnificence des ornemens jointe au bon goût, en rendoient le succes indubitable. Il y a lieu de croire que l'on ne trouvera bien tost plus d'exemplaires de la premiere édition. Ainsi la curiosité de ceux qui souhaiteront trop tard d'en avoir pourra languir long-temps puisqu'ils seront obligez d'attendre qu'on en ait fait une seconde édition.

Les Hollandois s'estoient vantez à l'ouverture de la Cam-

paigne qu'ils feroient de grandes Conquestes du costé de la mer, & peu de temps après ils ont eux mesmes apprehendé que les Troupes de France, & d'Espagne n'assiegassent l'Ecluse, cette place ayant esté long-temps serrée par ces troupes. M^r le Marquis de Bedmard a vécu pendant trois semaines à Ede prés d'Ardenbourg aux dépends des Hollandois du voisinage qui ont payé plus de cent mille livres du fourage que l'on y a consommé. Il auroit pu y subsister encore plus d'un mois, mais il est quelque fois de la prudence de ne pas étendre en mesme temps ses avantages par tout où l'on a des Troupes. Monseigneur le Duc de

S s ij

484 MERCURE

Bourgogne ayant fait un gros détachement pour l'armée d'Allemagne, il a esté décidé qu'on ne feroit point d'entreprise du costé de la mer & que le superflu des troupes de M^r de Bedmard serviroit à deux choses, sçavoir a remplacer le détachement que Monseigneur le Duc de Bourgogne a envoyé en Allemagne, & à conduire un grand Convoy dans la Gueldre: Cependant il luy en reste encore assez pour établir des contributions dans les Mairies de Breda, & de Bolduc & pour donner de l'inquietude aux Ennemis de ce costé là.

J'ay encore à vous parler de cinq ou six avantages remportez de suite en Italie: mais il

me reste si peu de place qu'ailleurs de les étendre autant qu'ils le mériteroient je vais les resserrer.

Le 30. Juin la Cavalerie Espagnole qui estoit allée du costé de Berselle rencontra six cent chevaux des Ennemis qu'elle défit. Il y en eut beaucoup de tuez, plusieurs furent faits prisonniers, & ceux qui restèrent furent noyez dans le Mincio, ou prirent la fuite.

Le 1. Juillet Mr. le Marquis d'Ayetonne ayant esté averti qu'un Parti de cent Maistres avoit passé l'Oglio, détacha cent cinquante chevaux des Troupes d'Espagne, ils rencontrèrent le Parti qu'ils cherchoient, ils le chargerent & le

Sf iij

486 MERCURE

culbuterent dans l'Oglia, où plusieurs furent noyez. On leur prit un Capitaine, un Lieutenant, un Maréchal des Logis, dix-sept Cavaliers, & dix-huit chevaux.

Le 2. du même mois M^r James Lieutenant Colonel de Cavalerie commandé avec cent chevaux & cent hommes de pied s'estant embusqué dans un bois vit passer une troupe de cinquante Maistres des Ennemis près de son embuscade, il les laissa passer croyant que c'estoit la teste d'un gros détachement; mais lorsqu'il se fut apperçu que cette Troupe n'estoit pas suivie, il marcha après eux, les joignit en peu de temps, leur tua quatorze ou quinze

Cavaliers avec un Lieutenant de Cavalerie. Il amena dix-sept prisonniers, & dix-huit chevaux.

Le même jour un Parti de deux cens Grenadiers rodant le long du Pô, prit aux Ennemis trente-sept Bateaux chargez de fourages, cent Barques & trois moulins destinez pour faire des poudres.

L'article qui suit devroit estre à la teste de tous les articles d'Italie qui le precedent, puisque l'affaire dont il parle s'est passée dès le 30. du mois dernier; mais les particularitez n'en ont pas esté sçuës d'abord. Ce jour-là toute la droite de l'Armée fit un fourage tout proche les retranchemens des Ennemis.

488 MERCURE

Les Fourageurs estoient escortez par trois mille Fantassins, & douze cent chevaux. Comme l'affaire estoit considerable, Mr le Duc de Vendosme y faisoit attention, & ce Prince avoit resolu d'aller en personne visiter l'enceinte des Fourageurs, cependant ayant eu à travailler à des affaires fort pressantes touchant les operations de la Campagne, & la marche du Roy d'Espagne qui devoit partir de Milan pour se rendre à Cremone, il ne put executer ce qu'il avoit projeté ; mais comme ce General ne negligeroit rien, & qu'une affaire n'empêche pas qu'il ne pense à une autre lorsqu'elle est de consequence, il dit à Mr d'Albergotti

GALANT. 489

Lieutenant general de jour de prendre une partie de l'escorte dont il devoit se servir, & d'aller avec trois cens cinquante Maistres, deux cens Carabiniers, & cent cinquante Dragons sur le devant de l'enceinte des Fourageurs. Ce détachement n'ala pas loin sans rencontrer trois cens chevaux, & cinq cens Grenadiers qui estoient sortis des retranchemens de la Fossa Maestra, pour découvrir les fourageurs, & voir s'ils les pourroient attaquer avantageusement. L'Infanterie estoit postée partie dans un Chasteau, & partie dans des cassines & des hayes assez loin de là, & la Cavalerie estoit derriere en bataille à droite & à gauche d'un

490 MERCURE

grand chemin que suivoient les Troupes de Mr d'Albergotti. Ce Lieutenant general fit mettre pied à terre aux Dragons, qui sans perte & avec beaucoup de vigueur chasserent du Chasteau & des Cassines les troupes qui les occupoient, ce qui donna occasion à une troupe de Carabiniers de prendre à droite du chemin, & les deux troupes de Cavalerie prirent à gauche, toutes chargerent les Ennemis & les rompirent. Ils se retirerent assez brusquement auprès d'un rideau où ils avoient de l'infanterie cachée. Un peu trop de vivacité de la part de nos troupes, qui ne peuvent souffrir que rien les arreste lorsqu'elles ont l'épée à la main.

fit perdre en cette occasion, Mr de Grandelos Lieutenant-Colonel du Regiment de Ruffé & Mr le Comte d'Albon Capitaine de Carabiniers mourut une heure après, d'une blessure qu'il reçut. Il perdit un Lieutenant, il eut deux Carabiniers tués, & trois bleffez, & plusieurs Chevaux. Mr le Marquis de Bonnasse qui commandoit une des troupes de Cavalerie, se distingua extraordinairement. Les Ennemis avoient perdu près de soixante hommes avant ce dernier choc, un Capitaine & plusieurs Officiers. Ils furent sensiblement touchez de la mort du Lieutenant-Colonel du Regiment du Prince Eugene qui commandoit quatre cens Che-

492 MERCURE

vaux. Outre qu'il étoit d'une grande distinction , & que le Prince Eugene se confioit en lui ; les Lieutenans-Coloneks font d'une grande consideration dans les troupes Allemandes , parce que leurs Regimens sont beaucoup plus forts que les nôtres , & qu'ils ont un grand commandement.

Le 6. de Juillet les Ennemis firent un fourage du costé du Mincio qui leur coûta bien cher , puisqu'avant deux heures après midy il leur étoit déjà deserté quarante-cinq Cavaliers ou Dragons qui estoient venus se rendre tous montez. Les maladies & la mortalité que causent dans cette saison les mauvaises exhalaisons des Marets
qui

qui se trouvent dans leur Camp; les obligent de deserter dès qu'ils en peuvent trouver les occasions, joint que les troupes enfermées desertent naturellement dès qu'elles trouvent les moyens de s'échaper. Ces desertions sont réelles puisque nous avons des Regimens formez de leurs Deserteurs, & qu'ils n'en a'ont point des nôtres.

Les Ennemis ont fait grand bruit d'abord de la hauteur dont ils se sont emparez auprès de Mantouë: ce sont de ces choses d'éclat qui dans le fond sont roineuses, & que l'on entreprend par politique afin de les faire sonner bien haut dans les Pays éloignez; mais on connoit

Jun 1702.

Tt

494 MERCURE

tra pour peu qu'on réfléchisse sur ce faux avantage que le canon de Mantouë ne pouvoit les incommoder dans leurs retranchemens, & que presentement il les desole en battant l'endroit dont ils se vantoient de bombarder la Ville. C'est encore une autre chimere que ce bombardement, puisque cecôté de la Ville est tout rempli de Jardins; mais on se fait un honneur de perdre des bombes & de la poudre pour publier dans toute l'Europe que l'on a bombardé Mantouë.

Vous attendez, sans doute, que je vous parle de Landau, ce que je puis vous en dire de plus positif, est que les Ennemis ont perdu deux mois devant cette Place.

Je m'imagine vous voir récrier d'abord contre ce que j'avance; mais écoutez mes raisons. Les Ennemis n'ayant pas pris Landau depuis deux mois qu'ils sont devant cette Place, je prétens que le temps qu'ils y ont demeuré est un temps perdu pour eux. Vous m'avoüerez que s'ils ne la prennent pas, ils auront perdu

leur temps, c'est un fait incontestable ; ainsi il ne reste plus qu'à prouver que s'ils la prennent il est également perdu pour eux. Ils auront Landau, me direz-vous ; il est vrai, mais si nous prenons au même temps des Postes par delà le Rhin, & si nous nous y établissons, & que ces Postes nous soient autant ou plus avantageux que leur seroit Landau, il vaudroit mieux qu'ils ne l'eussent point pris. Ce que je dis n'est pas sans fondement, puisque l'on écrit de Strasbourg du 10. de ce mois que Mr de Chamilly Brigadier d'Infanterie a passé le Rhin à Huningue avec un Corps de Troupes, & qu'il se fortifie dans l'ancien ouvrage qui est de l'autre costé du Pont, où il est déjà hors d'insulte. On pourroit voir encore d'autres choses à peu près de ce nature.

Je ne sçay pas si cette nouvelle variera comme celle de l'ouverture de la tranchée devant Landau. Toutes les Lettres qui sont venuës de ce costé-là en parlent differamment. Les unes disent

296 MERCURE

qu'elle a esté ouverte la nuit du 17 au 18 de Juin, les autres celle du 20 au 21, d'autres la nuit du 24 au 25, d'autres celle du 30 au 31, & enfin celle du premier & du second de Juillet, du quatre au cinq, & du cinq au six. Ce qui a esté fait voit qu'on n'en a aucune certitude, & que l'on a jugé de cette ouverture de tranchée selon qu'on a retiré le Canon de la Place plus ou moins fortement. Mais ce qu'il y a d'assuré, est que si Mr le Prince de Bade avoit fait quelques progresz considerables contre la Place, il n'en tiendrait pas les passages si étroitement fermés, & qu'il laisseroit passer les nouvelles qui luy seroient avantageuses.

Si l'on juge de cette entreprise par le caractere & les manieres d'agir du Prince de Bade, ce Siege ne doit pas être fort avancé, jamais General n'ayant eu plus de peine à se mettre en mouvement. Il fait toujours mille difficultez avant que de s'embarquer dans une entreprise, il luy manque toujours quelque chose, & il s'en faut peu qu'il ne

demande caution à l'Empereur & à son Conseil qu'il réussira dans les expéditions qu'on luy propose. Quoiqu'il en soit je suis encore persuadé qu'il a perdu trop de temps pour que l'entreprise de Landau soit avantageuse à l'Empereur ; car ou la Place sera secourüe ou les avantages que le Roy tirera d'ailleurs seront plus considerables que la perte de cette Place ne sera préjudiciable aux affaires de Sa Majesté.

Je dois ajouter à ce que je vous ay déjà dit des affaires d'Italie qu'on y doit avoir présentement formé deux Armées égales composées des troupes dont icy le nombre.

Troupes du Roy d'Espagne. Bataill.	6
Troupes du Camp. Bataillons.	80
Troupes de Savoye. Bataillons.	6
Troupes tirées des Chateaux. Bataill.	6
	98.
Escadrons du Roy d'Espagne.	28
Du Camp.	110
De Savoye.	12
	150.
	T t iij

492 MERCURE

Le Roy d'Espagne commande en personne une de ses Armées, il a sous luy Mr de Vendôme, qui a ordre de ne le point quitter.

L'autre Armée qui est celle des retranchemens, est commandée par Mr le Prince de Vaudemont.

Le Roy d'Espagne estoit à Cremonne dès le troisieme de ce mois, où ce Prince attendoit que toutes choses fussent préparées pour entrer en action. Je ne doute point qu'on ne sçache à quoy il se fera attaché avant que vous receviez ma Lettre. Je croy même qu'on peut l'avoir deviné; mais quand un projet n'a pas esté déclaré, il n'est pas de la prudence de l'assurer, quelque vraye semblance qu'on y trouve. Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris, ce 15. Juillet 1702.

A V I S.

CE Volume est accompagné d'un second que le Libraire ne separe point parce qu'il fait une seconde partie du Mercure. En voicy le Titre.

RELATIONS DIVERSES.**CONTENANT**

La journée de Nimegue, & tout ce qui s'est passé depuis ce jour-là à l'Armée de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

La suite du Journal de l'Armée du Roy en Italie.

La suite du Journal de tout ce qui s'est passé à Naples pendant le séjour de Sa Majesté Catholique, & depuis son départ pour le Milanais.

DEDIEES

à MONSIEUR LE DUC DE BOURGONE.

Il est aisé de remarquer que tout ce que contient ce Volume qui est tres-gros n'a pu entrer dans le Mercure de Juin qui est beaucoup plus gros qu'à l'ordinaire. Le Lecteur trouvera dans ce second Volume une infinité de particularitez touchant les matieres dont les Titres sont cy-dessus qui ne sont ny

500 MERCURE

dans les Nouvelles imprimées ny dans les Nouvelles manuscrites qui se publient, & qui sont presque toujours remplies de fautes, ne pouvant estre autrement, parce qu'estant données huit fois le mois, elles ne sont le plus souvent fondées que sur des *on dit*, & *on doit faire*, & que ce que l'on croit devoir estre fait ne se fait souvent jamais.

On donnera le mois prochain une Relation complete du Siege de Keservert, ceux qui ont des Memoires touchant le Siege, sont priez de les envoyer chez M^r Brunet Libraire dans la Grande Sale du Palais, à l'Enseigne du Mercure Galant.

L'abondance de la matiere a tellement fait grossir ces deux volumes, que l'impression n'a pû en estre achevée dans le temps ordinaire. Et comme il y en aura encore deux le mois prochain, & que le peu de jours qui restent de ce mois ne suffiroit pas pour les imprimer, on ne les distribuera que le quinze d'Aoust, mais on

GALANT 501

envis en mesme temps qu'au mois de Septembre prochain on recommencera à donner les Mercuriales dans les temps ordinaires, c'est-à-dire le trois ou le quatre de chaque mois.

2014

P. TABLE.

Retude.

Traductions des Vers latins du Pere d'Angieres Jesuite sur la Statue Equestre du Roy que la Ville de Lion a fait faire. 6

Exemple de pieté données dans le Diocèse d'Agen. 12

Ramogirique prononcé par le Pere Berque Récolet. 49

Réjouissances faites au Convent de Belle Chasse. 96

Epitre en Chançons. 101

Observations faites sur plusieurs maladies. 109

Arrivée de la Reine d'Espagne à Saragosse. 166

Livre de Mr Bion Ingenieur pour les Mathématiques qui regardent la Brete

TABLE.

<i>Leffion.</i>	174
<i>Leteres du Roy d'Espagne.</i>	207
<i>Nouvelles d'Alexandrie & de Perse.</i>	209
<i>Officiers Generaux nouvellement nommez par Sa Majesté.</i>	229
<i>Mr Digulville est envoyé en Normandie.</i>	228
<i>Régimens nouveaux.</i>	229
<i>Mariage.</i>	230
<i>Experiance nouvellement faite par Mr de Lagarouste.</i>	231
<i>Liste des morts & des bleffez</i>	
<i>Article tres curieux touchant la composition de la Theriaque, & tout ce qui s'est passé à cette occasion avec les discours qui ont esté prononcez.</i>	258
<i>Madrigal de Mademois. d'Alexac.</i>	385
<i>Benefices donnez par le Roy.</i>	286
<i>Entier rétablissement de la santé de Monseigneur le Dauphin.</i>	304
<i>Réjouissances faites par les Chevaliers de l'Arquebuse d'Estampes</i>	306
<i>L'Art de connoistre les hommes.</i>	310
<i>Morts.</i>	314
<i>Etablissement d'un Cabinet de lettres</i>	

TABLE.

Amiens.	304
Ermeté Heroique du Roy de Portugal.	344
Espagnols nommez par le Roy Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit.	349
Mr le Marquis de Castel Dos Rios est nommé par le Roy d'Espagne Vice-roy du Perou.	354
Autre article de morts.	367
Nouvelles Carabines.	310
Arrivée de Mr le Comte de Medina-Celi cy devant Viceroy de Naples, & tout ce qui s'est passé le jour qu'il a eu l'honneur de saluer S. M.	411
Troisième Article des morts.	323
Faute réparée touchant la Genealogie de la maison S. Aulaire en Limosin.	448
Campemens marqués par Mr Sanson sur la Carte du Duché de Cleves, & sur celle de la Flandre Orientale.	455
Agrément donné à Mr Boucher d'Orsay d'une Compagnie aux Gardes.	458
Suite de tout ce qui s'est passé à Saragosse pendant que la Reine d'Espagne y a demeuré.	458

TABLE.

Honneurs rendus à Toulon à Mr le Comte de Thoulouze & tout ce qui s'y est passé à l'occasion de l'arrivée de ce Prince.

Raisons qui ont fait choisir le Comte de Marlboroug Capitaine General des Troupes des Etats.	470
Détail de la prise d'un Vaisseau Hollandois par les Galeres du Roy.	470
Prise de 2. Galiottes de Salé.	479
Articles des Enigmes,	490
Poëme des Invalides.	481
Nouvelles de Flandres.	432
Plusieurs avantages remportez en Italie.	484
Nouvelles d'Alemagne.	404
Suite des nouvelles d'Italie.	407
Avis important.	428

L'Air qui commence par Vous qui voulez servir l'amour. page. 309

L'Air qui commence par Dans ces Prez Fleuris doit regarder la page. 457

te
de
de
de
o
L
o
9
11
11
2
4
4
7
8
4
9
8
7





